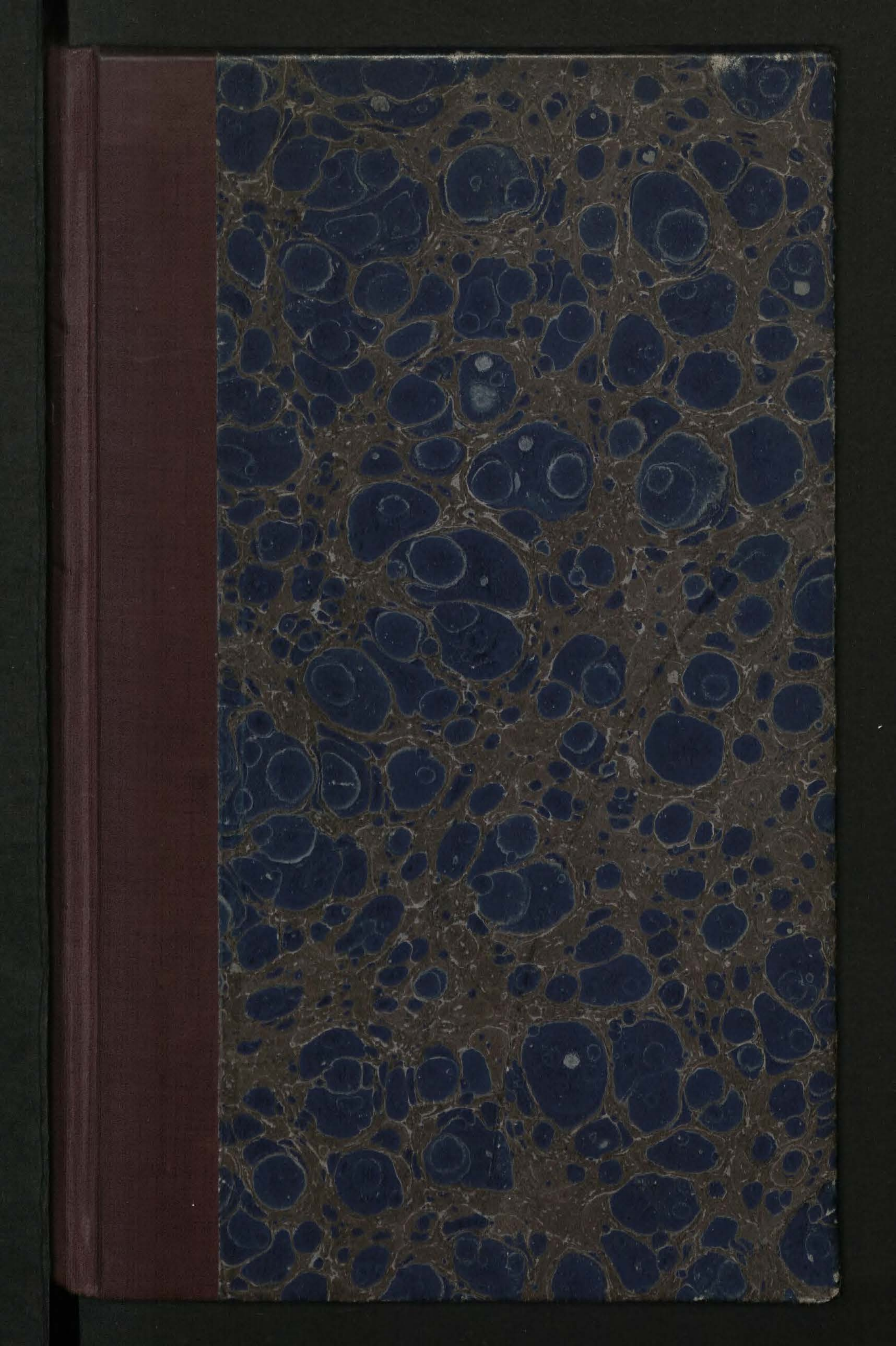
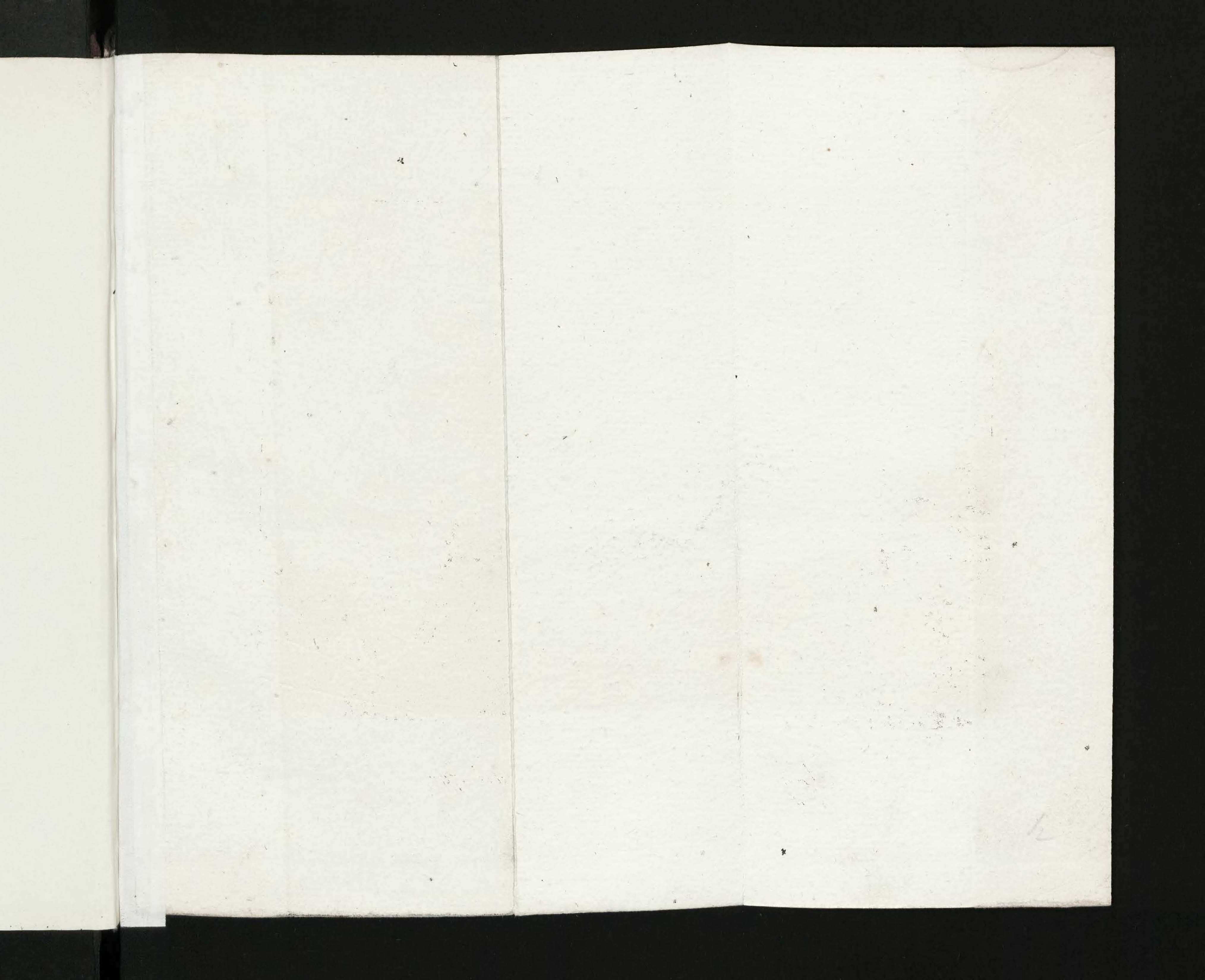




XIII.

Schubert del: Geyser sc:

L'assaut et la prise d'Ismail 1790.

Les Campagnes du Feldmaréchal COMTE DE SOUWOROW RYMNIKSKI.

Par

Frederic Anthing.

Traduit de l'Allemand par

Mr. de Serionne

Membre de plusieurs Academies

Avec des planches.

II. Volume.

A Gotha. 1799.



SOMMAIRE.

PREMIER CHAPITRE.

Le comte eſt nommé général en chef. Voyage de l'Impératrice en Crimée. A cette époque le comte eſt chargé du commandement de l'armée près de Kiowie et de Pultawa: Bientôt après il a ſous ſes ordres le corps de Cherſon qui comprend auſſi Kinburn. Attaque de Kinburn par les turcs. Bataille ſanglante, et victoire. Le comte eſt bleſſé d'un coup de feu au bras. Fête de la victoire. Le comte reçoit l'ordre de Saint-André. Il paſſe l'hyver à Kinburn, et il fait prendre quelques meſures contre de nouvelles ſurpriſes.

SECOND CHAPITRE.

On ajoûte à la diviſion du comte le commandement de la flotte de la mer noire. Les turcs en-

voient une flotte nombreuſe de Conſtantinople à Oczakow. Le comte fait établir une forte batterie à Kinburn. Le prince de Naſſau bat la flotte turque dans trois batailles navales. Perte conſidérable, que les turcs y ſouffrirent. Haſſan Bacha retourne à Conſtantinople avec le reſte de la flotte. Le prince Potemkin met le ſiège devant Oczakow. Le comte commande l'aile gauche de l'armée. Dans une ſortie il eſt dangereuſement bleſſé au cou. Il ſe fait transporter à Kinburn. Un magazin à poudre ſaute en l'air à Kinburn, et le comte eſt bleſſé. Oczakow eſt pris d'aſſaut.

TROISIEME CHAPITRE.

Le comte arrive de Pétersbourg à Iaſſi. Il prend le commandement du corps à Berlat. Le prince de Saxe-Cobourg vient camper à la proximité du comte. Avénement du Sultan Selim au trône; il augmente l'armée turque. Cobourg donne avis au comte, que les turcs ſont en pleine marche contre lui, et Suwo-

row

row opere ſa jonction en toute hâte. Combat de la cavalerie ſur la Putna. Bataille de Foxhani. Priſe des couvens fortifiés de Saint-Samuel et de Saint-Jean. Entrevue de Suworow et de Cobourg après la victoire. Perte des turcs dans cette bataille. Lettre de l'Empereur Joſeph au comte.

QUATRIEME CHAPITRE.

Dès le lendemain de la bataille le comte retourne à Foxhani et à Berlat. Il ſe procure des renſeignemens ſur la marche de la grande armée des Turcs. Cobourg fait prier le comte de s'approcher de lui. Il eſt attaqué par l'armée que commande le grand-viſir. Le comte, par une marche forcée, fait ſa jonction avec Cobourg. Il s'abouche avec lui, et bientôt après il va faire une reconnoiſſance. Bataille de Rymnic avec l'armée du grand viſir forte de quatrevingt-dix mille hommes. Cette bataille dure douze heures. Grande perte des turcs. Peu de tems après l'armée turque se retire au dela du Danube et

ſe

ſe diſperſe. Cobourg ſe ſépare du comte. Suworow eſt nommé comte ruſſe et de l'empire. Lettre de l'empereur Joſeph, et de l'impératrice de Ruſſie au comte.

CINQUIEME CHAPITRE.

Le comte retourne à Berlat. Il ſe lie d'amitié avec le ſérasquier de Brahilow. Cobourg établit ſes quartiers d'hyver dans le voiſinage du comte. Son corps ſe renforce conſidérablement. Haſſan Bacha, en qualité de grand viſir, fait des propoſitions de paix, mais ſa mort les annulla. Le nouveau grand viſir paſſe le Danube. Suworow quitte les quartiers d'hyver, et bientôt après il écrit à Cobourg: il s'approche de lui par des marches forcées à Bughareſt. Lettre de l'empereur Léopold. L'armiſtice de Reichenbach change tout le ſyſtême. Suworow prend congé de Cobourg, et s'en retourne. La flotille entre dans le Danube. Lettre du prince de Cobourg. On prend Dulcia, Chilia, et Iſaccia. Le général Gudowitſch

witſch et l'amiral Ribas font les approches d'Ismaïl. On leve bientôt le ſiège, parceque la ſaiſon eſt trop avancée.

SIXIEME CHAPITRE.

Suworow reçoit l'ordre de prendre Ismaïl. Il ſe met auſſitôt en marche. Il fait revenir les troupes qui ſe retiroient. Il pouſſe ſes reconnoiſſances jusques ſous la place. Préparatifs de l'aſſaut. On dresse des batteries pour masquer l'aſſaut. Circonvallation de la place d'Ismaïl. Poſition des troupes de ſiège. Forces de la garniſon turque. Sommation de la place. Réponſe du ſérasquier. Seconde ſommation. Harangue du comte aux généraux et à la troupe. Diſtribution des colonnes ſur le fleuve et ſur la terre ferme. Signal de l'aſſaut. Après une vigoureuſe réſiſtance les remparts ſont escaladés et pris. Sortie des turcs. Bataille ſanglante dans les rues et dans les places publiques. Priſe de pluſieurs édifices fortifiés. Importance de la priſe, et grande défaite des turcs.

turcs. Fêtes après la prise. Lettre de l'empereur Léopold. Voyage du comte à Pétersbourg.

SEPTIEME CHAPITRE.

Suworow inspecte les frontières de Suede. Il reçoit le commandement des milices de Finlande, et de la flotte stationnée sur les côtes de Finlande. Il fortifie plusieurs points de cette contrée. La paix est conclue avec les turcs. Le comte est nommé commandant de l'armée sur les frontières de la Turquie, et il part pour Cherson. Lettre que lui écrit l'impératrice à l'occasion des fêtes de la paix.

SECON-

SECONDE PARTIE.

PREMIER CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Le comte est nommé général en chef. Voyage de l'Impératrice en Crimée. A cette époque le comte est chargé du commandement de l'armée près de Kiowie et de Pultawa: bientôt après il a sous ses ordres le corps de Cherson qui comprend aussi Kinburn. Attaque de Kinburn par les turcs. Bataille sanglante et victoire. Le comte est blessé d'un coup de feu au bras. Fête de la victoire. Le comte reçoit l'ordre de Saint-André. Il passe l'hyver à Kinburn, et il fait prendre quelques mesures contre de nouvelles surprises.

Peu de tems après sa promotion à la dignité de général en chef, en Septembre 1786., le comte partit de Pétersbourg pour Crémentschuck. Il y trouva le prince Potemkin récemment nommé gouverneur de Catherinoslow et de la Tauride, autrement appellée Crimée; ce prince faisoit l'inspection de son nouveau gouvernement. Partout où il s'arrêta on lui donna des fêtes brillantes, et pendant son séjour il ordonna

ordonna les dispositions rélatives au voyage que sa Majesté étoit sur le point de faire dans cette province.

La souveraine accompagnée de sa cour brillante et nombreuse, et de plusieurs ministres étrangers arriva sur la fin de février 1787. à Kiowie: le prince Potemkin et le comte s'y rendirent également. Le feldmaréchal Romanzow gouverneur général du pays s'y trouvoit alors, et comme la cour passa plusieurs semaines à Kiowie, il y vint beaucoup de personnes de la premiere noblesse de cette contrée.

Le roi de Pologne vint jusqu' aux frontières de Kaniow, sur le Niéper, parce qu'il ne pouvoit pas le dépasser aux termes des loix constitutionnelles de Pologne. Les personnes de la suite de la souveraine firent leur cour au roi, et le comte, qui étoit connu de lui personnellement depuis la guerre de la confédération, en reçut un très bon accueil. Quelques jours aprés l'Impératrice eut un entretien avec lui à bord d'un bâtiment sur le Niéper.

Pen-

Pendant le séjour de la souveraine à Kiowie, le comte eut le commandement d'un corps qui étoit sur le Bog, et dans lequel il n'avoit jamais été employé. Cette disposition étoit émanée d'un ordre particulier de l'Impératrice, afin que le comte ne se trouvât jamais sans commandement.

Quelques jours après Pâques, elle continua son voyage en Tauride. Le comte qui la suivoit eut le bonheur de parler à Cherson à Joseph II. qui voyageoit sous le nom de comte de Falkenstein. L'Empereur s'entretint souvent avec lui, et particulièrement sur des objets politiques et militaires. A la première rencontre, comme l'Empereur avoit un uniforme blanc, le comte ne le reconnut pas, et le prit pour un officier autrichien.

Lorsque l'Impératrice partit de Cherson pour la Tauride, le comte se rendit à Blankitna, à dix milles de Cherson sur la route de Pultawa; il y prit le commandement d'un corps de cavalerie, avec lequel il lui rendit

les

les honneurs militaires à ſon retour. Il l'accompagna jusqu' à Pultawa, où il prit congé d'elle; et la ſouveraine lui donna une tabatière enrichie de diamans avec ſon chiffre. Le prince Potemkin retourna à ſon gouvernement, avec le titre de Tauritſchefski (gouverneur de la Tauride.)

Il alla enſuite à ſa terre de Sméale qu'il venoit d'acheter du prince Lubomirski ſur les frontières de la Pologne. Le comte l'y accompagna, et dans le mois d'Août il en revint chargé par Potemkin de prendre le commandement du corps de Cherſon, et de la partie de Kinburn.

Le cabinet turc, à l'inſtigation des autres puiſſances, avoit pris de l'inquiétude, de ce que Bulgakow ambaſſadeur de Ruſſie s'étoit rendu de Conſtantinople à Cherſon, pour offrir ſes hommages à l'Impératrice. Au bout de quelques jours il fut obligé de s'en retourner ſubitement, et à ſon arrivée il trouva que le parti de la guerre avoit complettement prévalu dans le Divan.

Depuis

Depuis quelques années il paroiſſoit toujours dans l'été une flotte turque ſous Oczakow; cette année là elle fut très nombreuſe. Elle étoit compoſée de 11 vaiſſeaux de ligne, 7 frégates, 8 chebecs, 5 kirlangiſches, et 25 chaloupes canonières.

La flotte de Cherſon n'étoit pas auſſi nombreuſe que celle des turcs, et on ne l'avoit pas miſe en état de ſortir. Elle étoit mouillée ſur la côte occidentale du Liman, à cinq milles de Cherſon ſur la route d'Oczakow. Il n'y avoit pas longtems qu'on avoit lancé à Cherſon deux bâtimens, le Saint-Ioſeph, et le Wolodimir, le premier du nom de l'Empereur qui étoit préſent lorsqu'il fût lancé. Ils n'étoient encore armés ni l'un ni l'autre.

Le comte fit pluſieurs courſes de Cherſon dans les contrées adjacentes; et il fit les diſpoſitions néceſſaires pour la diſtribution des troupes, en cas que les turcs vouluſſent tenter une attaque par terre, ou effectuer une descente. Il fit établir de bons retranchemens ſur les rives du Nieſter, et particulièrement ſur celles du

Bog

Bog où il y a beaucoup d'endroits navigables et meme guéables. Il porta ſurtout ſa vigilance ſur l'iſthme de Kinburn. Il y avoit douze escadrons de cavalerie légère, dix escadrons de dragons, quatre régimens de Coſaques, et quatre bataillons de fuſiliers étoient campés tout près de Kinburn.

Les murailles qui défendent Kinburn ſont très foibles; elles ſont entourées d'un glacis de terre; le foſſé n'eſt presque rien; il n'eſt pas poſſible de lui donner de la profondeur, parceque l'eau paroitroit auſſitôt, attendu que le terrein eſt fort ſablonneux. Près du glacis d'un côté eſt le liman du Niéper, et de l'autre la mer noire. Il ne ſe trouvoit dans la rade de Kinburn qu'une frégate, et une chaloupe de douze canons.

Il y avoit une communication de Kinburn à Oczakow, deux milles au delà du Liman, et on entretenoit une correſpondance. Le colonel Dunzelmann commandant de Kinburn envoya un jour un officier au Paſcha d'Oczakow.

kow. Après la conférence le bacha fit retirer les perſonnes qui étoient préſentes, et il demanda à l'officier, ce qu' il y avoit alors de nouveau. Celui-ci lui ayant répondu qu'il ne ſavoit rien; l'honnête bacha lui raconta que les têtes chaudes de Conſtantinople avoient declaré la guerre à la Ruſſie, qu'on verroit leur flotille manoeuvrer dès le même jour, et que bientôt après ils attaqueroient les deux bâtimens ruſſes. En congédiant l'officier il le fit escorter par un Tſchauſch (un prépoſé de la police). Deux turcs vouloient l'attaquer dans ſa route, mais le Tſchauſch les repouſſa, et l'officier revint ſain et ſauf à Kinburn.

Ce qu' avoit dit le paſcha fut ponctuellement exécuté. Dans la ſoirée du même jour, le 19. août, pluſieurs Kirlangitſches et chaloupes turques attaquèrent vivement la frégate et la chaloupe canonière. Le combat dura un certain tems; la chaloupe qui ne pouvoit pas ſuivre aſſez vîte, auroit été bientôt coupée, mais l'officier, qui la commandoit, envoya fort

fort à propos toute sa bordée à la chaloupe ennemie qui la poursuivoit de plus près, celle-ci ne tarda par à couler bas, et les autres ne voulurent plus s'approcher. Les Turcs perdirent encore une autre chaloupe. Les deux bâtimens russes, qui étoient fort endommagés, se dégagèrent heureusement, et rentrèrent à Gluboka, où ils furent réparés.

Tel fut le début de la guerre, dont les hostilités éclatèrent avant qu'elle fut déclarée. Les russes tinrent leurs feux allumés pendant toute la nuit, et le comte prit le parti de rester en personne à Kinburn. Il charga le général Bibikow du commandement de Cherson. Tout le corps consistoit à peu-près en 30,000 hommes.

Le comte ne se contenta par de couvrir le port de Gluboka, mais il voullut aussi pourvoir à la sûreté de la marine de Cherson, attendu que les turcs, avec la supériorité de leurs forces maritimes, auroient pu faire des maux irréparables; en conséquence il fit dresser sous

le

le port de Gluboka une forte batterie de vingt-quatre pièces de 18 et de 24 livres, et sur les isles de Cherson cinq pareilles batteries avec moins de canons pour faire un feu croisé.

Les turcs prirent un bâtiment chargé de vivres, et à l'embouchure du Bog, ils surprirent dans une taverne environ vingt cosaques ou paysans de l'Ukraine, qui furent presque tous hachés, ou emmenés prisonniers.

On commença le bombardement de Kinburn qui dura plusieurs jours presque sans interruption. Il tomba trois bombes dans la caserne du commandant, et la tente du comte fut déchirée par un éclat de bombe. Le feu de la place fit beaucoup de mal à deux frégates légères des turcs qui s'étoient aventurées de trop près: alors les vaisseaux de ligne se tinrent à une plus grande distance. Un d'eux sauta en l'air avec tout son monde par l'imprudence des gens de l'équipage.

Un jour en se promenant sur les batteries du premier poligône, le comte apperçut dans

 l'éloigne-

l'éloignement, du port de Gluboka un bâtiment qui cingloit vent arrière, et qui s'approchoit de la place d'Oczakow; il crut que ce bâtiment avoit perdu ſes ancres. Mais à l'improviſte ce navire attaqua pluſieurs bâtimens légers des turcs, les obligea de prende le large, et tira même ſur quelques vaiſſeaux de ligne qui étoient mouillés ſous la place. Il reprit ſa route vers Kinburn: on le pourſuivit foiblement, il ſe défendit, et il arriva de ce côté ſans être endommagé. C'étoit une galère commandée par l'intrépide Lombard lieutenant Malthois; le comte lui fit à cette occaſion un accueil très-flatteur.

Cette galère rendit de très-bons ſervices; Lombard attaqua pluſieurs fois la ligne des Turcs, ou le demi-cercle qu'ils avoient formé, et il les diſperſa. Cette énigme s'expliqua dans la ſuite: comme on ne pouvoit pas croire, qu'un bâtiment ordinaire s'aventurât ſi hardiment contre des forces ſupérieures, les turcs l'avoient pris pour un brulôt. Craignant que Lombard ne courût trop de risques, et ne finit

par

par ſe perdre un jour, le comte lui avoit ordonné de ne jamais ſortir ſans une permiſſion particulière. Cependant le 20. Septembre, jour anniverſaire de la naiſſance du grand-duc, qui eſt grand amiral de la flotte, il leva ſes ancres de grand matin, il fondit ſur les chaloupes bombardières des turcs, en diſperſa pluſieurs, auxquelles il donna chaſſe jusqu' à leurs vaiſſeaux de ligne; il revint enſuite ſain et ſauf, et donna un déjeuner à ſon bord en ſigne de réjouiſſance.

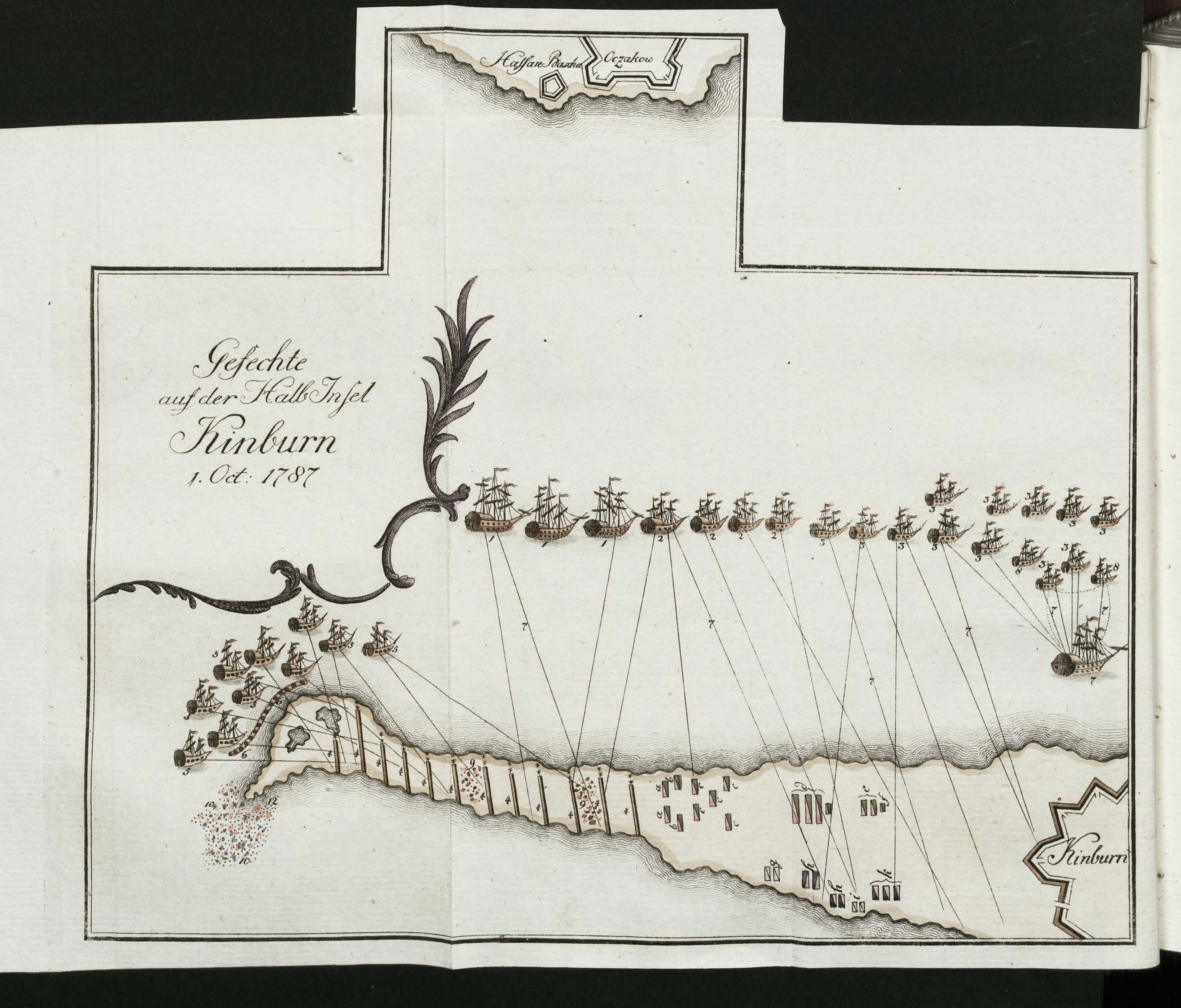
A la fin de ce mois le contre-amiral Woinowitſch mit à la voile de Sewaſtopol pour ſe rendre aux environs de Varne. Sa flotte étoit compoſée de deux vaiſſeaux de ligne, trois frégates, et douze petits bâtimens. Il fut ſurpris par une forte tempête, qui diſperſa la flotte; le vaiſſeau Marie Madeleine de 66. canons, dont les mâts et les agrêts étoient fort endommagés, fut pouſſé dans le canal de Conſtantinople, et les turcs s'en emparèrent. Il y eut en outre une frégate qui coula bas avec tout

l'équi-

l'équipage. Ses bâtimens furent à peine rasſemblés qu'il rencontra la flotte turque, il y eut un combat, et malgré ſes pertes, malgré le mauvais état d'un bâtiment qui n'étoit pas encore réparé, Woinowitſch eut l'avantage, et il revint heureuſement.

Il parut du côté de Gluboka des chaloupes canonières, et de doubles chaloupes ruſſes dont l'avant - garde s'avança pour attirer les turcs, et les attaquer enſuite auſſitôt que le moment ſe préſenteroit. Dès que les turcs virent arriver la flottille, ils fondirent ſur elle avec toutes leurs chaloupes canonières, et leurs Kirlangiches. Lombard ſe fit jour avec ſa galère, et, quoiqu'elle fût fort endommagée, il parvint à couper une partie de leur arrière-garde qu'il repouſſa jusqu' à Oczakow. Au reſte cette affaire n'eut pas de ſuite importante, et ne produiſit rien d'un côté ni de l'autre.

Le dernier jour de ſeptembre le feu des turcs ſur Kinburn fut plus vif qu'auparavant. Il



Gefechte
auf der Halb Insel
Kinburn
1. Oct: 1787
Hassan Basha
Oczakow
Kinburn

Surpriſe de Kinburn par les turcs.

Le 1 (12) octobre 1787.

Explication des ſignes.

1. Vaiſſeaux de lignes des turcs.
2. Frégates.
3. Chaloupes canonnières.
4. Tranchées turques contre la place.
5. Chaloupes canonnières turques.
6. Eſtacade pour la ſureté de leur flotte.
7. Galères ruſſes.
8. Deux chébecs.
9. Défaite des turcs à terre.
10. Les turcs culbutés dans la mer et noyés.

a. Fuſiliers du régiment d'Orlow.
b. Fuſiliers du régiment de Schlüſſelbourg.
c. Cinq compagnies du régiment d'Orlow.
d. Réſerve. Le régiment de Koſelow.
e. Deux compagnies d'infanterie de Muruni.
f. Une compagnie de Schlüſſelbourg.
g. Coſaques du Don.
h. Deux escadrons de cavalerie légère.
i. Coſaques du Don.
k. Réſerve. Cavalerie légère.

Il continua ſans interruption depuis midi jusques fort avant dans la nuit. Comme on étoit déjà accoutumé à leur feu, le comte fit le tour de l'iſthme, et il jugea d'après leurs mouvemens que leur intention étoit ſérieuſe, et qu'ils vouloient effectuer une descente ſur Kinburn. Il ordonna aux Ruſſes de ne pas tirer.

Dès la pointe du jour les turcs commencèrent à jetter beaucoup de bombes. On ne répondit pas, on ne tira même qu'à poudre le canon du réveil. Il tomba dans les petits camps beaucoup de bombes et de boulets qui reuverſèrent pluſieurs tentes. Ce jour là c'étoit fête à l'égliſe, et le comte entendoit la meſſe avec pluſieurs officiers. Sur ces entrefaites on vit paroitre les Saporogues turcs, ſur une trentaine de chaloupes. Ils remontèrent le Liman jusqu'à trois milles au-deſſus de Kinburn. Il y avoit des Coſaques aux environs ſur les Dunes. Les Saporogues débarquèrent, et comme depuis quelques années il en étoit déſerté beaucoup, quelques Coſaques les prirent

rent

rent pour des déſerteurs qui vouloient ſe rendre, et ils leur crièrent d'arriver. Mais ce n'étoit pas leur deſſein. On en vint à une petite escarmouche, et ils furent chaſſés jusqu'à leurs chaloupes. Les turcs avoient préſumé que le comte détacheroit contre eux une partie de ſes troupes régulières, et que par là il affoibliroit d'autant ſa garniſon. Mais il ne ſe laiſſa pas leurrer par cette diverſion.

Il étoit neuf heures du matin lorsque la descente commença, et que les turcs firent débarquer leurs troupes. L'ingénieur Lafitte dirigeoit la descente. Les ruſſes ne leur opposèrent aucune réſiſtance, et leur laiſſèrent opérer tout le débarquement. Toute leur force maritime, tous leurs bâtimens grands et petits approchèrent à des diſtances différentes, et ils avoient élevé une eſtacade à la pointe de l'iſthme à un demi-mille de la place afin de couvrir leurs bâtimens.

Les troupes qu'on avoit débarquées, étoient l'élite de la garniſon d'Oczakow, au nombre de

de 6000 hommes, toute infanterie. Afin de les animer davantage, le Bacha qui les commandoit avoit ordonné qu'on fit retirer les bâtimens de transport immédiatement après le débarquement des troupes, de ſorte qu'il ne leur reſtoit plus qu'à ſe battre bravement, ou à périr dans la mer en cas de déroute. Le corps que les ruſſes leur oppoſèrent, conſiſtoit au total en moins de mille hommes d'infanterie. Il vint enſuite quatre régimens de Coſaques, et mille hommes de cavalerie régulière.

Auſſitôt que les turcs furent à terre, ils travaillèrent à leurs logemens, par quinzaines, mais ſans pouvoir leur donner la profondeur convenable, parceque l'eau les gagnoit tout de ſuite, le terrein étant tout ſablonneux. Auſſi avoient-ils eu la précaution d'apporter des ſacs. Il les remplirent de ſable, et ils s'en firent un rempart.

A midi leurs Derviches firent la prière. Ils ſe lavèrent, et firent leurs ablutions ſuivant leur uſage dans la mer noire, et dans le Liman; après quoi ils ſe couvrirent de leurs ſacs-à terre,

terre, et commencèrent à faire les approches. Le comte avoit ordonné qu'on ne tirât point ſur eux, et qu'on ne fît pas de ſortie, jusqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à deux cens pas du glacis. Le ſignal devoit être une ſalve d'artillerie de tous les poligones qui garniſſoient ce côté de la place. A une heure après midi l'avant-garde des turcs ſe trouvoit à la diſtance indiquée. On donna le ſignal. Le colonel Iſeiow avec ſon régiment, et un autre régiment de coſaques, qui étoient poſtés derrière Kinburn, et deux escadrons de cavalerie légère, tournerent la place à gauche ſur le rivage de la mer noire. Ils tombèrent ſur l'avant-garde compoſée de quelques centaines d'hommes qui portoient des échelles. Presque tous furent enfilés ou hachés, ainſi que Ius Bacha, qui ne voulut pas ſe rendre. Ce Bacha, qui les conduiſoit, connoiſſoit parfaitement Kinburn; c'eſt pourquoi il vouloit attaquer la place, de ce côté qui étoit le plus foible.

En même tems le régiment d'infanterie d'Orlow ſortit de la place avec la cavalerie, et ſe

ſe portant à droite ils tombèrent ſur les logemens, fondirent avec la bayonnete ſur le monde qui s'y trouvoit, et en balayèrent plus de la moitié. Les troupes qui étoient ſorties furent vivement canonées ſur leur front, et ſur leurs flancs par les bâtimens qui avoient plus de 600 pièces; mais ſans éprouver beaucoup de mal. Sur ces entrefaites, les colonels Orlow et Illoweiski étoient arrivés avec leurs régimens de Coſaques. Ils prirent le même chemin que la cavalerie dont on a parlé. Ils ſe comportèrent bravement, et ne ceſſèrent pas d'attaquer. Les bataillons d'Orlow perdirent beaucoup de monde. Le comte fit avancer dans leurs lignes deux bataillons de Kaſelow qui formoient la réſerve. Le général-major Reck qui les conduiſoit fut dangereuſement bleſſé à la jambe, et on le transporta. Ces deux bataillons éprouvèrent peu de réſiſtance, ainſi que les deux escadrons de réſerve de cavalerie légère. Tout prit la fuite, et on pourſuivit conſtamment les turcs avec le poignard et le ſabre au poing. Le comte ſe trouvoit à pied

pied, parceque ſon cheval avoit eu la bouche emportée d'un boulet de canon. Comme il vit un turc qui avoit pris un cheval, il le prit pour un coſaque, attendu que les turcs n'avoient pas débarqué de cavalerie, il lui cria de lui donner ſon cheval; le turc vouloit tomber ſur le comte, et avoit déjà le ſabre levé pour lui fendre la tête, lorsque le fuſilier Nowikow accourut, déſarçonna le turc avec la bayonnete, et ſauva la vie au comte.

La poſition des ruſſes devenoit dangereuſe, et la ſupériorité du nombre les repouſſoit de plus en plus vers le glacis. Quelque fois ils regagnoient un peu d'avantage et de terrain contre les turcs, mais ils ne pouvoient jamais revenir auſſi loin qu'ils avoient été auparavant. Ils furent encore culbutés parceque les turcs avoient été conſidérablement renforcés. Alors le maſſacre devint général; on voyoit de toutes parts des morts et des bleſſés. On ceſſa entièrement le feu de l'artillerie de part et d'autre, parceque les troupes étoient trop confondues dans la mélée.

Il s'ouvrit alors une nouvelle ſcène; on tira de la place à boulets rouges ſur un chébec, et une chaloupe canonière des turcs, et ils ſautèrent avec un bruit épouvantable.

Le crépuscule du ſoir commençoit déjà, lorsqu'il arriva dix escadrons de cavalerie légère qui avoient été poſtés à quatre milles derrière la place; ils hachèrent les turcs en maſſe, faute de terrain. L'infanterie ſe remit: les coſaques qui occupoient le côté de la mer tombèrent ſur le flanc des turcs, et la réunion des forces les repouſſa. Mais les turcs ſe défendoient avec une extrême opiniâtreté: ils ſautoient ſur les hommes, et ſur les chevaux et ils en bleſſèrent beaucoup. On voyoit ſouvent au milieu d'eux leurs derviches presqu'enragés: on les hacha tous jusqu'au dernier; ils étoient au nombre de cinquante.

La nuit fraiche tomba ſans clair de Lune. Il arriva un foible bataillon de Muruni, du côté de Cherſon, qui avoit tout au plus 300. hommes, encore étoient ils très-fatigués; ils furent joints par deux compagnies de réſerve em-

ployées aux bagages derrière Kinburn qui vinrent du côté du Liman. Ce renfort décida entièrement le ſort du combat.

Les turcs, après avoir été repouſſés jusqu'à la mer, firent volte face, pleins de déſeſpoir, et ils attaquèrent avec fureur l'infanterie qui les pourſuivoit de plus près. Leur dernier feu dura une demi-heure; après quoi ils furent totalement défaits, hachés par bandes, et complettement repouſſés jusqu'à la mer. Comme ils virent ſe noyer ceux qui étoient à la tête des fuyards, ils tachèrent de ſe rallier pour revenir ſur leurs pas, mais tous leurs efforts furent inutiles. Il y en eut même quelques uns qui voulurent gagner Oczakow à la nâge, mais ils périrent comme les autres. Tout fut fini vers dix heures du ſoir après un combat de neuf heures. Les turcs avoient deux fois autant de monde que les Ruſſes: et il y eut bien peu de turcs de ſauvés, car ceux qui ne reſtèrent pas ſur le champ de bataille, périrent dans la mer.

IX.



Schubert del.

E. Riepenhausen sculps.

Bataille près Kinburn 1787.

Pendant l'action avant la chûte du jour, le comte avoit été bleſſé d'un coup de fuſil au bras gauche. Il perdit beaucoup de ſang, et il n'y avoit pas la de chirurgien pour le panſer. Il dirigea ſon cheval vers le rivage de la mer dont il n'étoit pas éloigné. Kutenikow officier de Coſaques, accompagné de quelques hommes, lui lava ſa plaie et ſa chemiſe avec l'eau de la mer, et lui fit une bande avec ſa cravatte. Le comte retourna ſa chemiſe, et paſſa le bras malade dans la manche qui étoit ſeche; après quoi il remonta à cheval, et alla rejoindre la troupe. Cet officier étoit bleſſé auſſi, ainſi que tous ceux qui avoient été auprès du comte dès le commencement. Le ſeul homme qui n'a pas été bleſſé auprès de lui étoit Tiſchenko de la cavalerie légère, qu'il avoit pris pour ordonnance. Il le fit maréchal des logis en récompenſe des ſes bons ſervices.

Lorsque tout fut fini, le comte ordonna à la troupe de retourner à Kinburn. Tout à coup on entendit encore tirer de la place, mais cela

ne dura pas long-tems. Les Saporogues turcs, qui ne s'étoient pas trouvés à l'affaire de Kinburn, et qui croyoient la place entièrement dégarnie, l'avoient attaquée par derrière, mais ils furent bientôt repoussés.

A son retour dans la place, le comte étoit fort affoibli. Sur le champ il se fit faire un pansement régulier; ensuite on lui servit quelque chose: mais il étoit trop foible, et il eut une syncope.

Cette journée couta aux russes à peu-près deux cents hommes tués, parmi lesquels dix officiers d'état-major, et officiers supérieurs; et ils eurent 800 hommes blessés. Les turcs qui avoient débarqué 6000 hommes, en sauvèrent tout au plus 700. Tous les autres restèrent sur le champ de bataille, ou furent noyés. Sur 600 blessés qui s'étoient sauvés il n'en survécut que 130. Les autres moururent de leurs blessures, ou de fièvres chaudes parcequ'ils avoient été trop long-tems dans l'eau. Il y avoit

avoit parmi les morts un ingénieur françois; mais Lafitte qui avoit dirigé l'opération s'étoit retiré avant la nuit [a]).

Le général-major Islenief, qui étoit posté à huit milles derrière Kinburn, arriva, quand l'affaire étoit terminée, avec dix escadrons de dragons dont on ne fit pas usage.

A la fin le feu des turcs cessa tout à fait; soit qu'ils eussent épuisé toutes leurs munitions sur leurs bâtimens, soit qu'ils fussent rebutés par le mauvais succes de la tentative qu'ils avoient faite, ils ne tirèrent plus sur la place, jusqu'à leur départ pour les Dardanelles. Ainsi on pouvoit faire le tour de l'isthme sans le moindre danger.

Le lendemain à la pointe du jour, le comte étant remis alla sur le rempart de la place, et il vit les turcs occupés à enlever de la pointe de l'Isthme

a) Je donne à chaque fois le nombre des morts et des blessés de part et d'autre, exactement comme il est indiqué dans les rapports de la cour.

l'Iſthme quelques uns de leurs gens tués ou bleſſés. Il y envoya Iſeïow avec quelques coſaques qui les repouſſèrent, et bientôt après on vit couler bas un bâtiment de transport que les turcs avoient ſurchargé d'hommes.

On paſſa toute cette journée à enterrer les morts, et à ſoigner les bleſſés. Le lendemain on fit une fête ſolemnelle en action de graces de la victoire qu'on avoit remportée. Les troupes prirent les armes dès le grand matin, et elles s'étendirent en différens détachemens depuis la pointe de l'iſthme le long du rivage du Liman jusqu'au delà de la place de Kinburn. Pendant qu'on chantoit le Te Deum, il y eut à trois repriſes un feu roulant de tous les canons, et de la mousquéterie. La plûspart des bleſſés mêmes étoient dans les rangs, et le comte étoit ſur le rempart d'où il voyoit tout. Comme le front de la ligne etoit dirigé ſur Oczakow, on y entendoit très-bien les décharges à cauſe du peu d'éloignement, et l'on voyoit les turcs venir ſur le rivage d'Oczakow pour entendre ainſi de loin les feux de joie de leur défaite.

Au commencement des hoſtilités les turcs avoient certainement bien l'intention de s'emparer par un coup de main de Kinburn comme d'un endroit peu fortifié: et par la poſſeſſion de cet iſthme ils auroient repris Cherſon et la Crimée. Ils auroient alors diſperſé ou brulé la flotte de Gluboka [b]), et le dépot de la marine de Cherſon.

Mais le mauvais ſuccès de leur tentative, fit évanouir toutes ces eſpérances: et la nouvelle de cet échec répandit une conſternation générale à Conſtantinople, d'autant plus que la porte ſe croyoit ſure de la victoire, parceque, n'ayant pas déclaré la guerre formellement, elle n'avoit pas laiſſé aux Ruſſes le tems de faire des préparatifs de défenſe, et que la

b) La flotte de Gluboka oonſiſtoit alors en deux vaiſſeaux de ligne, le Joſeph et le Wladimir qui n'étoient pas encore armés; deux autres vaiſſeaux de 54. un de 40. trois galères, trois batteries, et vingt petits bâtimens y compris les transports. La flotte turque ſous Oczakow conſiſtoit en trois vaiſſeaux de ligne, une frégate, huit Chébecs, et trente-deux galères, et chaloupes canonnières.

garnison d'Oczakow, qu'on y avoit laissée depuis quelques années étoit une troupe d'élite.

La Souveraine donna au comte des témoignages de sa satisfaction en lui adressant une très gracieuse lettre écrite de sa propre main, et qui étoit conçue en ces termes [c]):

Alexandre Wasilowitsch.

„Le Te deum a été chanté aujourdhui „en notre présence en action de graces de la „première victoire que le tout-puissant nous a „accordée depuis la déclaration de la guerre „actuelle, dans la journée du 1. Octobre. On „a lu publiquement la relation des actes de „zèle et de vigilance infatiguable, ainsi que „des actes et des exemples de bravoure que „vous avec multipliés à la défense de Kinburn, „vous et toutes les troupes dont nous vous „avons confié le commandement. Les rap-„ports du prince Potemkin notre feld-maré-

c) Traduit du Russe.

„chal sont remplis de ces témoignages hono-„rables. Nous vous écrivons de notre main à „cette occasion pour vous exprimer notre „satisfaction, et notre véritable reconnoissance, „ainsi qu'aux militaires de tous les grades qui „vous ont secondé dans cette victoire. Nous „souffrons de vos blessures: nous prions Dieu „pour la prompte guérison de ces blessures „que vous avez reçues en défendant la reli-„gion, et les frontières de l'empire: nous „espérons que votre rétablissement accélérera „celui des autres malades. Soyez toujours „assuré de notre bienveillance particulière.“

à Pétersbourg le 17. Octobre 1787.

Catherine.

Quelques semaines après, le comte reçut une seconde lettre avec l'ordre de Saint-André qui est le premier de l'Empire, et six croix de Saint-George pour les distribuer à son choix à ceux qui s'étoient le plus distingués. Beaucoup d'officiers eurent de l'avancement. On

donna la médaille d'argent à deux cents ſoldats, et en outre chacun reçut une gratification.

La garniſon d'Oczakow pouvoit avoir été forte de douze mille hommes tant en janiſſaires, qu'en autre infanterie, et fort peu de cavalerie. Cette garniſon perdit la moitié de ſon monde, et ſes meilleures troupes. Beaucoup d'habitans s'éloignèrent d'Oczakow, croyant que les Ruſſes l'attaqueroient bientôt. Mais cela n'eut pas lieu, parceque la ſaiſon étoit trop avancée. Le 20. Octobre toute la flotte turque rentra à Conſtantinople.

Peu de jours avant, un ouragan fit perdre les ancres à une batterie flottante des ruſſes; elle ſe ſépara des autres, et tomba entre les mains des turcs dans les eaux d'Hadgibay. L'intrépide lieutenant Lombard qui ſe trouvoit par hazard ſur cette batterie, devint malheureuſement priſonnier des turcs.

Bientôt après la bataille le comte fit élever quelques redoutes de communication qu'il garnit de monde ſuffiſamment, et il diſtribua les troupes dans les quartiers d'hyver. Comme il connoiſſoit la foibleſſe des ouvrages de la place, auſſitôt que le Liman fut gelé, il fit rompre la glace le long du rivage, pour être à l'abri de toute ſurpriſe du côté d'Oczakow: et il reſta en perſonne à Kinburn.

SECOND CHAPITRE.

SOMMAIRE.

On ajoûte à la division du comte le commandement de la flotte de la mer noire. Les turcs envoient une flotte nombreuse de Constantinople à Oczakow. Le comte fait établir une forte batterie à Kinburn. Le prince de Nassau bat la flotte turque dans trois batailles navales. Perte considérable que les turcs y souffrirent. Hassan Bacha retourne à Constantinople avec le reste de la flotte. Le prince Potemkin met le siège devant Oczakow. Le comte commande l'aile gauche de l'armée. Dans une sortie il est dangereusement blessé au cou. Il se fait transporter à Kinburn. Un magazin à poudre saute en l'air à Kinburn, et le comte est blessé. Oczakow est pris d'assaut.

Après la nouvelle répartition de l'armée au printems de 1788, on ajouta à la division du comte les flottes à voiles et à rames de la mer noire, qui avoient été considérablement augmentées l'année précédente par les soins du prince Potemkin. La flotte à voiles, sous le commandement du contre-amiral Paul Jones, consistoit en cinq vaisseaux de ligne de 66. à 80. canons, et huit frégates; la flotte à rames sous

sous les ordres du prince de Nassau-Siegen consistoit en soixante-cinq bâtimens légers, galères, batteries flottantes, chaloupes, barques, chaloupes canonnières, et quatre-vingt chaloupes de Saporogues armées d'un canon. Ces bâtimens étoient montés par trois mille cosaques. Il y avoit au total quatre-cens pièces de canon à bord de cette seconde flotte.

Vers la fin de mai la flotte turque vint de Constantinople à Oczakow; elle étoit commandée par le fameux Hassan Bacha grand amiral. Elle consistoit en dix vaisseaux de ligne, six frégates, quatre chaloupes bombardières, six Chébecs, quinze chaloupes canonnières, dix-neuf kirlangitsches, et neuf félouques. Le grand amiral avoit laissé au large, à six mille de la terre ferme, une seconde flotte plus foible, composée de huit vaisseaux de ligne, huit frégates, vingt et un chébecs, et trois chaloupes bombardières.

Comme l'escadre turque s'approchoit du rivage, le capitaine Sacken s'arrêta sous Kinburn

burn avec ſa double chaloupe. On lui avoit ordonné de ſe rendre à Gluboka, mais il différa. Il avoit envie de ſe diſtinguer, et il étoit déjà ſur ſon bord, lorsque l'avant-garde de la flotille légère des turcs parut ſur le Liman. Il voulut ſe faire jour, mais ſa chaloupe étoit trop lourde. Il fut ſerré par ſix ou huit bâtimens légers qui ſe prêtèrent la main de ſorte que deux d'entre eux vinrent à l'abordage. Il ſauva ſon équipage de ſon mieux, il reſta en perſonne ſur ſon bord, et pour que le bâtiment ne tombât pas au pouvoir des turcs, il mit le feu à la Sainte-Barbe, et ſe fit ſauter lui même avec intrépidité aux yeux d'une foule de ſpectateurs qui étoient ſur le rivage de Kinburn. Les deux bâtimens turcs qui étoient venus à l'abordage ſouffrirent beaucoup.

La flottille légère des turcs remonta le Liman pour faire des reconnoiſſances. Les Coſaques de Tſchornomorſch mouilloient ſur leurs canots à cinq milles au-deſſus de Kinburn, et il y avoit deux bataillons de fuſiliers ſur le

rivage. Quoique les turcs fuſſent fort loin de la terre, ils tirèrent ſur cette troupe, et leurs boulets de gros calibre arrivoient jusques ſur les tentes. Les coſaques de Tſchornomorſch qui étoient plus près d'eux, répondirent à leur feu. On tira ainſi pendant quelques heures, et enſuite les bâtimens ſe retirèrent ſans avoir engagé un combat ſérieux. Dans la ſuite ils renouvellèrent encore quelquefois cette tentative.

Toute la flotte ruſſe étoit mouillée ſous Gluboka; la flotte à rames en avant, la flotte à voiles en ſeconde ligne en échiquier, avec une forte réſerve. La flotte d'Oczakow en étoit éloignée d'environ ſept milles.

Le prince de Naſſau détacha ſon avant-garde: elle rencontra celle des turcs, et on en vint à un combat. L'intention des ruſſes étoit d'attirer les turcs derrière eux: en conſéquence leurs bâtimens ſe retirèrent l'un après l'autre. Sur ces entrefaites la flotte des turcs fut renforcée de toute leur flotille légère, elle arriva

jusques ſous la groſſe artillerie de la flotte à voiles: et comme elle en ſouffrit beaucoup, elle ſe retira promptement, et le prince de Naſſau la pourſuivit jusques ſous la flotte à voiles des turcs. Ils perdirent cinq bâtimens de leur escadre legère qui furent coulés bas; il y eut fort peu de monde de ſauvé: ils auroient perdu encore plus de bâtimens, ſi les ruſſes n'avoient pas eu un vent contraire. Ces derniers perdirent une frégate qui coula bas, mais on ſauva l'équipage, et les canons. Tel fut le prélude des batailles navales. Les deux jours ſuivans il y eut encore de pareilles escarmouches, mais ſans perte conſidérable de part ni d'autre.

Le comte avoit décidé avec les ingénieurs qu'on établiroit à la pointe de l'iſthme de Kinburn une batterie qui raſeroit les eaux naviguables des deux côtés. Elle fut promptement achevée. Comme la nature du terrein ne permettoit pas de creuſer un foſſé, ainſi qu'on l'a déjà obſervé, un petit parapet formé avec les bancs

bancs de ſable tint lieu de retranchement. On y placa vingt-quatre canons de 18. et de 24. livres de balle, et on maſqua ces pièces avec le parapet de bancs de ſable, en attendant le moment de les faire jouer. On conſtruiſit auprès de cette batterie un four, pour chauffer les boulets. Comme cette pointe de l'iſthme étoit éloignée d'un demi-mille de la place, et qu'il falloit aſſurer la défenſe de cette batterie, on diſtribua dans cet intervalle deux bataillons d'Orlow, en quatre détachemens. On fit cette diſpoſition afin de ſoulager cette troupe. Il n'y en avoit que la moitié qui ſe tint conſtamment ſous les armes, tandis que l'autre étoit en liberté; mais leurs gardes étoient extrêmement incommodes, car ils étoient placés et poſtés au même endroit où repoſoient les corps humains qu'on avoit enterrés l'année précédente après la bataille; et comme les eaux de la mer filtroient à travers le terrein, presque tous ces corps étoient reſtés entiers; ils exhaloient une odeur cadavéreuſe et empoiſonnée, ſurtout au lever du ſoleil. Quelques hom-

hommes y gagnèrent des maladies peſtilentielles, dont ils moururent. Il n'y avoit d'autre précaution à prendre que de ſe baigner dans le Liman, ou dans la mer noire, et de faire beaucoup d'exercice. Le comte même à qui la frayeur de ce danger n'en impoſoit pas, et qui ſe tenoit auprès de la troupe, ſe trouva un matin ſi incommodé de l'exhalaiſon, qu'il tomba presque en défaillance. Il courut tout de ſuite au rivage, il prit un bain, et cela ſe paſſa.

Dans la nuit du 27. Janvier le fameux amiral Haſſan Bacha tenta une entrepriſe bien téméraire. Il y a entre Oczakow et Gluboka une quantité de bancs de ſable ſous l'eau, de ſorte qu'il est difficile, même aux bâtimens d'une grandeur médiocre, d'éviter les écueils. Il appareilla vers le ſoir avec toute ſa flotte; il manoeuvra, ſous la conduite d'excellens pilotes-côtiers à travers les canots, et vint ſe mettre en ligne préciſément ſur le front de la flotte ruſſe, ayant en avant ſes bâtimens les plus forts, et ſes galères en ſeconde ligne.

Les

Les turcs de leurs bords élevés regardoient avec mépris l'escadre ruſſe qui étoit inférieure en force. Ils paſſèrent la nuit tranquillement, comme s'ils euſſent déjà été ſurs de la victoire. Dès le matin ils arrivèrent à pleines voiles ſur les ruſſes, et la bataille commença.

L'ordre de bataille de la flotte ruſſe étoit tel qu'on l'a déjà déſigné: les galères en avant, la flotte à voiles en ſeconde ligne. Le feu de la groſſe artillerie avoit à peine duré une heure, qu'un des meilleurs vaiſſeaux turcs de 70. canons échoua, et il ne fut pas poſſible de le ſecourir. Le vaiſſeau amiral de 80. canons eut le même ſort. Deux frégates de 40. canons avec d'autres bâtimens légers cinglèrent de ſon côté pour le ſecourir, et le remorquer. La première de ces frégates échoua auſſi, et les autres reſtèrent en arrière. Le prince de Naſſau fit avancer ſur les bâtimens échoués une partie de ſes galères, qui, comme elles tiroient moins d'eau, voulurent arriver au plus près et en venir à l'abordage, mais on les reçut bravement avec un feu à mitraille, et de mousquetterie,

quetterie, et elles perdirent beaucoup de monde. Mais enfin elles abordèrent de toutes parts, et les cosaques de Tschornomorsch vinrent à bord du vaisseau amiral. Il ne fut pas possible de s'emparer des vaisseaux échoués, parceque les boulets rouges y avoient mis le feu, et qu'il n'y avoit pas moyen de l'éteindre. On sauva autant de monde qu'il fut possible; beaucoup de gens sautèrent à la mer, et furent emmenés prisonniers sur des chaloupes. De ce nombre étoient les capitaines des trois vaisseaux. Il y avoit à bord de ces bâtimens beaucoup d'argent, et les russes en prirent tout ce qu'ils eurent le tems d'enlever. On ne put parvenir à sauver une quantité de grecs et d'arméniens, qui sont dans l'usage de s'engager chez les turcs pour travailler à bord de leurs bâtimens; chacun de ces gens-là se déroboit de son mieux, et bientôt on les vit sauter l'un après l'autre. Il y eut encore quelques petits bâtimens qui coulèrent à fond, quelques autres furent emmenés, et la victoire se décida ainsi après un combat de quatre heures.

Pen-

Pendant tout le combat Hassan Bacha étoit à bord de sa galère favorite, c'étoit un Kirlangitsche; il se montra partout avec intrépidité au milieu des plus grands périls. Les galères russes tirèrent beaucoup sur lui, mais sans lui faire de mal. Le prince de Nassau qui montoit une chaloupe fit les mêmes preuves de valeur: il manoeuvroit de l'aile droite à l'aile gauche au milieu du feu le plus vif, ayant auprès de lui le colonel françois, Roger de Damas.

Indépendamment de la perte des vaisseaux brûlés et pris, Hassan Bacha se retira encore très-endommagé d'ailleurs Dans sa retraite il eut soin de couvrir ses galères avec ses vaisseaux de ligne, de sorte qu'on ne put pas lui faire beaucoup de mal en le poursuivant: et il alla reprendre sa première station. Les deux flottes à voiles et à rames des russes jettèrent l'ancre à un mille de lui.

A son retour Hassan Bacha parut profondément affligé de cet évènement. Il parla très peu: il ne prit rien. Totalement absorbé il

se

ſe repoſa ſur le rivage avec les yeux en pleurs. Sa tête étoit en danger. Cependant il ſe décida quelque tems après à retourner avec le reſte de ſa flotte à Conſtantinople.

La perte de cette bataille navale coûta aux turcs plus de deux mille morts, et environ 1500. priſonniers qui furent conduits au comte à Kinburn. Un des trois capitaines de vaiſſeau turcs dont on a déjà parlé, avoit perdu ſa jambe dans le combat: il mourut bientôt après dans les bras de ſes deux fils qui étoient priſonniers avec lui. Du côté des ruſſes la perte ne fut pas conſidérable. Elle ſe réduiſoit à 200. morts, parmi lesquels il y avoit dix-huit officiers ſupérieurs et d'état major, et 600. bleſſés parmi lesquels il y avoit quarante officiers ſupérieurs et d'état major. Le lieutenant-colonel Ribas, frère du vice-amiral actuel, eut un bras emporté; cela ne l'empêcha pas de payer encore de ſa perſonne ſur ſa galère, et de mettre lui-même le feu à un canon, dans la chaleur du combat.

Après cette malheureuſe affaire Haſſan-Bacha prit le parti de joindre ſon escadre à la flotte qui étoit ſtationnée en mer. Il fit toutes ſes diſpoſitions en conſéquence, et il appareilla le 30. Juin après minuit, quoiqu'il ne fût pas en très bon ordre.

La nuit étoit obſcure. Lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de la pointe de Kinburn qu'il étoit obligé de doubler, la batterie ſe démasqua tout d'un coup avec un feu épouvantable qui fit beaucoup ſouffrir l'avant-garde des turcs; mais elle n'en doubla par moins la pointe de l'iſthme. Le feu étoit ſi violent, que les turcs ne ſachant pas qu'il y avoit là une batterie masquée, imaginèrent qu'ils étoient tombés ſous la place de Kinburn. La lune ſe leva vers une heure; on continua de tirer ſur les bâtimens de l'avant-garde qui étoient en pleine courſe, et dès ce moment, à boulets rouges et autres, il n'y eut guères de coups perdus.

Avant que le jour parut, pluſieurs bâtimens turcs s'arrêtèrent dans leur courſe. Ils étoient dans une grande confuſion; il n'y en

eut que quelques uns qui tirèrent le coup de détreſſe. Les uns étoient en feu, les autres ſur le point de couler bas. On voyoit nager les gens de l'équipage, il s'en noya une quantité; pluſieurs auſſi ne voulant pas qu'on les ſauvât, ſe muniſſoient d'un boulet de canon, pour aller en fond tout de ſuite.

Dès le commencement de la canonnade, le comte avoit envoyé au prince de Naſſau l'ordre d'attaquer les turcs avec ſon escadre. Il étoit à un mille d'Oczakow, et il avoit derrière lui Paul Jones. Cela n'étoit pas praticable dans la nuit, mais dès qu'il fit jour, le combat commença vivement de toutes parts. Bien loin d'être en ligne, les bâtimens turcs étoient pour la plûpart en désordre, et trop loin, ou trop près les uns des autres. Paul Jones ne ſe préſenta pas au feu avec la flotte à voiles, parce qu'il ne pouvoit pas hazarder ſes gros bâtimens dans les canaux entre les bancs de ſable, et le Wladimir qui tenta le paſſage y échoua.

Les

Les petits bâtimens ruſſes, et ſurtout les galères, et les chaloupes canonnières tombèrent ſur trois ou quatre frégates et vaiſſeaux de ligne des turcs, et n'eurent bientôt plus rien à craindre de leurs canons, quand une fois ils ſe trouvèrent bord à bord. Ils venoient ſouvent à l'abordage de pluſieurs côtés à la fois. On ſe ſervoit pour cela des banquettes qu'on jette des chaloupes à terre pour aborder. Les bombes et les grenades mirent le feu à pluſieurs bâtimens.

On voyoit de tous côtés des vaiſſeaux en feu; la fumée étoit ſi forte en face du rivage, qu'on ne pouvoit presque diſtinguer les bâtimens à leur approche, que par les cris de guerre. Les vainqueurs ne perdoient par de tems ſur les bords où ils étoient montés; ils ſe hâtoient d'emmener les priſonniers et d'emporter le butin avant que les bâtimens ne périſſent.

Haſſan-Bacha pendant la nuit avoit rejoint avec ſon avant-garde la flotte qui étoit au

large:

large: et il n'apprit que vers le ſoir le déſaſtre de ſes grands bâtimens. Ce terrible combat dura jusqu'à onze heures du matin. Alors les bâtimens qui étoient en feu ſautèrent, et vers une heure tout étoit fini.

La perte des ruſſes fut de 180. morts, parmi lesquels on comptoit 24. officiers ſupérieurs et d'état-major. Les turcs perdirent environ 3000 hommes tués ou noyés, et on leur fit 2000 priſonniers. On leur prit un vaiſſeau de ligne et deux frégates: on leur fit ſauter trois vaiſſeaux de ligne et cinq frégates; ils eurent en outre dix-ſept bâtimens brulés, coulés, ou pris, en chébecs, en kirlangitſches et en chaloupes canonnières. Tous les bâtimens qui échappèrent étoient fort mal-traités. Ils conſiſtoient en deux vaiſſeaux de ligne, dont un qu'on envoyoit aux Dardanelles avec quelques autres bâtimens pour être réparé, coula en pleine mer avec tout l'équipage; trois frégates dont une périt derrière Péréſan, quatre chébecs, et dix kirlangitſches et chaloupes canonnières. Une partie de la flotte ſe ſauva ſous

ſous le canon d'Oczakow, et Haſſan-Bacha ſous le fort.

Le prince de Naſſau détruiſit presque entièrement les débris de cette flotte dans les combats des 1 et 2 Août; il brula deux frégates, et il prit ſept galères et kirlangitſches: de ſorte que toute la flotte mouillée dans la rade d'Oczakow fut presque anéantie. Dans ces dernières affaires le prince de Naſſau eut deux cents hommes de tués dont vingt-huit officiers ſupérieurs et d'état-major, et ſept cents hommes bleſſés. Il en couta aux turcs quinze cents morts, et plus de mille priſonniers.

La ſouveraine récompenſa la valeur des troupes victorieuſes. Officiers et ſoldats, tout le monde reçut des témoignages de ſa ſatisfaction, et le prince de Naſſau, entre autres récompenſes, obtint la place de vice-amiral.

Vers la fin de juin le prince Potemkin avoit ordonné le raſſemblement de l'armée ſous Sockoli, à quarante milles d'Oczakow; il paſſa le

le fleuve avec elle, et dès les premiers jours d'août il fit les approches de la place, et le siège commença. Suworow s'y joignit aussi; Il s'embarqua à Kinburn avec son régiment de grenadiers de fanagorisch, et il vint commander l'aile gauche de l'armée. On l'avoit chargé précédemment, d'attaquer et de prendre l'isle de Péréfan dans la mer noire, avec la flotte que commandoit Ribas; mais cette expédition n'eut pas lieu.

On commença le siège d'Oczakow le 18 (29) août. Les turcs firent de fréquentes sorties. Ils en risquèrent une le 28 août avec quelques mille hommes, à gauche de la partie la plus éloignée où étoient postés les cosaques du Bog et les cosaques libres, infanterie. Le comte y accourut; les russes furent serrés, et perdirent du terrein. Il les renforça d'un bataillon de grenadiers, il attaqua à la bayonnette, et fit plier les turcs. Mais, contre son ordre, la troupe les poursuivit dans la chaleur du combat jusques sous les retranchemens de la place, où les turcs s'étoient renforcés de 8000.

8000 hommes. Pour dégager les russes, le colonel Zalotuchin fit marcher son bataillon de grenadiers qui vint se joindre au premier. Les turcs furent culbutés entièrement. Il survint encore plusieurs bataillons. Le combat devint général, et presque tout le retranchement fut détruit.

Le comte à son arrivée se trouva exposé à un feu de mousquetterie très vif et qu'une circonstance particulière rendit très dangereux. Un jeune turc qui s'étoit fait baptiser, et qui servoit un officier russe, avoit déserté la veille. Il connoissoit personnellement le comte à qui on avoit caché sa désertion. Ce jeune turc désignoit aux autres la personne du comte, de sorte qu'il ne pouvoit être en sûreté nulle-part, et qu'on tiroit vivement sur lui. Il vit le musulman dont l'arme étincellance se dirigeoit sur lui, sans pouvoir éviter le coup. La balle lui perça le col à un doigt de la gorge tout au plus, et se logea dans la nuque. Sa blessure le fit beaucoup souffrir; il y porta la main, et retourna au camp. Il envoya chercher par une

une ordonnance, un médecin et un ecclésiastique. En passant il chargea du commandement le lieutenant-général Bibikow, et comme il n'auguroit rien de bon de l'issue de cette affaire, il lui ordonna de retirer les troupes du feu, autant que possible.

Le comte entra dans sa tente. Le chirurgien sonda la plaie, retira la balle, et fit le pansement nécessaire. Le cheval du comte avoit plusieurs balles dans le corps, et il tomba mort peu de tems après qu'il eut été dessellé.

Les bataillons étoient dans une position dangereuse. Les choses tournèrent comme le comte l'avoit prévu. Au lieu de se retirer petit à petit, comme on auroit du le faire, puisqu'on ne pouvoit pas forcer les retranchemens, et y talonner les turcs, on battit la retraite. Les grenadiers se confondirent, ils abandonnèrent leurs avantages, ils se retirèrent tout à coup, et dans ce désordre ils perdirent une centaine d'hommes.

La

La blessure du comte prit un caractère inquiétant; il avoit de fortes syncopes, et la fièvre de suppuration s'établit le troisième jour; il s'embarqua pour Kinburn. Le lendemain de son arrivée il eut la respiration fort gènée, et l'on n'attendoit plus que sa fin. Cependant un long sommeil lui rendit les forces, et il se trouva hors de danger. La plaie s'enflamma, on découvrit et on retira par une incision quelques morceaux de drap et de doublure de son uniforme qu'on n'avoit pas pu voir au premier pansement. Il craignoit que le col ne devint roide, mais par bonheur le chirurgien pourvut à cet accident. Pendant toute la cure, qui dura trois semaines, il ne fut pas alité. Dès les premiers jours il eut la jaunisse, mais, suivant son usage, il ne prit aucun remede; il observa un très bon régime, et la bonté de sa complexion amena son rétablissement.

Un jour, pendant le cours de son traitement, étant chez lui dans une caserne, il

enten-

entendit autour de lui un tonnerre épouvantable avec un fracas dont il fut presque tout aſſourdi. C'étoit un jour de fête, où il étoit d'uſage de tirer le canon: ce fut là la première idée qui le frappa; mais les coups étoient trop vifs et trop forts. Le feu avoit pris dans un petit magaſin à poudre, il fit ſauter des grenades et des bombes qui étoient pleines, le bruit et les éclats durèrent pluſieurs minutes. Il tomba une bombe dans la chambre où le comte étoit aſſis; elle briſa ſon lit, et emporta une partie des murs de la chambre. Il étoit encore foible ſur ſes jambes. Il courut comme il put à l'antichambre, et il avoit à peine atteint le ſeuil de la porte, qu'il fut couvert d'une quantité d'éclats de bois qui le bleſſèrent au viſage, à la poitrine et au genou gauche. Il ne trouva d'abri nulle-part pour ſe mettre en ſureté. L'escalier qui menoit ſous le toit étoit tout à fait briſé. Il ſe gliſſa le long de la rampe dans la cour, et il attendit la fin de l'orage.

L'épaiſſe

L'épaiſſe vapeur et la fumée avoient presque fait d'un jour ſerein une nuit obſcure. Le comte ſe rendit dans une cabane ſur l'iſthme de Kinburn où il fit panſer ſon corps tout enſanglanté. On lui amena le colonel Dunzelmann, commandant de la place, qui rendoit le ſang à pleine bouche; il raconta au comte comment il avoit été jetté de ſon lit dans la cheminée ſans avoir reçu de choc. La plûpart des perſonnes qui avoient habité ſous le même toit avec le comte, étoient bleſſées, et ſaiſies d'une frayeur presque mortelle. Il tomba une bombe dans l'égliſe ſur l'autel, qui fut fort maltraité ainſi que le prêtre; celui-ci n'avoit pas encore achevé le ſervice divin: il mourut enſuite de ſes bleſſures. Quarante chaſſeurs ſautèrent en l'air avec deux officiers: aucun d'eux n'en réchappa.

Ces chaſſeurs étoient dans la caſerne dans l'intérieur du château, où ils s'occupoient à remplir des bombes et des grenades pour la flotte à rames. Comme ceux qui étoient employés avec eux perdirent tous en même tems

la

la vie, on n'a pas pu ſavoir depuis, comment cela étoit arrivé. En cela c'étoit le commandant qui avoit le plus grand tort; il avoit reçu cette commiſſion de l'armée qui aſſiègeoit Oczakow, et il avoit fait entreprendre ce travail dans le château, ſans en parler au comte qui ne l'eût pas permis, et qui l'eût fait faire en raſe campagne. Quatre-vingt perſonnes périrent dans cet accident qui auroit pu avoir des ſuites encore plus funeſtes. Presque tous ceux qui furent bleſſés, ſuccombèrent.

D'Oczakow, ainſi que de la flotte des turcs où ſe trouvoit encore le Capitan-Bacha, il étoit aiſé de voir l'épaiſſe fumée. On eut dit que toute la place de Kinburn avoit ſauté. Le ſérasquier d'Oczakow expédia tout de ſuite un exprès à la flotte, pour demander qu'on fit ſur le champ une descente à Kinburn, afin de profiter de l'accident; mais Haſſan-Bacha s'y refuſa. Auſſi bien cela ne l'eût pas mené à de grands ſuccès, car on étoit pret, et les troupes étoient diſpoſées à le recevoir bravement.

Haſſan-

Haſſan-Bacha ayant été rappellé peu de tems après à Conſtantinople, on crut qu'il perdroit ſa tête. Il partit avec quelques bâtimens légers; mais il ne lui arriva rien. Le reſte de la flotte qui tenoit la mer, paſſa ſous le commandement du vice-amiral, et à la fin d'octobre, elle fit voile pour les Dardanelles. A la hauteur de Warna, elle fut ſurpriſe et diſperſée par une tempête violente; mais elle ne perdit qu'un petit bâtiment.

Cependant le ſiège d'Oczakow continua. Il ſurvint une forte gelée, et les aſſiégeans perdirent beaucoup de monde. Après un ſiège de quatre mois la place fut priſe d'aſſaut le 6. décembre par le prince Potemkin. Il y avoit environ 80,000 hommes qui feſoient le blocus d'Oczakow. Il périt 4800 hommes dans l'aſſaut; mais il en mourut auparavant un bien plus grand nombre par les fièvres épidémiques, et la rigueur du froid. On tua 14,700, turcs, et on fit 4800 priſonniers.

Pen-

Pendant ce tems là le comte s'étoit tenu pour rétablir sa santé à Kinburn, à Cherson, et à Cremenschuck. Au commencement de l'année suivante il alla à Pétersbourg: dans la distribution des graces que la souveraine y faisoit alors, elle lui donna en témoignage de sa satisfaction une aigrette de diamans pour son casque. Le chiffre de cette aigrette étoit un K. (Kinburn). Bientôt après il repartit pour l'armée.

TROISIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Le comte arrive de Pétersbourg à Jassi. Il prend le commandement du corps à Berlat. Le prince de Saxe-Cobourg vient camper à la proximité du comte. Avénement du Sultan Selim au trône; il augmente l'armée turque. Cobourg donne avis au comte, que les turcs sont en pleine marche contre lui, et Suworow opere sa jonction en toute hâte. Combat de la cavalerie sur la Putna. Bataille de Foxhani. Prise des couvens fortifiés de Saint-Samuel et de Saint-Jean. Entrevue de Suworow et de Cobourg après la victoire. Perte des turcs dans cette bataille. Lettre de l'Empereur Joseph au comte.

Le comte, aussitôt qu'il fut arrivé à Jassy, alla rendre visite au feldmaréchal comte de Romanzow. Celui-ci peu de tems après eut un mal de pied très opiniâtre; il s'établit dans un chateau près de Jassy, et remit au prince Potemkin son armée, qu'on nomma ensuite l'armée combinée, parcequ'elle se joignoit à celle que le prince commandoit déjà.

Le comte se rendit ensuite à Berlat à dixhuit milles d'Jassy, où il prit le commande-

ment du corps qui s'y trouvoit ſous les ordres du lieutenant-général Derfelden; il n'y avoit pas long-tems que celui-ci avoit battu un corps de 20,000 turcs, dont quatre mille étoient reſtés ſur le champ de bataille, et il leur avoit pris trente-ſept drapeaux, et quatorze pièces de canon.

Ce corps conſiſtoit en trois régimens de carabiniers de cinq escadrons, les régimens de coſaques des deux colonels Gretow, mille Arnautes, et douze bataillons d'infanterie [d]), avec ſeize pièces de canon de gros calibre, outre les canons de régimens. Ces troupes étoient conduites par le lieutenant-général Derfelden qu'on vient de nommer plus haut, par le général-major Bosniakow, par le prince Czekawski, les brigadiers Lewaſchow, Weſtphal et Burnaſchow.

Ils

d) Les régimens de carabiniers étoient: Staradub, Reſan, Tſchernikow; il y avoit en infanterie, deux bataillons de grenadiers, deux de chaſſeurs, deux de Smolenski, deux de Tuli, de Raſtow, et d'Abſchérow.

Ils étoient ſur le point de marcher à Wasluis à moitié chemin de Jaſſy. Le comte les retint; il alla reconnoitre le pays, et ſe porta à quatre milles en avant à Carapſcheſti, où étoit le cordon des avant-poſtes. Il les plaça un peu plus haut de manière à pouvoir découvrir les points d'opérations de l'ennemi derrière la rivière de Séreth jusqu'aux environs d'Atopeſtie et de Foxhani.

Sur ces entrefaites le prince de Saxe-Cobourg avoit quitté ſes quartiers d'hyver en Gallicie, et il s'étoit avancé avec ſon armée en Valachie, ſur la rive droite de la Sereth. Il étoit campé ſous le village d'Atſchud ſur la rivière de Stratuſch, qui ſe jette dans la Sereth, et ſon armée étoit aſſez bien alignée avec le corps du comte. Celui-ci informa auſſitôt le prince de ſon arrivée, et il en reçut la réponſe la plus amicale. Quoiqu'il ne connût pas le prince de Cobourg perſonnellement, il forma avec lui une liaiſon et une intimité bien néceſſaires entre les commandans des corps de deux cours alliées; et ils vécurent enſemble ſans la

moin-

moindre défiance. Il n'y avoit point de myſtère entre eux; les officiers des deux armées étoient également bien reçus dans les deux camps; et cette bonne intelligence dans laquelle vivoient les chefs et les ſubordonnés, contribua beaucoup aux victoires qu'ils remportèrent enſuite.

A la mort d'Abtul-Amit arrivée depuis peu de tems, le 7. Avril, Sélim étoit monté ſur le trône. Il porta ſon armée jusqu'à 150,000 hommes, dont un tiers étoit deſtiné pour la Valachie. Les turcs qui étoient poſtés ſous Brahilow ſur le Danube, marchèrent ſous la conduite d'un ſérasquier ſur Foxhani, à douze milles du camp du prince de Cobourg, et bientôt ils ſe trouvèrent forts de 40,000 hommes. Ils étoient ſur le point d'attaquer ſon corps auquel ils étoient ſupérieurs en nombre. Il en donna promptement avis au comte, qui ſe mit auſſitôt en marche. Il laiſſa ſous Berlat le régiment de Tuli avec ſon artillerie, et quatre pièces de campagne, plus deux escadrons

drons

drons de chaque régiment de carabiniers, cent coſaques, et la moitié des Arnautes e).

Le corps ſe dirigea ſur Atſchud par un chemin difficile, mais plus court, entre les montagnes, et à travers les bois. Il marcha jour et nuit, paſſa la Sereth ſur un ponton des autrichiens, et fit avec une viteſſe extraordinaire douze milles de chemin, ou quatre-vingt Werſtes, en un jour et demi, y compris les heures de repos convenables.

Le prince de Cobourg à qui on annonça que les colonnes s'approchoient, n'en voulut rien croire, jusqu'à ce qu'il le vit de ſes yeux, et il vint au devant du comte. Ils arrivèrent aux approches de la nuit, et ils ſe placèrent ſur l'aile gauche des autrichiens.

Le lendemain on jetta deux pontons ſur le Statuſch, et les deux corps paſſèrent la rivière

E 2 en

e) Dans ce tems-là le comte s'étoit par haſard enfoncé une aiguille dans la plante du pied; comme la partie antérieure de cette aiguille s'étoit caſſée, on ne put pas la retirer, ce qui le fit boiter pendant quelque tems. Les turcs l'ayant remarqué, et croyant qu'il avoit toujours boité, lui donnèrent le ſurnom de Topal-Bacha, qui veut dire, général boiteux.

en deux colonnes, les autrichiens formant la colonne droite, et les ruſſes la gauche.

Afin de cacher aux turcs la jonction des ruſſes avec le corps de Cobourg, Suworow n'avoit pour avant-garde que des autrichiens, deux bataillons de Kaunitz et de Colloredo, des Huſſards de Barco, et des chevaux-légers de Loewenher, ſous les ordres du brave colonel Karatſchey. Toutes les fois que les troupes ruſſes s'arrêtoient, c'étoit toujours dans des fonds, derrière l'avant-garde. Elles ſe repoſèrent deux nuits dans leur marche. Le comte ſe porta en avant pour faire une reconnoiſſance, et il manqua de tomber entre les mains d'un parti de turcs, mais ils ne le reconnurent pas.

Le troiſième jour, pendant qu'on prenoit du repos à Marie-Tſcheſtie à deux milles de la rivière de Putna, le comte envoya un officier avec trente coſaques à la découverte. Cet officier rencontra un pelotton de 200 turcs, et, comme en pareil cas il avoit ordre de les attirer,

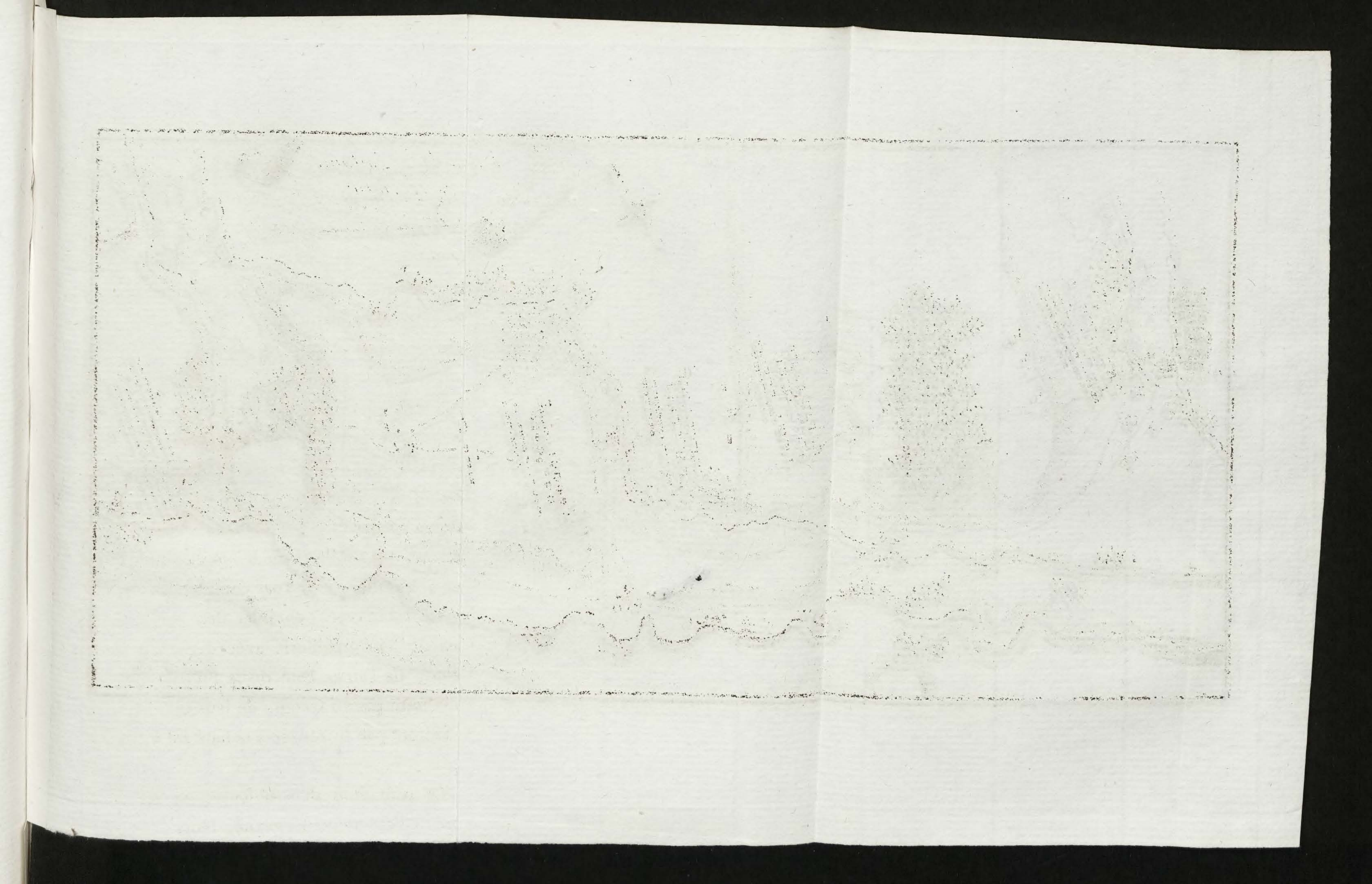
rer, les coſaques ſe diſperſèrent en s'éloignant petit à petit. On avoit déjà pris des meſures, et le régiment de coſaques de Jean Grekow, conduit par le major de jour Kuris, fut le premier qui attaqua les turcs. Le régiment étoit diſtribué en trois détachemens; lorsque les turcs s'approchèrent du bois, le premier détachement les chargea vigoureuſement: les turcs plièrent, et comme ils furent promptement ſecourus par 500. de leurs gens, et qu'ils revinrent faire face, les deux autres détachemens de coſaques prirent part au combat. En très peu de tems le nombre des turcs s'éleva jusqu'à deux mille. L'autre régiment de coſaques donna auſſi, ainſi que les arnautes ſous le capitaine Falkenhagen. Les turcs plièrent jusqu'à une certaine diſtance; mais leur avant-garde compoſée de quatre mille ſpahis vint les appuyer de toute ſa force, et les ruſſes furent obligés de ſe battre en retraite. Alors les cinq escadrons de Huſſards de Barco accoururent, et tandis que l'avantage du combat étoit encore douteux, quoique les turcs pliaſſent un peu, il

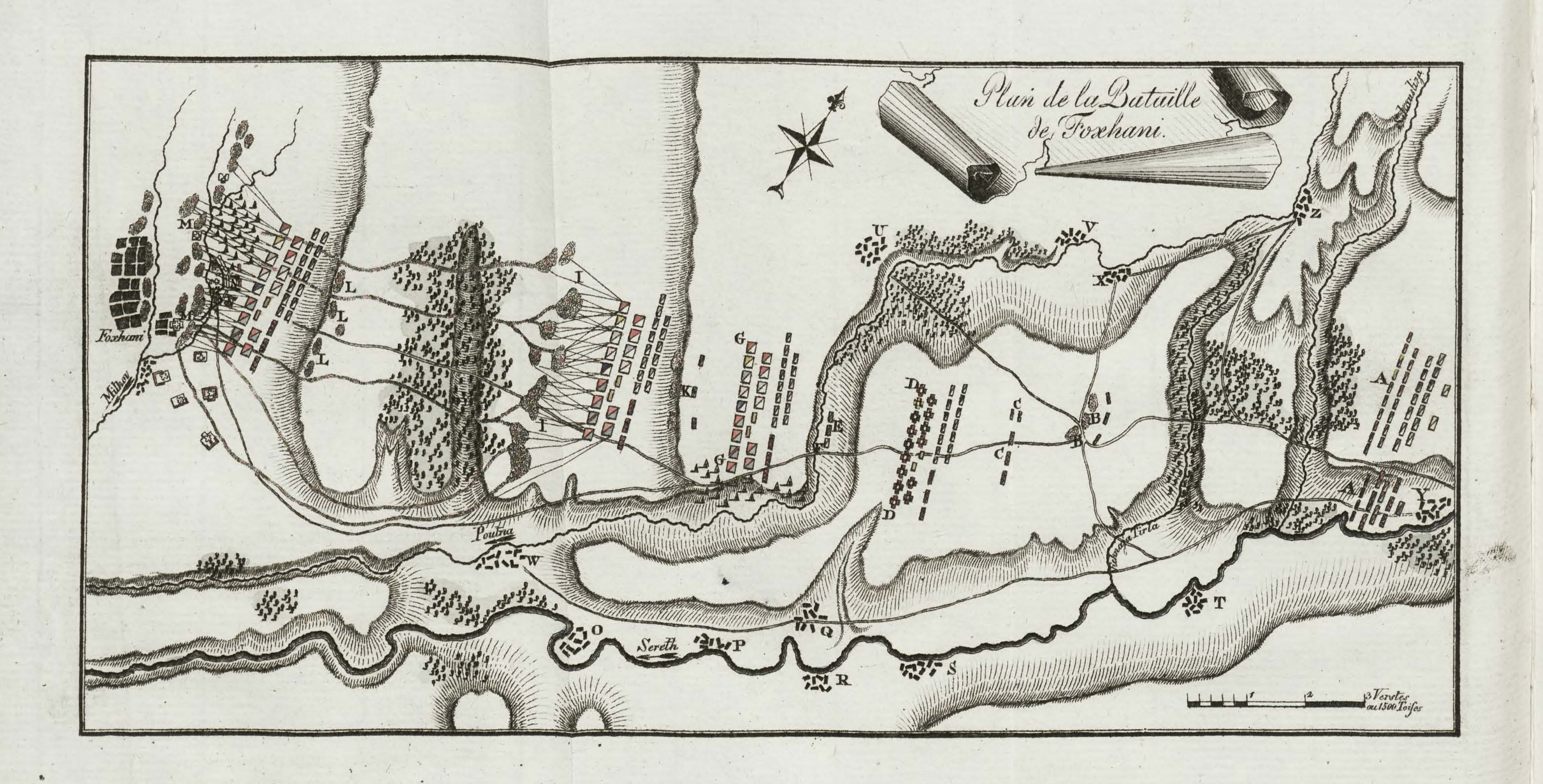
il ſurvint encore trois escadrons de chevaux-légers de Loewenher, avec deux escadrons de carabiniers, et une centaine de chaſſeurs et de fantaſſins. Les turcs prirent la fuite, et toute la cavalerie qui étoit venue pour combattre, les pourſuivit jusqu'à la rivière de Putna, où il s'en noya beaucoup.

Dans cette affaire, qui dura cinq heures, les turcs perdirent environ ſix cents hommes, parmi lesquels il y avoit pluſieurs officiers. On leur fit très peu de priſonniers. Les turcs étoient commandés par Osman, Bacha à deux queues, un de leurs meilleurs généraux. La perte des ruſſes ne fut pas conſidérable.

On vit ſouvent s'ébranler deux mille hommes de leur infanterie avec deux pièces de canon, de l'autre côté de la Putna; mais ils ne vinrent pas au ſecours de leur cavalerie, et ils finirent par ſe retirer à la hâte ſur Foxhani.

La nuit étoit déjà obſcure, et les deux corps alliés avoient gagné leurs poſitions reſpe-




Plan de la Bataille
de Foxhani.
Foxhani
Milkov
Poutna
Sereth
Tirla
1
2
3 Verstes
ou 1500 Toises

Bataille de Foxhani,

gagnée par les corps ruſſes et autrichiens réunis contre les turcs. Le 21 Juillet 1789.

Explication des ſignes.

A. Poſition des deux corps à Maritſcheſti, les ruſſes à gauche, les autrichiens à droite.

B. Différens partis turcs, qui ſe renforcent peu à peu jusqu'à 4000 hommes, mais

C. qui ſont repouſſés avec perte par la cavalerie légère des troupes combinées.

D. Poſition des deux corps à la Putna.

E. Avant-garde qui couvre les ponts.

F. Pontons ſur la Putna.

G. Poſition des deux corps, lorsque les turcs viennent à leur rencontre d'abord H. avec peu de monde, et enſuite I. avec une cavalerie conſidérable.

L. Dernier effort des turcs pour s'oppoſer aux ruſſes, avant qu'ils n'approchent de leurs retranchemens.

M. Toute l'armée turque derrière ſes retranchemens et dans le champ de Foxhani.

Pluſieurs villages pour la plupart inſignifians. On ſe borne à déſigner: O. Wieſchi. P. Tſchuchla. S. Futſchani. T. Kutachmechti. Y. Maritſcheſti.

---

respectives, lorsque les turcs attaquèrent à l'improviste un détachement de troupes légères qui avoit pris et pillé le camp au-delà de la Putna, et les chassèrent jusqu'aux bords de cette rivière. Karatschey qui sur ces entrefaites avoit occupé les hauteurs auprès du passage, avec le bataillon de Kaunitz, fit sur les turcs un feu de cartaches, qui les obligea de prendre la fuite.

On avoit déjà commencé à jetter les pontons; mais cet évènement contraria un peu les travaux: cependant bientôt après ils furent mis en état. La tête de pont étoit couverte par les bataillons de l'avant-garde de Kaunitz et de Colloredo, et deux bataillons de chasseurs russes étoient campés en-deça de la rivière. Vers minuit, la violence du torrent brisa le pont; mais il fut bientôt rétabli, et le corps russe avoit déjà passé la rivière avant le jour avec le reste de l'avant-garde: l'infanterie sur les pontons, et la cavalerie à droite, par un endroit de la Putna qui étoit guéable. A la pointe du jour le corps du prince de Cobourg

passa

paſſa de la même manière. Les deux corps montèrent en colonnes deux petites collines: et lorsqu' arrivées ſur la hauteur, ils purent découvrir toute la campagne, ils ſe rangèrent en ordre de bataille: les autrichiens formant à l'aile droite, neuf quarrés en deux lignes en échiquier, et une troiſième ligne toute composée de cavalerie. Suivant cet ordre les ruſſes étoient à l'aile gauche en ſix quarrés f); la cavalerie avec les coſaques occupoient le troiſième, et Karatſchey étoit placé au milieu de ces deux corps avec les bataillons et les escadrons qui avoient ci-devant fait l'avant-garde.

La ligne avoit un demi-mille d'étendue en largeur; à ſix heures du matin les deux corps marchèrent à l'ennemi tambour battant. Les escarmouches commencèrent, et à peine avoit-on fait ainſi un demi-mille que quinze mille hom-

f) Il y avoit en première ligne deux quarrés de grenadiers ſur les ailes, Choſtakow et Boehm, et au centre le quarré des chaſſeurs de Rarock; le comte étoit auſſi au centre; en ſeconde ligne, trois quarrés de fuſiliers.

hommes de cavalerie turque attaquèrent le flanc droit du corps de Cobourg, et tentèrent d'envelopper ſon aile; mais le lieutenant-feld-maréchal Spléni, qui avoit un peu rallenti ſa marche, et qui étoit à deux cents pas en arrière avec ſon quarré, mit les turcs entre deux feux de cartaches, et au bout d'une demi-heure il les repouſſa avec une perte conſidérable.

Cependant le corps des ruſſes gagnoit du terrein, les turcs firent bonne contenance; leur cavalerie ſe renforça jusqu'à concurrence de 20,000 hommes: et ils tombèrent ſur l'aile gauche qui étoit ſous les ordres du lieutenant-général Derfelden. Ils pénétrèrent dans les quarrés, ſurtout dans les premiers rangs du flanc gauche. Le combat dura près de deux heures corps à corps, et enfin les turcs furent culbutés avec beaucoup de perte, et prirent la fuite à travers le bois.

Il y avoit ſur le front des deux corps un bois fort épais qu'on fut obligé de tourner, et on

on alla ſe placer de l'autre côté dans le même ordre qu'auparavant. On ſe trouvoit alors à moitié chemin de la Putna à Foxhani. En avant, tout n'étoit que petite brouſſaille et buiſſons d'épines, pendant un demi-mille. Les hommes et les chevaux s'y écorchèrent les pieds jusqu' au ſang. On fut quelquefois attaqué par les turcs, mais foiblement; les escarmouches ne furent pas ſérieuſes jusqu'à ce qu'on fut ſorti des brouſſailles, et arrivé en raſe campagne. Alors les attaques devinrent plus fréquentes, et la cavalerie ſurtout qui venoit de derrière les lignes, pouſſa vivement les turcs. Quand ils ne furent plus qu'à un quart de mille de leur camp ſous Foxhani, ils abandonnèrent la plaine, et ils ſe mirent à faire jouer toute leur artillerie. Comme elle faiſoit un peu de mal, les deux corps avancèrent précipitamment quelques centaines de pas, pour arriver au-delà du point de mire, de ſorte que les boulets paſſoient en grande partie ſur leurs têtes.

On remarqua un ébranlement conſidérable parmi leurs troupes, dont l'infanterie étoit au milieu de leurs retranchemens et la cavalerie ſur les ailes. Arrivés à une Werſte de diſtance les deux corps firent en pleine marche une forte décharge de groſſe artillerie, et lorsqu'ils furent approchés de 300 pas, les quarrés attaquèrent les retranchemens au pas de charge à la bayonnette avec des cris de guerre; ces retranchemens furent bientôt emportés parcequ'ils n'étoient ni bien relevés ni ſuffiſamment garnis de canons. Il n'y eut que la première ligne qui perça, elle étoit menée par Chaſtatow, Rarock et Boehm; les deux quarrés autrichiens ſous les ordres de Spleni firent la même choſe. On s'empara de la totalité des retranchemens, et les turcs furent obligés de prendre la fuite. La cavalerie turque ne tarda pas à être culbutée par celle qui la chargeoit; les houſſards de l'Empereur et de Barco ſe diſtinguèrent particulièrement.

A peu de diſtance derrière les retranchemens étoit le couvent fortifié de Saint-Samuel, où plusieurs centaines de janiſſaires s'étoient jettés pour couvrir la fuite des autres: il y avoit auſſi dans ce couvent un magaſin de vivres conſidérable. Deux quarrés ruſſes et autrichiens l'attaquèrent avec beaucoup d'artillerie. Le combat dura quelques heures: deux majors autrichiens le comte Auersberg et Orelli perdirent la vie avec pluſieurs autres officiers et une centaine d'hommes, et il y en eut pluſieurs de bleſſés. Un magaſin à poudre ſauta, et les murs qui l'entouroient furent très endommagés. Enfin on enfonça la porte du couvent à coups de canon; presque tous les turcs y périrent: quelques uns ſe réfugièrent dans l'égliſe; mais ils eurent le même ſort, et tous ceux qui s'étoient jettés dans le couvent ſuccombèrent après une réſiſtance opiniâtre.

A la fin de ce dernier combat, le comte, le prince de Cobourg et Karatſchey ſe rapprochèrent. Ils s'embraſſèrent mutuellement, ainſi que

XI.



Schubert del. A. W. Küffner sc 1795.

Bataille près Foxhani 1789.

q
fo
p
ta
d

d
g
tr
er
Il
fi
v

p
n
et
cl
ho
à
te
de

que plusieurs officiers des deux corps, et ils se félicitèrent de la victoire qu'ils avoient remportée. Le prince de Cobourg fit étendre un tapis à terre devant le couvent, et donna un déjeuner à quatre heures après midi.

A peu de distance de ce couvent étoit celui de Saint-Jean, où il se trouvoit un grand magasin de vivres. Il s'y étoit aussi jetté deux ou trois cents turcs. Le prince de Cobourg y envoya un de ses bataillons qui les attaqua. Il fut emporté après une heure de combat; on fit prisonniers le tiers de ceux qui s'y trouvoient, et le reste fut haché.

Les turcs prirent la fuite par deux chemins, par celui de Bucharest, vers le bourg de Rymnik, où ils furent poursuivis par des cosaques et des arnautes, qui leur prirent quatre cents chariots, et par le chemin de Braïlow, où les houssards de l'Empereur et de Barco se mirent à leurs trousses avec des houlans et des arnautes, qui leur prirent encore une fois autant de chariots.

Ainsi

Ainſi ſe termina la bataille de Foxhani, qui fut livrée le 21 Juillet. Le combat commença à ſix heures du matin, et dura dix heures. Il y avoit quarante mille turcs, contre dix-huit mille autrichiens, et ſept mille ruſſes. Il reſta ſur le champ de bataille deux mille turcs, et on leur fit environ trois cents priſonniers. Ils perdirent ſeize drapeaux, douze canons, un camp très riche et de grands magaſins de vivres. La perte des ruſſes et des autrichiens n'étoit pas comparable.

Comme l'union la plus parfaite regnoit entre les commandans des deux armées, on fit un accord verbal. On partagea par égales portions le butin du camp, et les canons pris à l'ennemi. Mais les magaſins reſtèrent en entier au prince de Cobourg, et le comte ne fit toucher à rien, parceque les ruſſes marchèrent d'un autre côté.

C'étoit la première bataille que les autrichiens euſſent gagnée dans cette guerre. On s'en tint abſolument à l'ordre de bataille, de placer les troupes en petits quarrés, et dans la ſuite

ſuite le prince d'Hohenloh, Laudon et Clairfait battirent les turcs en obſervant la même méthode.

Le prince de Cobourg reçut la grand' croix de l'ordre de Marie-Thérèſe, et Suworow reçut une très gracieuſe lettre de l'Empereur Joſeph, avec une boête enrichie de diamans ſur laquelle étoit le chiffre de l'Empereur. La lettre, dont l'original eſt allemand, étoit conçue en ces termes.

„Votre lettre, Monſieur le général en chef, „m'a fait un extrême plaiſir, ainſi que la nou„velle de la glorieuſe victoire qu'ont rempor„tée à Foxhani les troupes de ſa Majeſté impé„riale qui ſont ſous vos ordres, réunies aux „miennes ſous le prince de Cobourg. Il ne „peut pas trop ſe louer de vos lumières, et de „votre bravoure, et il rend la même juſtice à „tout le corps que vous commandez: je vous „en ſuis très particulièrement obligé. Je vous „prie auſſi de témoigner en mon nom ma „reconnoiſſance au commandant le feldmaré-

„chal-

„chal-général prince Potemkin Tauritſchewski „pour le zèle avec lequel il vous a ſecondé. „Je ſais des voeux pour trouver d'autres occa- „ſions de prouver à ſa Majeſté impériale la „fidélité de mon alliance, et l'activité de mon „dévouement. Pour vous, Monſieur le géné- „ral en chef, ſoyez toujours bien aſſuré de „ma parfaite eſtime, à laquelle vous avez des „titres par les actes d'héroïsme dont vous avez „déjà fait preuve plus d'une fois."

à Laxembourg, le 13 Août 1789. Joſeph.

QUA-

QUATRIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Dès le lendemain de la bataille le comte retourne à Foxhani et à Berlat. Il ſe procure des renſeignemens ſur la marche de la grande armée des Turcs. Cobourg fait prier le comte de s'approcher de lui. Il eſt attaqué par l'armée que commande le grand-viſir. Le comte, par une marche forcée, fait ſa jonction avec Cobourg. Il s'abouche avec lui, et bientôt après il va faire une reconnoiſſance. Bataille de Rymnic avec l'armée du grand-viſir forte de quatre-vingt-dix mille hommes. Cette bataille dure douze heures. Grande perte des turcs. Peu de tems après l'armée turque ſe retire au-delà du Danube et ſe diſperſe. Cobourg ſe ſépare du comte. Suworow eſt nommé comte ruſſe et de l'empire. Lettres de l'empereur Joſeph, et de l'impératrice de Ruſſie au comte.

Le comte fut informé qu'en ſon abſence de Berlat, les turcs partis de Beſſarabie vouloient paſſer la Pruth, et ſurprendre cette contrée. En conſéquence le lendemain de la bataille de Foxhani il ſe mit en marche. Quoique le chemin de Foxhani fût plus à proximité, il auroit fallu perdre du tems pour jetter les pon-

tons

tons, et il prit le chemin d'Atſchud. Le paſſage de la Putna n'étoit pas embarraſſant, mais l'impétuoſité du torrent de Stratutſch, auprès du bourg qu'on vient de nommer, fit chavirer les pontons, de ſorte qu'on fut obligé de ſe ſervir de planches à la tête du paſſage, et presque toute l'infanterie traverſa de cette manière. On laiſſa en arrière quatre bataillons avec de l'artillerie, pour faire le trajet quand les eaux ſeroient plus calmes. La cavalerie paſſa ſur des bateaux plats, et les coſaques ainſi que les arnautes paſſèrent à la nage. Au bout de quelques jours, le 27 juillet, le comte arriva à Berlat, et trois jours après les troupes qu'il avoit laiſſées en arrière le joignirent avec l'artillerie.

Cependant pour mettre l'intervalle de la Pruth à la Sereth, à l'abri d'un coup de main de la part des ſaporogues de Bessarabie, et pour obvier aux diverſions de la garniſon de Braïlow à l'embouchure de la Séreth ſur Berlat, le prince Repnin détacha de ſon corps qui étoit campé à Repaïamohila, le prince Wolgonski lieu-

lieutenant - général avec quatre bataillons et huit escadrons, avec ordre de prendre une poſition au village de Saporeni entre Falſchi et Berlat. C'étoit un point d'où l'on pouvoit obſerver toutes les poſitions poſſibles de l'ennemi, et couvrir le flanc gauche de l'armée de Suworow.

Dès l'inſtant de ſon arrivée à Berlat, le comte poſta un bataillon avec quelques canons à Falſchi ſur la Pruth, ſous les ordres du baron de Sacken lieutenant - colonel. Il établit avec lui une chaine de communications de troupes légères: et Sacken fit de fréquentes reconnoiſſances avec ſes cinquante coſaques du côté de Kagul et d'Ismaïlow.

Un officier fut ſurpris la nuit dans le village de Falſchaſti, à quinze milles de Falſchi, avec un parti d'arnautes, par les ſaporogues turcs, qui avoient paſſé la Pruth à gué près d'Ismaïlow; il fit une bonne défenſe, mais il finit par être fait lui - même priſonnier. Les ſaporogues enlevèrent un grand nombre de pay-

payſans de Moldavie, qu'ils vendirent enſuite aux turcs ſuivant leur coutume [g]).

Le major Sabolewski apporta de Karaptſchefti, à quatre milles de Berlat, où il étoit aux avant-poſtes, la nouvelle qu'un eſſain de turcs avoit paſſé le Danube au-deſſous de Galacx. — De l'autre côté de la Pruth les arnautes firent priſonniers deux ſaporogues turcs, qui dépoſèrent, que Haſſan, ci-devant Capitan-Bacha, maintenant ſérasquier, alloit bientôt ſe mettre en marche du côté d'Ismaïl avec beaucoup de monde, pour fondre ſur le corps du prince Repnin poſté à Repaïamohila: et qu'il attaqueroit le prince de Cobourg ſous Foxhani. Un homme qu'on avoit expédié en Walachie, apprit que les turcs ſous les ordres du grand-viſir avoient paſſé le Danube en grand nombre à Hirſow, et qu'ils marchoient le long de la rivière Buſeo entre Foxhani et Brahilow, avec le

g) Dans ce tems-là Atſchibay, Palanka, Ackierman ſur le rivage de la mer noire et Kauſchani furent pris par la grande armée.

projet de battre le prince de Cobourg, et de pénétrer enſuite à Jaſſy qui étoit derrière, et qui n'étoit pas très bien garni.

Le prince Repnin alla au-devant d'Haſſan-Bacha, et le rencontra le 8 (29) ſeptembre ſous Salza à dix milles d'Ismaïl. Suworow marcha ſur Karaptſchefti, et le général Derfelden fut chargé de commander un corps volant ſur la Pruth, afin de tourner les turcs, s'ils ſe préſentoient. On envoya un officier avec cinquante coſaques à Galacx pour faire quelques découvertes, il rapporta la nouvelle, qu'environ 500 ſpahis diſtribués en différens partis battoient la campagne. Comme cela ne valoit pas la peine de perdre du tems à les chercher, le comte dirigea ſa marche à quatre milles ſur Puzzeni, pour être plus à proximité des autrichiens, et Derfelden y opéra ſa jonction avec lui: car ſuivant les avis qu'on a rapportés plus haut, il y avoit lieu de s'attendre à quelque choſe d'important.

Le

Le comte laiſſa en arrière à Berlat, comme dans ſa première marche, deux bataillons avec ſix pièces de campagne, ſix escadrons de carabiniers et les gros bagages. Sacken reſta à Faltſchi avec ſon bataillon, et tout ce canton fut occupé par 150 coſaques et 200 arnautes.

Il arriva le 6 ſeptembre un exprès du prince de Cobourg, qui annonça que les turcs s'approchoient de lui. Il étoit poſté ſur la rivière de Milkow, à un mille de Foxhani, et il avoit fait avancer ſon avant-garde à un demi-mille, ſous les ordres du feldmaréchal des logis Karatſchey. Le comte reçut le lendemain une ſeconde lettre du prince de Cobourg, qui lui marquoit que les turcs, avec une armée nombreuſe commandée par le grand-viſir, étoient en pleine marche pour l'attaquer, et le prioit de ſe rapprocher de lui auſſitôt que poſſible. Un de ſes partis avoit un peu ſouffert, et il avoit fait replier ſon avant-garde.

Le corps ſe mit en marche à minuit par un tems très couvert, et vers midi il paſſa le Berlat

Berlat ſur un pont, à trois grands milles de l'endroit d'où il étoit parti: il ſe dirigea ſur la Séreth, où l'on croyoit trouver un ponton autrichien, mais il étoit à deux milles plus haut à Marietſcheſtie, où les troupes furent obligées d'aller par un très mauvais chemin. Il tomba vers le ſoir une forte pluie. La cavalerie légère avoit déjà paſſé ſur le pont; le comte ſurvint avec la tête des carabiniers; mais l'orage fit chavirer le pont, et à tout moment il étoit à craindre qu'il ne fut briſé. Ainſi il étoit dangereux de risquer le paſſage, et les carabiniers furent obligés de ſe replier ſur l'infanterie qui étoit dans la boue jusqu'aux genoux. Souvent les hommes et les chevaux s'embourboient. L'infanterie alla prendre ſa place dans un bois ſur un plateau élevé qui n'étoit pas trop mouillé.

On ordonna au major Kuris de faire réparer à la hâte le chemin et le pont. Il mit à l'ouvrage mille payſans, et quinze cents ſoldats; la beſogne fut achevée dans la nuit, et l'orage étant tout à fait diſſipé, les troupes com-

commencèrent à défiler ſur le pont dès la pointe du jour. Le tems ſe remit au beau; les troupes marchèrent gaiement jusques par-delà la Putna, où elles ſe repoſèrent quelques heures, après une route de trois milles.

La cavalerie légère fut envoyée en avant; Burnaſchow la ſuivit avec les carabiniers, et il ſe préſenta de bonne-heure à Milkow, au prince de Cobourg, qui fut fort aiſe de le voir ſi promptement arrivé. Le comte ſurvint quelques heures après avec l'infanterie. Le prince le reçut avec grande amitié, ils s'embraſſèrent à diverſes repriſes; autant en firent le plus naturellement du monde toutes les perſonnes de la généralité, officiers et ſoldats: tous ſe traitèrent mutuellement, comme d'anciens amis, et de vieilles connoiſſances. De tems en tems le prince de Cobourg avoit donné des nouvelles au comte pendant la marche; il les lui envoyoit ſeulement écrites au crayon ſur ſes tablettes; le comte lui répondoit de la même manière, en écrivant tout-de-ſuite au-deſſous à chaque fois.

L'armée

Bataille de Rymnik,

gagnée par les deux corps alliés contre le grand-viſir. Le 11 (22) Septembre 1789.

Explication des ſignes.

A. Les deux corps alliés marchent ſur Rymnik en deux colonnes, et ſe rangent en ordre de bataille, les ruſſes à droite, les autrichiens à gauche.

B. Le corps ruſſe après avoir joint quelques escadrons de houſſards autrichiens, marcha tout de ſuite ſur le camp turc B.

C. La brigade du général Karatſchey, pour entretenir la communication entre les deux corps.

D. 5000 hommes de cavalerie turque attaquent l'aile gauche du corps ruſſe.

E. F. Ils ſont mis en fuite par le feu croiſé d'un corps qui ſurvient et de Karatſchey.

G. Cependant les autres quarrés et la cavalerie s'étoient approchés du camp turc, malgré la canonade continuelle de la batterie H.

I. L'ennemi vint à leur rencontre; mais il fut repouſſé, chaſſé de la batterie et du camp; il ſe retira partie dans le bois de Kaïata, partie ſur le point K., où il fut pourſuivi par la cavalerie, et par deux quarrés.

M. Les chaſſeurs attaquent le bois de Kaïata, chaſſent l'ennemi, qui ſe retire ſur ſa grande armée N.

O. Les troupes ſont arrêtées ſur une hauteur.

P. Cependant les autrichiens prennent une poſition qui eſt attaquée par la cavalerie turque.

S. Poſition qu'ils prirent contre elle et d'ou ils marchèrent en avant.

Q. Retranchement du bois de Kringumaelor, où ſont logés les janiſſaires.

R. Leur cavalerie couvre le front des deux ailes.

T. Attaque vigoureuſe contre le général Karatſchey.

U. V. Feu croiſé contre cette attaque. L'ennemi eſt complettement repouſſé.

Y. Les ruſſes, qui s'étoient avancés du point O. jusqu'au point X. entourent la batterie devant Bochſa

Z. Les deux corps réunis tombent ſur le retranchement turc devant lequel il s'étoit raſſemblé une cavalerie conſidérable.

Aa. Les deux corps pourſuivent l'ennemi derrière le bois.

Bb. Ils emportent le camp retranché de Martineſti.

Cc. Le lendemain la cavalerie découvre de l'autre côté le camp abandonné par les turcs, et s'en empare.

1. Storechti, ſur le chemin de Foxhani. 2. Tyrkogukuli. 3. Kindechti. 4. Bochſa. 5. Martineſti. 6. Odaïa.


Plan de la Bataille
près du Rymnik
Bois de Sily
Bois Kringu mailo
Stanika
Marais
Rymnik
Lorova
100 500 1000 1500 Toises
3 Verstes

L'armée turque étoit arrivée en deux marches près de la rivière de Rymnik, à quatre milles de Milkow, où étoit le camp du prince de Cobourg. On diſtribua toute la cavalerie ruſſe dans les bois en trois détachemens, à une légère diſtance au-delà de Milkow, et l'infanterie campa ſur l'aile gauche des autrichiens.

Le comte, après s'être entretenu quelques inſtans avec le prince de Cobourg, remonta à cheval, et alla à la découverte au-delà de Milkow, ſuivi de quelques officiers et d'une poignée de coſaques. Le terrein alloit en pente jusqu'à une grande diſtance, le comte monta ſur un arbre pour embraſſer une plus grande étendue de pays, et il prit ſes meſures. Il apperçut pluſieurs chemins, qui menoient à proximité du camp des turcs. Le plus direct n'étoit pas le meilleur, parcequ'on y voyoit ſouvent des patrouilles; mais outre celui-là il y avoit encore à gauche deux chemins dont l'un faiſoit un détour d'un demi-mille. En revenant, le comte rencontra ſur ſa route deux

escadrons de Houſſards autrichiens, que le prince de Cobourg avoit envoyés à ſa ſuite pour l'escorter.

Il eut encore une conférence avec le prince de Cobourg, et il lui propoſa de prévenir les turcs, et de les attaquer le plutôt poſſible. Depuis ſon départ de Putzeni le comte ne s'étoit pas repoſé; il pouvoit encore moins le faire dans cette circonſtance. Le colonel de jour comte Zalotuchin convint avec le prince de Cobourg de la diſpoſition préciſe, et des derniers arrangemens.

Deux escadrons de houſſards de l'Empereur et de Barco, ſous les ordres du lieutenant-colonel grave, ſe joignirent au comte. On pouvoit couvrir ſa marche pendant l'espace d'un demi-mille; en conſéquence les deux corps s'ébranlèrent avant la nuit. Suworow, qui s'étoit chargé d'attaquer l'aile gauche du camp turc, prit à droite le ſecond chemin, et le prince de Cobourg ſuivit le troiſième à gauche.

Tout

Tout ſe mit en marche à la nuit tombante, l'infanterie ſur les pontons autrichiens, la cavalerie et l'artillerie paſſèrent un gué. Il faiſoit une nuit obſcure: le général-major Posniakow fut égaré par ſon guide; il ſe rencontra avec la tête de l'infanterie ſur le chemin des autrichiens; mais l'ordre fut bientôt rétabli. Au reſte il étoit fort avantageux qu'il n'y eut pas de clair de lune cette nuit-là; car il n'étoit pas poſſible de découvrir les troupes. Tout marchoit dans le plus grand ſilence, on ne donnoit point de ſignal, et les mots de commandement ne ſe prononçoient qu'à voix baſſe. Ils avoient deux milles de chemin jusqu'à la rivière de Rymna, qui a environ deux cents pas de large; ils y arrivèrent quelques heures avant le jour. Le prince de Cobourg avoit pris des précautions qu'on ne ſauroit trop louer. On avoit amené ſes pontons en cas de beſoin; mais comme la rivière n'étoit pas très profonde, on ne s'en ſervit pas, afin d'éviter le bruit. A peine avoit-on de l'eau jusqu'aux genoux; mais comme la rive oppoſée avoit beaucoup

d'escar-

d'escarpement, on employa les forts chevaux de pontons des autrichiens à tirer l'artillerie. Cela rendit le paſſage un peu long; mais tout s'exécuta dans le meilleur ordre.

L'infanterie fit la tête de la colonne, et lorsque ſa première ligne fut paſſée avec l'artillerie néceſſaire, on fut en ſureté. Une partie de la cavalerie ſe plaça ſur les ailes, et la ſeconde ligne de l'infanterie ſuivit avec le reſte de la cavalerie.

Ils étoient à la pointe du jour ſur l'autre rive. Le corps s'y rangea en ordre de bataille. Cet ordre étoit compoſé de trois lignes, dans la première et la ſeconde, l'infanterie en ſix quarrés, et la cavalerie dans la troiſième [h]).

Tout

h) En première ligne deux quarrés de grenadiers, chacun de deux bataillons, Bardakow et Chaſtâtow; et dans le centre, où ſe trouvoit le comte, un quarré de bataillons de chaſſeurs de Rarock. En ſeconde ligne un foible quarré de 500 fuſiliers, ſous le comte Apraxin; le corps de Raſtow, deux bataillons, ſous le colonel Scherſchnew; le corps de Smolenski, deux bataillons qui n'étoient que de 300 hommes, ſous le colonel Wladiſchir; vingt pièces de groſſe artillerie ſous les ordres du major Helbig. Le général-major Posniakow commandoit les

deux

Tout le corps des ruſſes conſiſtoit tout au plus en 7000 hommes. Les troupes autrichiennes marchèrent pareillement ſur trois lignes. Il y avoit neuf quarrés dans les deux premières; la cavalerie formoit la troiſième; en tout 18,000 hommes. Les deux corps avoient à peu près le même nombre qu'à la bataille de Foxhani.

Le ſoleil ſe leva. Les troupes avancèrent dans un champ couvert de bled de turquie en maturité, et de plantes ſauvages qui s'élevoient à la hauteur de la ceinture: elles arrivèrent jusqu'à un demi-mille du camp turc le plus près d'elles ſur leur front. Elles ne ren-

con-

deux lignes, parceque le lieutenant-général Derfelden qui étoit très malade étoit reſté en arrière. La cavalerie formoit la troiſième ligne; elle étoit compoſée de trois escadrons de carabiniers de Roſani, ſous le brigadier Burnaſchow; trois de Tſchernikow, ſous le colonel Poliwanow; trois de Starodubow, ſous le colonel Miklaſchewski. On avoit diſtribué ſur les deux ailes deux escadrons de houſſards de l'Empereur et de Barco; il y avoit auſſi ſur chaque aile un régiment de coſaques de Grécow, chacun de 300 hommes, et 800 arnautes, en deux diviſions ſous les majors Sabolewski, Murawiow et Falkenhagen,

contrèrent pas une ſeule patrouille ennemie, et on ne les découvrit point. L'espion que les turcs avoient envoyé auparavant, rapporta la nouvelle, que les ruſſes étoient ſous Putzéni, et en calculant le tems et la diſtance, on ne pouvoit pas préſumer qu'ils fuſſent déjà arrivés. (Dans la ſuite cet espion paya de ſa tête ce faux avis.) Mais le lieutenant Burnaſchow, que le comte avoit détaché pendant la marche à Marietſcheſtie, pour diriger les pontons autrichiens, ſe porta directement ſur Rymnik après s'être acquitté de ſa commiſſion, et il rencontra à l'improviſte quelques turcs, qui malgré ſa vigoureuſe réſiſtance, le bleſſèrent et le firent priſonnier, ainſi qu'un ſous-officier et quelques coſaques. On exigea de lui des renſeignemens ſur la marche du corps ennemi, on ne voulut pas le croire, et on l'envoya au grand-viſir. Il lui fut amené, lorsque le combat commençoit déjà; il lui exagéra le nombre des ruſſes dans ſa déclaration, et quand ſur la demande, qu'on lui fit ſur le nom de leur général en chef, il répondit que c'étoit Suworow; „en ce cas

cas" répliqua le grand-viſir, „il faut que ce „ſoit un autre du même nom, car Suworow „eſt mort de ſes bleſſures à Kinburn."

Le corps ruſſe approcha davantage du camp des turcs qui étoit ſur ſon aile droite. Le terrein s'élevoit inſenſiblement, et la troupe apperçut une quantité de foſſés larges et escarpés, d'où les turcs firent jouer leur groſſe artillerie, à un quart de mille de diſtance. Les ruſſes marchèrent à grands pas ſur ces batteries. Ils eurent bien de la peine à franchir les monticules, ils renverſèrent beaucoup de canons, et ils furent obligés d'employer toutes leurs forces pour triompher des difficultés.

Sur ces entrefaites la cavalerie de l'aile droite ſous les ordres du brigadier Burnaſchow avoit attaqué. Les turcs étoient ſur une hauteur, ils vinrent par un fond prendre la cavalerie en flanc avec des forces ſupérieures; ils la tournèrent, la pourſuivirent, et attaquèrent le quarré de grenadiers de Chaſtatow qui étoit ſur la droite. Ils étoient forts de 6 à 7000 hom-

hommes. Les janiſſaires avoient monté en croupe derrière les ſpahis, ils ſautèrent à terre et combattirent ainſi à pied et à cheval pendant une heure, au milieu d'un feu continuel de cartaches et de mousquetterie. Enfin ils furent repouſſés avec une perte conſidérable. Les janiſſaires remontèrent à cheval, et prirent la fuite avec les autres. Auſſitôt qu'ils eurent fait volte-face, la cavalerie que menoit Burnaſchow ſe mit à leurs trouſſes, leur hacha beaucoup de monde, et les pourſuivit à une diſtance conſidérable.

Le camp turc auprès du bourg de Tyrkogukuli fut bientôt évacué. Il étoit placé ſur une hauteur escarpée. On auroit pu y trouver 12,000 hommes; 3000 hommes d'infanterie, 2000 arnautes à cheval du prince de Walachie Mafrogeni, qui étoient arrivés depuis peu de jours de cette contrée, et qui s'enfuirent du même côté par le village de Rymnik. Les autres 7000 hommes qui formoient la cavalerie allèrent joindre l'armée du grand-viſir. L'infanterie et la cavalerie ſe retirèrent avec une telle

telle viteſſe que les ruſſes ne purent pas prendre un ſeul des huit canons, qu'ils avoient dans ce camp, et qu'ils ſe hâtèrent d'emmener avec eux.

Au commencement du combat ſous Tyrkogukuli, et dès qu'on tira les premiers coups de canon, Osman-Bacha, qui s'étoit comporté ſi bravement à Putna, demanda au grand-viſir 5,000 volontaires ſpahis, et d'un mille de diſtance il vint fondre hardiment ſur l'aile gauche des ruſſes. Wladiſchin avec le quarré de Smolenski n'étoit pas encore ſorti du vallon, quand Osman enveloppa ſon aile. Il s'engagea un combat très vif. Le colonel Scherſchnew, qui vit le danger, tourna le vallon avec ſon quarré, ſeconda beaucoup le colonol Wladiſchin par ſon feu croiſé, et Osman prit la fuite après avoir perdu beaucoup de monde.

Tous les quarrés ſe dirigèrent par leur gauche ſur Bochſa et Kringumaelor; mais le quarré de Chaſtatow garda quelque tems ſa poſition, parceque celui qui menoit le quarré, jugea

jugea qu'il étoit trop dangereux de laiſſer en arrière la cavalerie éloignée et presque coupée. Auſſitôt qu'elle fut arrivée, il alla joindre les autres, qui avoient déjà marché quelques verſtes, et qui prenoient un peu de repos; mais ce quarré n'eut pas le tems d'en prendre, et au départ des autres il ſuivit ſa marche avec eux.

Cependant les turcs avoient eu des renſeignemens ſur le petit nombre du corps ruſſe. 15,000 hommes de cavalerie avoient ſuivi Osman-Bacha, pour enfermer cette petite troupe, avant qu'elle n'eût atteint les hauteurs de Bochſa. Le prince de Cobourg, qui avoit pris un chemin plus long, et qui avoit descendu la rivière de Rymna près d'un mille plus bas, s'étoit approché des ruſſes environ d'un demi-mille pendant le combat de Tyrkogukuli. Cet eſſain de 15,000 turcs, tomba ſous ſa groſſe artillerie à l'improviſte, et fut obligé de s'engager dans un combat, qui dura près de deux heures. Karatſchey étoit à l'aile droite des autrichiens, et il fut le plus ſerré.

Sa cavalerie chargea les turcs à pluſieurs repriſes: ils eurent beaucoup à ſouffrir du feu de cartaches et de mousquetterie, et ils furent enſin repouſſés.

Vers midi on étoit tranquille de toute part, et on ne voyoit plus de turcs dans le voiſinage. Le comte aſſembla ſes quarrés et ſa cavalerie ſous une colline près du village de Caïata, à un mille de Tyrkogukuli [i]). La troupe qui étoit fatiguée s'y repoſa aux bords de petits ruiſſeaux, ou ſit boire les chevaux, et les hommes mangèrent. Une partie des turcs, qui s'étoient battus précédemment contre les ruſſes, feſoient auſſi manger leurs chevaux à quelque diſtance de-là.

i) Il y avoit encore ſur cette montagne des ruines d'une ancienne fortereſſe, dont on diſoit dans le pays, que celui qui s'en rendoit maitre gagnoit la bataille, et que celui qui pourroit s'y maintenir feroit maitre de la Valachie. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'eſt que cette montagne eſt au centre des plaines anciennement renommées de Foxhani, qui s'étendoient depuis la Putna jusqu'à la rivière de Buſeo à Brahilow, et où il y eut beaucoup d'affaires ſanglantes. Aux environs de Rymnik Bajazet battit l'Hospodar Etienne avec 60,000 hommes.

En marchant ſur Tyrkögukuli, les lignes du corps ſe dirigeoient vers le ſud; maintenant qu'il avoit fait un mouvement par ſa gauche, elles ſe dirigeoient vers le couchant. Elles avoient devant elles à un demi-mille le village de Bochſa; le prince de Cobourg en étoit à la même diſtance, mais plus de côté; et le grand-viſir avec la plus forte partie de ſon armée étoit à un mille de ce village au-delà du bois de Kringumaelor ſur la rivière de Rymnik. Devant la moitié du bois les turcs avoient élevé des retranchemens, derrière lesquels ils vouloient laiſſer leurs gros bagages, et ils ſe propoſoient de tomber le lendemain ſur le prince de Cobourg, mais on les prévint, et ils n'étoient pas encore prets. Pendant le combat ils firent encore quelques ouvrages ſur différens points. Ils avoient commencé à établir une chaine de communication du bois au village de Bochſa, ils avoient retranché ce village ainſi que celui de Caïata, et placé des canons, qui feſoient un feu croiſé depuis le champ de bataille de Tyrkogukuli jusqu'à Kringumaelor.

Ces

XII



Victoire sur le Grand-Vezier près Rimnik 1789.

Ces batteries qui étoient déjà prêtes furent inutiles, parcequ'elles étoient tournées par le mouvement de Suworow.

A une heure après midi les ruſſes commencèrent à renouveller le combat; tout ſe remit en mouvement. Ils s'avancèrent ſur le village de Bochſa, les arnautes s'élancèrent les premiers, et attaquèrent une bande. Le grand-viſir parut auſſitôt en perſonne avec une cavalerie nombreuſe. Comme les 20,000 hommes, qui avoient combattu avant midi l'avoient joint, il ſe trouvoit fort de 40,000 hommes, avec lesquels il attaqua le corps du prince de Cobourg de tous côtés; il perça ſurtout avec de gros pelotons l'aile droite, où étoit Karatſchey un peu à l'écart, ſa cavalerie donna bravement au milieu des feux de cartaches et de mousquetterie, et même ſur les bayonnettes. Les autrichiens étoient dans un grand danger, mais ils ſoutinrent ſix attaques avec la plus grande perſévérance. Les houſſards hongrois ſurtout firent une bonne contenance, principa-

lement

lement en ſe faiſant jour à diverſes repriſes au milieu des turcs nombreux, et les hachant de manière à les obliger de plier. Le prince de Cobourg envoya ſouvent des officiers au comte pour le prier de le joindre.

Lé comte ſe porta en hâte derrière le village de Bochſa. Les batteries qu'on y avoit établies ne pouvoient ſervir, parcequ'elles étoient tournées (voyez le plan Y.). Les turcs en abandonnant ce poſte tiraillèrent ſur lui, et ſe hâtèrent de ſauver leurs canons, et de les retirer derrière les retranchemens de Kringumaelor. Les ſpahis ſurvinrent pour arrêter les quarrés en les chargeant: ils firent pluſieurs attaques, dont une ſeulement fut très vive: ils enfoncèrent la cavalerie légère des ruſſes, mais ils furent vigoureuſement reçus par les troupes régulières, et repouſſés. En pourſuivant les ſpahis à la fin de l'affaire, les carabiniers de Tſchernikow et les houſſards de l'Empereur, leur hâchèrent quelques centaines d'hommes.

Auſſi-

Auſſitôt que le comte fut de l'autre côté du village, où il trouva un terrein aſſez étendu, il mit ſes lignes en bon ordre. Les turcs firent un feu croiſé très vif de leur groſſe artillerie qui étoit dans le bois de Kringumaelor, et les quarrés, malgré l'éloignement, étoient auſſi incommodés du feu de leurs batteries volantes qu'ils continuoient d'emmener en ſe retirant; mais les ruſſes pourſuivirent leur marche, et la plus grande partie de cette canonade fut ſans effet.

Ils avancèrent ſur le bois à pas redoublés, et comme l'aile gauche des ruſſes n'étoit qu'à un quart de mille de la droite du prince de Cobourg, et du bois, le comte conçut le deſſein d'une attaque décicive qui devoit terminer cette longue affaire. Les lignes des ruſſes et des autrichiens formoient un angle droit avec l'intervalle qu'on a déſigné: les ruſſes regardoient le couchant, et les autrichiens le ſud; c'étoit une poſition fort déſavantageuſe pour les turcs. Le comte expédia le colonel de jour, Zalotuchin au prince de Cobourg, avec prière

de

de s'avancer de ſon côté, auſſitôt qu'il le verroit du ſien commencer l'attaque.

Cobourg étoit encore engagé dans le combat précédent avec les turcs qui, par la marche forcée des ruſſes, ſe trouvèrent ſous le feu croiſé des deux corps, laiſſèrent beaucoup de monde ſur la place, et bientôt abandonnèrent entièrement le champ de bataille. Les fuyards coururent à la débandade à leur armée qui étoit dans le bois, et joignirent encore à Rymnik de gros pelotons qui avoient abandonné leur camp. Ces bandes s'étendirent peu à peu ſur l'aile droite des ruſſes, avec le projet de les prendre à dos; mais on ne ſe mit pas en peine de leur menace.

Plus les deux corps alliés s'avançoient dans l'ordre qu'on à indiqué, plus l'espace qui les ſéparoit ſe reſſerroit. L'aile gauche des autrichiens s'étendoit jusqu'à la pointe droite du bois; les quarrés ruſſes s'étoient placés en demi-lune, et s'étoient approchés, en pouſſant des cris de guerre, jusqu'à la liſière du bois. Les ennemis y faiſoient jouer leur groſſe artillerie

lerie d'une manière épouvantable. Afin de perdre moins de monde, le comte ordonna à la cavalerie d'attaquer par l'intervalle des quarrés, parceque derrière les retranchemens le bois étoit immédiatement fort clair, de ſorte que la cavalerie pouvoit percer. Il y avoit là plus de 15,000 janiſſaires, composés pour la plus grande partie de ceux qu'on nomme Dalglitſches (rien que le ſabre) et les deux ailes du bois étoient couvertes par leur cavalerie.

La longue et formidable ligne de cavalerie franchit les retranchements, hacha les janiſſaires, et fit un carnage horrible; ils ſe défendoient en déſeſpérés, le ſabre et le poignard à la main, et ſe faiſoient maſſacrer ſur leurs canons, comme s'ils y euſſent été enchainés. Miklaſchewski avec les carabiniers de Starobudow, et les houſſards de l'Empereur et de Barco furent les premiers qui foncèrent en pleine carrière; les coſaques et les arnautes s'élancèrent de l'aile droite ſur la cavalerie turque, ils ſe firent jour au milieu, et

et attaquèrent le bois par derrière; les arnautes et les houlans des autrichiens en firent autant à l'aile gauche. Tous les quarrés de l'infanterie enfoncèrent bientôt la cavalerie, et culbutèrent tout ce qui se trouvoit sur le passage. Le quarré de grenadiers du colonel Bardakow, qui étoit le plus près des autrichiens se distingua particulièrement, ainsi que les quarrés de Kaunitz et de Colloredo.

A quatre heures après midi les corps combinés étoient maitres du bois: les turcs ne tinrent nulle-part, et ils cherchèrent leur salut dans la fuite dans le plus grand désordre. Les russes laissèrent en arrière le colonel Scherschnew avec son quarré pour occuper le bois, et pour garder l'artillerie qu'on avoit prise; tout les autres, cavaliers et fantassins, suivirent l'ennemi pour le talonner dans sa fuite. On ne voyoit partout que massacre. On ne faisoit point de quartier à cause du grand nombre des ennemis, et du petit nombre des deux corps. Les russes et les autrichiens sabroient et

et hachoient tout ce qu'ils rencontroient. Poliwanow avec son escadron chargea une troupe dont il hacha environ 500 hommes.

Il y a encore un petit mille de l'autre côté de Kringumaelor jusqu'à la rivière de Rymnik. Il y avoit sur le chemin beaucoup de caissons d'artillerie que les turcs avoient voulu sauver du bois; ils y mirent le feu, et les firent sauter. Il en résulta de grands embarras dans la poursuite, et plusieurs personnes furent blessés.

Le grand-visir, homme très prudent et très brave, étoit malade d'une fièvre étique, et étoit à cause de cela arrivé en voiture, contre l'usage des turcs; mais pendant l'action il monta à cheval; il fit tout son possible pour rallier ses troupes, et les ramener au combat. Il les conjura au nom de l'Alcoran qu'il tenoit élevé, et pour tenter tous les moyens, il fit pointer, et tirer sur les fuyards deux pièces de campagne qu'il avoit auprès de lui, les seules qui aient été sauvées; mais on n'écoutoit plus rien, et il fut impossible d'inspirer du courage à cette armée en déroute. On vit quel-

quelquefois Osman-Bacha ramener ſes bandes, mais elles ne tenoient point.

Au coucher du ſoleil les vainqueurs arrivèrent aux bords de la rivière de Rymnik. Il y avoit une quantité d'hommes, de chevaux, et de beſtiaux qui s'y etoient noyés. Son cours étoit obſtrué en divers endroits par pluſieurs centaines de chariots et de charettes. Tout ce qui pouvoit encore fuir, avoit cherché en toute hâte à ſe ſauver de l'autre côté.

Le camp de la grande armée des turcs étoit avant l'action en-deçà de la rivière. A peine pouvoit-on y reſpirer un air pur, à cauſe de l'extrême malpropreté. Il y avoit en différens endroits des barils de poudre, auxquels les turcs avoient appliqué des mèches allumées avant de prendre la fuite. Ils avoient auſſi enterré des fougaſſes dont quelques unes ſautèrent au milieu des troupes, et bleſſèrent quelques hommes. Les ſoldats trouvèrent un butin énorme dans ce camp, et ſurtout dans la rivière.

Le

Le comte avoit déjà réſolu d'avance, de ne pas faire un pas ſur l'autre rive ce jour-là, parceque ſes troupes fatiguées du travail de toute la journée, et de la marche forcée qu'elles avoient faite précédemment, avoient beſoin de repos. Il ſe campa à un demi-mille du prince de Cobourg. Ce brave et infatigable général vint bientôt après dans la tente de Suworow; ils ſe félicitèrent avec l'amitié la plus intime. Il vint auſſi dans le camp des ruſſes pluſieurs officiers de ſa généralité, et de ſon etat-major. Le général Karatſchey ne pouvoit pas ſe ſéparer du comte.

Dans la même ſoirée le prince de Cobourg reçut un courier du prince Potemkin. Celui-ci lui reprochoit entre autres choſes que les pontons n'avoient pas été prets; le prince de Cobourg fut très mécontent de cette obſervation, attendu que comme prince de l'Empire romain, et au ſervice de l'Empereur, il n'étoit pas ſous le commandement du prince Potemkin. On prétendit même que le prince de

Cobourg,

Cobourg avoit dit que, s'il avoit reçu ce courier plutôt, il n'auroit pas attaqué du tout.

Le lendemain, à la pointe du jour le comte fit paſſer la rivière aux deux régimens de coſaques, à tous les arnautés, et aux deux escadrons de houſſards de l'Empereur, pour s'emparer du camp que les turcs avoient abandonné ſur l'autre rive, et pour les pourſuivre encore plus loin. Ce camp détaché étoit celui du grand-viſir. On y trouva des richeſſes conſidérables avec la grande et ſuperbe tente de ce généraliſſime, dont l'intérieur étoit garni en grande partie d'étoffe d'or et d'argent. Il y avoit encore quelques centaines de turcs qu'on maſſacra.

Il étoit reſté auſſi dans le bois une quantité de turcs qui croyoient ſe ſauver. Afin de les chaſſer, le prince de Cobourg détacha de l'infanterie et des houſſards qui les hachèrent. On en tua beaucoup ſur les arbres, où ils vouloient ſe cacher.

La

La victoire complette fut ainſi remportée le 11 (22) ſeptembre ſur un champ de bataille de cinq milles en circonférence, aux bords de la rivière de Rymnik, ſur l'armée des turcs commandée par le grand-viſir. Les autrichiens gagnèrent la bataille de Martineſti, ainſi appellée à cauſe d'un village de ce nom qui étoit autrefois ſitué près des rives de Rymnik, mais qui n'exiſtoit plus.

La perte des turcs conſiſtoit en 5,000 hommes reſtés ſur le champ de bataille, 2,000 maſſacrés dans la pourſuite ou dans les bois, ou morts de leurs bleſſures, et 3,000 noyés dans le Rymnik et le Buſéo; de ce nombre étoit le Reis-effendi. En tout 10,000 hommes. Il y avoit très peu de priſonniers par la raiſon qu'on a indiquée plus haut. Dans ſon rapport au grand-ſeigneur, le grand-viſir portoit ſa perte à 20,000 hommes, y compris les déſerteurs.

Les corps alliés perdirent peu de monde. Du côté des autrichiens il reſta ſur le champ de bataille 150 hommes, parmi lesquels on ne

com-

comptoit que peu d'officiers; il eurent environ 300 bleſſés. Les ruſſes comptèrent 57 morts, dont un officier de coſaques, et 110 hommes bleſſés.

Ils enlevèrent aux turcs quatre-vingt bouches à feu, dont douze mortiers et le quart en pièces de ſiège, avec cent drapeaux, et ils prirent une grande proviſion de munitions, de vivres, et de beſtiaux.

L'armée turque étoit forte de 90 à 100,000 hommes, parmi lesquels il y avoit 60 ou 70,000 hommes de troupes d'élite. Ils l'évaluoient à 115,000 hommes. Il s'y trouvoit trois bachas à trois queues, trois à deux queues, et plusieurs autres. Le plus grande partie de l'armée étoit compoſée de cavalerie. L'armée combinée ſe montoit à peine à 25,000 hommes, comme on l'a déjà dit.

Le grand-viſir s'enfuit avec l'armée à Brahilow. Il y reſta quelques ſemaines pour raſſembler ſes troupes qui étoient diſperſées; et comme elles vouloient toutes ſe retirer au-delà du

du Danube, il fut obligé de paſſer le fleuve, et il ſe rendit à Schumla, où il fut abandonné par la plus grande partie de ſon armée. Il ſe retira lui-même dans ſa terre en Romélie, parcequ'il étoit ſouffrant et dans un état d'étiſie. Il ne fut pas puni pour avoir perdu la bataille, et l'année ſuivante il mourut de ſa maladie. Sa place de grand-viſir fut donnée au ſéraſquier Haſſan-Bacha dont nous avons parlé, qui avoit été Capitan-Bacha.

On devoit pouſſer plus avant les avantages de la victoire. Les pontons étoient même déjà prets pour paſſer le Buſéo, et percer jusqu'à Brahilow; mais le deſtin en ordonna autrement, et ce projet n'eut pas lieu. Des changemens ſurvenus dans les rapports étrangers ſéparèrent les deux corps. Trois jours après la bataille, le comte dina chez le prince de Cobourg, lui fit ſes adieux comme à un ami dont il faiſoit grand cas, et ſe retira à Berlat. Le prince de Cobourg ſe rendit à Foxhani; bientôt après il reçut l'ordre d'entrer en

en Valachie; il fit ſon entrée à Buchareſt comme vainqueur du grand-viſir, et il diſtribua ſes quartiers d'hyver dans cette principauté.

La priſe de Bender et en partie celle de Belgrade furent les ſuites de la victoire de Rymnik. La première place ſe rendit au prince Potemkin, ſur la nouvelle de la défaite du grand-viſir apportée au Bacha qui y commandoit, par quelques déſerteurs du combat. La garniſon et les bourgeois obtinrent ſûreté pour leurs biens et pour leur vie; et on leur permit de ſe retirer librement au-delà du Danube. Belgrade, après que les fauxbourgs eurent été pris d'aſſaut, ſe rendit par capitulation au général Laudon le 28 Sept. (9 Octob.).

L'empereur nomma le prince de Cobourg feldmaréchal-général en récompenſe de ſes ſervices; il fit Suworow comte du ſaint empire romain, et lui adreſſa la lettre qu'on verra ci-après.

L'impératrice combla de graces le comte Suworow. Elle lui envoya ſur le champ, ainſi qu'au

qu'au prince de Cobourg, une riche épée garnie de diamans, et la plaque de l'ordre de Saint-André auſſi enrichie de diamans [k]). L'épée avoit pour deviſe, ſous une branche de laurier: „Au vainqueur du grand-viſir." Peu de tems après Suworow reçut le diplôme de comte de l'empire de Ruſſie, avec le ſurnom de Rymnicky, et le ruban, ou l'ordre de Saint-George de la première claſſe. Les deux diplômes de comte furent expédiés ſous une même date.

On donna auſſi des récompenſes aux officiers et aux ſoldats des deux corps. Pluſieurs officiers eurent de l'avancement, ou reçurent des décorations. Les ſoldats touchèrent des gratifications, et on diſtribua des médailles d'argent à ceux qui s'étoient le plus diſtingués. Ces médailles avoient pour légende, Rymnik, et on leur permit de les porter ſur l'uniforme.

 Voici

k) On évalue le prix des diamans de l'épée et de la plaque à ſoixante mille roubles. (alors environ 240,000 liv. tournois.)

Voici les lettres de ſa majeſté l'Empereur Romain, et de ſa majeſté l'Impératrice de Ruſſie, au comte; la première écrite en allemand, et la ſeconde traduite du ruſſe.

Monſieur le général en chef.

„Vous jugerez facilement vous-même avec „combien de plaiſir j'ai appris la nouvelle de „la victoire que vous avez remportée ſur le „grand-viſir le 11 (22) ſeptembre, ſur la „rivière de Rymnik. Je reconnois parfaite-„ment que j'en ſuis ſurtout redevable à votre „jonction ſi rapide avec le corps du prince de „Cobourg, ainſi qu'à votre bravoure perſon-„nelle, et à l'héroisme des troupes de ſa Ma-„jeſté qui ſont ſous votre commandement.

„Recevez donc, comme un témoignage „public de ma reconnoiſſance, le diplôme de „comte de l'Empire que je joins ici. Je ſou-„haite qu'il rappelle à votre famille dans tous „les tems cette glorieuſe journée; je ne doute „pas que ſa majeſté impériale par amitié pour „moi, et par une juſte bienveillance pour vous, „Mon-

„Monſieur le général en chef, ne vous per-„mette d'accepter ce diplôme, et d'en faire „uſage. Au reſte ſoyez aſſuré que je ſuis avec „une parfaite eſtime,

votre bien affectionné

à Vienne,
le 9 Octobre 1789.

Joſeph.

A notre général en chef le comte Suworow Rymnikky.

„Le zèle particulier dont vous avez fait „preuve depuis longues années que vous nous „ſervez, votre vigilance et votre exactitude „ponctuelle à remplir vos fonctions de général „en chef, l'activité, la valeur, et le talent ex-„traordinaire que vous avez fait voir ſurtout „à l'attaque de la nombreuſe armée turque „commandée par le grand-viſir, le 11 (22) „ſeptembre, ſur la rivière de Rymnik, où vous „avez remporté une victoire complette ſur les „ennemis, avec nos troupes, et avec le corps „de notre allié ſa majeſté l'Empereur romain, „ſous

„ſous les ordres du prince de Saxe-Cobourg,
„vous donnent des titres particuliers à notre
„bienveillance impériale. Pour vous la don-
„ner à connoitre, nous vous gratiſions ſuivant
„l'inſtitution de notre ordre militaire de Saint-
„George, et nous vous nommons chevalier
„grand' croix de la première claſſe de cet
„ordre, et nous vous commandons d'en por-
„ter la décoration que nous vous envoyons
„ci-jointe."

à Saint-Pétersbourg, le 18 Octobre 1789. Catherine.

Lettre du prince Potemkin au comte:

Monſeigneur le comte Alexandre Waſilowitſch!

„L'intrépidité et l'habileté dont vous avez
„fait preuve dans le commandement de l'ar-
„mée à la bataille de Rymnik, où vous avez
„remporté une victoire complette ſur le grand-
„viſir, vous donnent droit de prétendre à
„l'ordre militaire de Saint-George de la pre-
„mière claſſe.

„Sa

„Sa Majeſté impériale a jugé convena-
„ble de rendre cette juſtice à votre mérite.
„J'éprouve un plaiſir particulier à vous en-
„voyer la lettre gracieuſe de ſa Majeſté impé-
„riale avec la décoration de l'ordre, et je pré-
„vois le zèle brulant avec lequel votre Excel-
„lence aſpirera à de nouveaux exploits pour le
„ſervice de ſa Majeſté impériale. Soyez con-
„vaincu de la véritable eſtime, et du ſincère
„attachement avec lesquels j'ai l'honneur
„d'être, de votre excellence,

le très obéiſſant ſerviteur

Prince Potemkin Tauritſchewski.

Au camp de Bender, le 3 (14) Novembre 1789.

---

*) Waſilowitſch veut dire fils de Baſile. Dans le ſtyle ruſſe on ajoute ſouvent au premier nom le nom patronimique (c'eſt-à-dire celui du père), ſans exprimer le nom propre.

CIN-

CINQUIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Le comte retourne à Berlat. Il ſe lie d'amitié avec le féraſquier de Brahilow. Cobourg établit ſes quartiers d'hyver dans le voiſinage du comte. Son corps ſe renforce conſidérablement. Haſſan-Bacha, en qualité de grand-viſir, fait des propoſitions de paix, mais ſa mort les annulle. Le nouveau grand-viſir paſſe le Danube. Suworow quitte les quartiers d'hyver, et bientôt après il écrit à Cobourg: il s'approche de lui par des marches forcées vers Buchareſt. Lettre de l'empereur Léopold. L'armiſtice de Reichenbach change tout le ſyſtême. Suworow prend congé de Cobourg, et s'en retourne. La flottille entre dans le Danube. Lettre du prince de Cobourg. On prend Dulcia, Chilia, et Iſaccia. Le général Gudowitſch et l'amiral Ribas font les approches d'Ismaïl. On leve bientôt le ſiège, parceque la ſaiſon eſt trop avancée.

Le comte repaſſa la Sereth et marcha à petites journées vers Berlat; il campa ſur cette rivière ſous la petite ville de Tekutſch, où il reſta quelques jours; il y rédigea une relation détaillée de la bataille qu'il avoit livrée, et il l'envoya à Pétersbourg. Il célébra enſuite la fête de la victoire. Il avoit établi ſon camp à Berlat à la

la fin de ſeptembre, et cette fête eut lieu le 1er Octobre.

Pendant ſon abſence, le lieutenant-général Michelſon étoit arrivé avec ſon corps ſous Faltſchi, et il fut quelque tems ſous les ordres du comte. Il arriva auſſi quelques régimens d'infanterie et de cavalerie, et deux régimens de coſaques, qui reſtèrent au corps du comte, et tous furent auſſitôt diſtribués dans les quartiers d'hyver.

Pendant cette ſaiſon le comte ſe lia d'amitié avec le féraſquier de Brahilow; ils s'envoyèrent réciproquement du poiſſon, et d'autres comeſtibles. Le comte lui promit de l'avertir, en cas que par hazard il marchât ſur Brahilow. Ils étoient déjà ſecrétement convenus d'avance, que le féraſquier feroit ſeulement mine de défendre la place, et que bientôt après il la rendroit ſous des conditions qu'on avoit préalablement arrêtées; mais cela n'eut pas lieu, on contraria les vues du comte par des obſtacles et des difficultés ſans nombre, qu'il ne fut pas en ſon pouvoir de ſurmonter. Le

Le corps de Cobourg et celui du comte étoient cantonnés en quartier d'hyver ſur les deux rives de la Séreth, à proximité l'un de l'autre. Généraux, officiers et ſoldats, tous vivoient dans la meilleure intelligence, et on eût dit que les deux corps appartenoient à un même monarque. Après la priſe de Belgrade le prince Cobourg reçut du Bannat un renfort conſidérable, de ſorte qu'au printems il avoit ſous ſes ordres une armée de 45,000 hommes.

Les autrichiens déſiroient que le corps du comte ſe joignit à eux de bonne heure, afin d'ouvrir la campagne en commun. Mais il y avoit des empêchemens; le comte n'ayant pas encore l'ordre de partir, étoit encore dans ſes quartiers d'hyver, lorsque le prince de Cobourg, dans le courant du mois d'avril, raſſembla la plus grande partie de ſon armée ſous Bucha-reſt, et marcha ſur Schurſche; mais le ſiège fut levé, et il retourna camper ſous Buchareſt.

Après la priſe de Bender, l'année précé-dente, Haſſan-Bacha, alors grand-viſir, avoit envoyé

envoyé de Schumla, où il ſe trouvoit, un député au prince Potemkin avec des propoſi-tions de paix. Il avoit été expédié pluſieurs couriers de part et d'autre: on avoit pris la choſe en grande conſidération, et vraiſembla-blement la paix eût été conclue, ſi cette eſpé-rance ne ſe fut évanouie par la mort d'Haſſan-Bacha, que le Divan accéléra, car les miniſtres de la porte vouloient la continuation de la guerre.

Juſſuf-Bacha, qui au commencement de cette guerre étoit revêtu de la dignité de grand-viſir, et qui bientôt après la mort du vieil Haſſan-Bacha fut élevé de nouveau à la même dignité, arriva dans le courant de Mai, ſous Rutſchuk au-delà de Schurſche, avec ſa grande armée qu'il avoit raſſemblée à Schumla, et il remonta le Danube.

Il avançoit ſi lentement, qu'à la fin du mois il n'y avoit encore qu'une foible troupe qui eut paſſé; elle campa ſous Schurſche. Le projet du viſir étoit d'attaquer le prince de Cobourg

Cobourg ſous Buchareſt, et, en cas de ſuccès, de ſe rendre maitre de cette capitale, ainſi que de toute la Valachie.

L'époque arriva où Suworow, en conſéquence des ordres qu'il avoit reçus, devoit partir et joindre le prince de Cobourg. Il laiſſa derrière lui à Berlat deux bataillons avec leurs quatre pièces de campagne, trois escadrons de cavalerie, 200 coſaques et 500 arnautes. Le corps de réſerve reſta ſur la Pruth ſous le lieutenant-général comte Mélin, il alla enſuite ſe poſter en grande partie à Tekutſche, et Mélin fut relevé par le prince Gallitzin.

Le comte, en faiſant partir ſes troupes des quartiers d'hyver, leur donna rendez-vous à Kilieni ſur les bords de la Séreth, où étoient les pontons autrichiens, et le 10 Juin tout le corps fut raſſemblé à l'endroit indiqué.

Le corps conſiſtoit en quatre bataillons de grenadiers et huit bataillons de fuſiliers avec leurs canons de régimens et vingt pièces de groſſe artillerie; douze escadrons de carabiniers; quatre régimens de coſaques — en tout 15000 hommes, et 2000 arnautes. Il étoit ſous les ordres du lieutenant-général Derfelden, et des généraux-majors Londskoy et Posniakow. Il occupa quinze jours une forte poſition à Kilieni, où pendant ce tems il fut exercé à différentes manoeuvres.

Dans ce tems-là le comte reçut, après la mort de Joſeph, une lettre de l'empereur Léopold dont voici la teneur.

Monſieur le général en chef.

„Votre lettre du 15 (26) mars m'eſt parvenue exactement par mon feldmaréchal le prince de Cobourg. Les ſentimens qui vous attachoient autrefois à ſa Majeſté l'Empereur mon frère, et qu' après ſa perte infiniment regrettable, vous promettez de me conſerver ainſi qu'à l'intéret de la cauſe commune, me ſont bien précieux, et j'en reçois l'aſſurance avec une ſatisfaction particulièer. Soyez bien perſuadé, Monſieur le général en chef, que

„je

„je désire très vivement de trouver l'occasion „de vous convaincre aussi de mon estime, et „de ma considération."

à Vienne, le 10 Mai 1790. **Léopold.**

Cependant une très grande partie de l'armée turque avoit passé le Danube à Schursche; le prince de Cobourg en informa le comte par un exprès, et le pria de faire approcher de lui le corps des russes. Le comte partit dès la même nuit, le 26 Juin, et il marcha sur Girneschtie, à huit milles au-dessous de la Séreth, où il resta posté un mois.

Sur une nouvelle lettre du prince de Cobourg qui annonçoit que les turcs étoient en pleine marche, et qu'ils avoient déjà envoyé des partis très nombreux dans l'intérieur du pays, les troupes se remirent tout de suite en mouvement, elles firent dix milles en deux jours, et elles campèrent à Nesipeni sur la rivière de Buséo. Comme la grande chaleur avoit desséché tous les ruisseaux, elles avoient beaucoup souffert dans cette marche. Mesarosch, feldmaréchal-général des logis de l'empereur, étoit campé sur leur droite avec un petit corps.

Suworow y étoit depuis quelque tems, lorsque le colonel Fischer arriva le 11 août avec une lettre et une commission verbale du prince de Cobourg. Le grand-visir étoit avec la plus grande partie de son armée en-deça du Danube: son avant-garde avoit déjà fait quelques milles en avant de Schursche; déjà les avant-postes des deux armées se rencontroient, et tout sembloit annoncer que les turcs alloient attaquer bientôt.

Fischer ne tarda pas à repartir, le comte donna ses ordres, et, dans l'espace de trois jours, il vint camper à Afumaz, à deux milles de Buchareft, où étoit le prince de Cobourg, et à dix-huit milles de sa précédente position. Il survint dans la seconde nuit un orage et une forte pluie qui rendirent sa marche extrêmement pénible; mais au lever du soleil, l'orage et

et la pluie ſe diſſipèrent. Le lendemain de ſon arrivée, le comte accompagné de quelques généraux et officiers ſe rendit à Buchareſt auprès du prince de Cobourg, qui vint au devant de lui ſur la route. Ils s'embraſſèrent en amis, et ils retournèrent dans la voiture du prince à Afumaz, où l'on concerta les diſpoſitions néceſſaires.

La bonne intelligence des troupes des deux corps étoit extraordinaire. Les officiers et les ſoldats s'embraſſèrent de joie, quand ils ſe revirent, et les derniers burent enſemble. L'armée combinée étoit pleine de bonne volonté; les turcs au contraire étoient diviſés par des partis, et il y avoit même de la discorde dans leur avant-garde [1]).

Les

1) La jonction de Suworow avec le prince de Cobourg cauſa une extrême ſurpriſe au grand-viſir Juſſuf-Bacha qui l'apprit à Schurſche contre toute attente. Au moment où un payſan lui apporta cette nouvelle, il étoit occupé à projetter un plan d'attaque contre l'armée autrichienne. C'eſt un fait qui m'a été raconté à Jaſſy par un témoin oculaire. Le viſir eut d'abord

Les troupes qui étoient ſous les ordres de Cobourg montoient à 40,000 hommes, allemands et hongrois. Il avoit en outre en Valachie de petits détachemens qu'on pouvoit bientôt raſſembler, et cela faiſoit au total une armée de plus de 50,000 hommes bien exercés. Il étoit donc aiſé de tomber ſur les turcs à Schurſche, de pénétrer en Bulgarie, et de pourſuivre des avantages viſibles; mais les circonſtances ne tardèrent pas à changer. Peu de jours après la jonction des deux armées, le colonel Fiſcher vint apporter au comte à Afumaz la nouvelle de l'armiſtice qu'on venoit de ſigner à Reichenbach, qui en faiſant évanouir tout projet ultérieur, délivroit le viſir de ſa poſition dangereuſe. C'eſt ainſi que les entrepriſes des hommes ſont ſubordonnées à de petits incidens qui viennent les traverſer, et

qu'on

d'abord des doutes à cauſe de l'éloignement où étoit Suworow peu de tems auparavant; mais lorsqu'on lui amena le payſan qui aſſura ſur ſa tête avoir vu lui-même Suworow; le viſir laiſſa tomber la plume de ſes mains, et s'écria: „maintenant quel parti dois-je prendre?"

qu'on ne ſauroit prévoir ni empêcher par les meſures les plus ſages. Si cette nouvelle fut arrivée ſeulement une ſemaine plus tard, Juſſuf-Bacha eût peut-être déjà été battu.

Le lendemain les chefs des deux armées combinées ſe firent leurs adieux, tous deux avec des yeux baignés de larmes. Suworow retourna en remontant le Buſéo à Kilieni, où il étoit auparavant, et il y reſta jusqu'à la fin de ſeptembre. Aux termes de l'armiſtice les pontons autrichiens furent laiſſés ſur la Séreth à Marietſcheſtie, en conſéquence le comte fit jetter un autre pont de bateaux au même endroit, il paſſa la Séreth avec ſon corps, et il ſe campa à Maximéni à cinq milles de Galacx.

Tandis qu'il étoit encore à Kilieni, le prince Potemkin lui écrivit pour lui demander un entretien. Le comte en devina l'objet, et lui répondit en ces termes: „la flotte à rames „s'emparera de l'embouchure du Danube; cel-

„les de Tulcia et d'Iſaccia la ſuivront, et de „concert avec les troupes de terre elles pren„dront Ismaïl, et Brahilow, et feront trem„bler Tſchiſtow."

Bientôt après le contre-amiral Ribas entra dans les bras du Danube avec la flotte à rames, il remporta différentes victoires ſur les turcs, et ſurtout ſur les ſaporogues, dont il détruiſit completteṁent toutes les barques, et il prit d'aſſaut Tulcia.

Les troupes légères étoient près de Galacx aux avant-poſtes. Il alloit ſouvent de petits bâtimens turcs de Galacx à Brahilow, mais on ne les inquiétoit point. Une nuit il en paſſa une quantité conſidérable; il y en eut quelques uns qui ſe ſéparèrent des autres, et qui coururent ſur le rivage, où étoient les avant-poſtes des ruſſes; ils furent pourſuivis par d'autres qui les canonnèrent. On ne pouvoit pas diſtinguer ce que ſignifioit ce combat. En conſéquence on détacha un officier avec quatre

canots d'arnautes, pour voler au ſecours de ceux qui étoient pourſuivis: ce qui réuſſit très heureuſement. Après un combat de quelques heures, il s'empara de ſix grandes chaloupes; quelques-unes ſe ſauvèrent à Brahilow. Celles qui furent priſes furent amenées au rivage. Il y avoit ſur quatre de ces chaloupes environ cent perſonnes des deux ſexes; c'étoient des chrétiens, qui pourſuivis et canonnés par les turcs, avoient tâché de s'en delivrer, et on en étoit venu à un combat. Sur les deux chaloupes turcs, il y avoit quarante hommes tués, lorsque l'officier les prit. Le comte arma enſuite ces ſix chaloupes de canons et d'équipage ſuffiſant, et il les fit manoeuvrer à la mer. On éleva des retranchemens ſur le rivage, et on les garnit d'une quantité convenable de troupes et d'artillerie. Il y prit lui-méme ſon quartier; il y poſta les grenadiers, et deux bataillons de fuſiliers, et depuis ce moment il entretint par eau une communication conſtante avec le général-major Ribas. Le reſte du corps ſous les ordres du

du lieutenant-général Derfelden reſta ſous Maximeni [m]).

Après cette première nouvelle de la priſe de la place de Tulcia, le comte apprit bientôt que le frère du général Ribas avoit pris Iſaccia. Pen-

m) Le comte reçut alors une lettre du prince de Cobourg. Je la transcris ici pour donner une preuve de la bonne harmonie qui régnoit entre ces deux généraux. L'original de cette lettre eſt françois.

Monſieur le général.

„Je pars vendredi prochain pour mon nouveau commande- „ment en Hongrie: et ce qu'il y a de plus pénible dans mon „voyage, c'eſt qu'il m'éloigne encore davantage de vous, „mon digne et précieux ami.

„J'ai appris à connoitre le prix de votre grande ame. „Notre liaiſon s'eſt formée au milieu des ſcènes de la plus „haute importance, et en toute rencontre j'ai eu occaſion de „vous admirer comme un héros, et de vous eſtimer comme „le plus digne homme.

„Jugez vous-même, mon incomparable maitre, combien „il doit m'être ſenſible de m'éloigner d'un homme que j'eſtime „et que je chéris à tant de titres. Je n'attends d'adouciſſe- „ment à cette rigoureuſe deſtinée que de vous ſeul, par la „continuation de cet attachement dont vous m'avez honoré „jusqu' ici: et je vous aſſure très formellement, que les fré- „quentes aſſurances de votre amitié, ſont indiſpenſablement „néceſſaires à mon bonheur.

„Je

Pendant la réduction de cette place, les Chrétiens et les Juifs qui prirent la fuite furent escortés par les turcs à Brahilow pour y reſter. Kilia fut auſſi aſſiègée dans le même tems par le général Müller, qui y fut bleſſé, et qui mourut bientôt après. A la ſuite d'un ſiège de trois ſemaines, et après avoir eſſuyé une brêche conſidérable, cette place ſe rendit par capitulation au lieutenant-général Gudowitſch, qui ne tarda pas à être nommé général en chef. Au commencement de novembre il fit les approches de la grande place d'Ismaïl avec

plu-

„Je ne peux pas me réſondre à vous aller faire mes adieux „en perſonne: ce ſeroit une affaire trop douloureuſe. J'en „appelle à votre propre ſentiment. Je me borne à vous jurer „l'amitié la plus chaude. Accordez-moi auſſi la continuation „de votre attachement, qui a fait jusqu'à préſent les délices „de ma vie militaire.

„Comptez de votre côté, mon très excellent ami ſur ma „reconnoiſſance ſans bornes. Vous ſerez toujours l'ami le „plus cher que le ciel m'ait donné, et perſonne n'aura jamais „de plus grands titres à l'eſtime parfaite avec la quelle je „ſerai toujours,

Monſieur le général,

à Buchareſt,
le 13 Octobre 1790,

votre très obeiſſant ſerviteur
le prince de Cobourg.

pluſieurs corps; Ribas arriva au bout de quelques ſemaines avec ſa flotte à rames, et il ne ſe paſſa presque pas un jour ſans combat. Les turcs avoient cent cinquante bâtimens à rames; Ribas en avoit cent avec ſoixante-dix chaloupes de Tſchornomorſch. Il remporta pluſieurs victoires, même ſous le canon de la place; il brûla ou fit couler bas plus de la moitié des bâtimens turcs; mais il ne perdit qu'un petit nombre de bâtimens.

Enfin la ſaiſon étant trop avancée, et le tems très mauvais, on fut obligé de lever le ſiège, et les troupes de terre ſe retirèrent d'Ismaïl pour prendre leurs quartiers d'hyver.

SIXIE-

SIXIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Suworow reçoit l'ordre de prendre Ismaïl. Il se met en marche aussitôt. Il fait revenir les troupes qui se retiroient. Il pousse ses reconnoissances jusques sous la place. Préparatifs de l'assaut. On dresse des batteries pour masquer l'assaut. Circonvallation de la place d Ismaïl. Position des troupes de siège. Forces de la garnison turque. Sommation de la place. Réponse du sérasquier. Seconde sommation. Harangue du comte aux généraux et à la troupe. Distribution des colonnes sur le fleuve et sur la terre ferme. Signal de l'assaut. Après une vigoureuse résistance les remparts sont escaladés, et pris. Sortie des turcs. Bataille sanglante dans les rues et dans les places publiques. Prise de plusieurs édifices fortifiés. Importance de la prise, et grande défaite des turcs. Fêtes après la prise. Lettre de l'empereur Léopold. Voyage du comte à Pétersbourg.

Les régimens étoient déjà partis, lorsque le comte reçut du prince Potemkin feld-maréchal commandant, l'ordre de marcher de Galacx sur Ismaïl, et de prendre cette place à quelque prix que ce fût.

Le comte pensa bien que tout cela se passeroit en démonstrations, parceque la saison étant aussi

avancée, il n'y avoit ni espoir, ni apparence de pouvoir entreprendre avec succès quelque chose de décisif contre cette place, que les turcs regardoient comme imprenable à cause de la force de sa garnison. Cependant il exécuta l'ordre sur le champ.

Parmi les troupes qu'il avoit commandées jusqu' alors, il désigna celles qui devoient le suivre, et il partit en avant en toute hâte, d'escorté d'une quarantaine de cosaques. Il arriva le second jour à Ismaïl, à vingt milles de Galacx.

Aussitôt qu'il eût passé la Pruth, il envoya au lieutenant-général Potemkin un plan très détaillé. Il lui ordonna de revenir avec tout son corps, en protestant qu'ils aimeroient mieux se faire ensevelir sous les ruines d'Ismaïl que d'échouer dans cette entreprise.

Ribas étoit resté dans le Danube avec sa flottille dans sa position précédente; il y fit retrancher une isle en face d'Ismaïl, et il y établit une artillerie considérable. De-là il jetta des bombes sur la place, et elles y mirent le

le ſeu plus d'une fois. La flottille turque très affoiblie n'oſoit plus s'expoſer à combattre, et elle ſe cacha dans le port ſous le canon de la place.

Le quatrième jour après l'arrivée du comte les corps réunis parurent devant Ismaïl. De celui qui étoit à Galacx, il n'avoit fait venir que le régiment de grenadiers de Fanagorſch, ſous le colonel Zalotuchin, avec 200 coſaques et mille arnautes. Le prince Lobanow Raſtowski vint auſſi comme volontaire avec cent cinquante chaſſeurs de ſon régiment d'Abſcherow.

L'armée de terre et celle qui étoit embarquée conſiſtoient en 28,000 hommes, dont il y avoit presque la moitié de coſaques. Il ſe trouvoit beaucoup de malades; parceque la ſaiſon étoit arrièrée et mal ſaine, et les chevaux avoient peu de fourages. Cependant on tâcha de s'arranger le mieux qu'il fut poſſible. Il vint beaucoup de vivandiers de Galacx avec des proviſions; et pour que le ſoldat eût de

quoi

quoi ſe chauffer dans cette ſaiſon rigoureuſe, le comte fit couper une quantité de joncs et de roſeaux, qui croiſſent en abondance dans les marais du pays.

On prépara, ſans perdre de tems, quarante échelles et deux mille fascines, et du côté de Galacx on apporta auſſi par eau trente échelles, et mille fascines auxquelles on avoit travaillé ſur la Séreth. Pendant la nuit on exerça les troupes à manoeuvrer, à jetter des fascines, à porter des échelles, et à les dreſſer.

On employa pluſieurs jours de ſuite à faire des reconnoiſſances. Le maréchal-général des logis Lehn, accompagné de quelques officiers et de quelques coſaques, s'approcha de la place à une portée de fuſil, et il vit parfaitement quels étoient les points les mieux fortifiés. Le comte le ſuivit avec pluſieurs perſonnes de la généralité, et beaucoup d'officiers, afin que dans chaque détachement il y en eût quelques uns qui connuſſent exactement ſur quels points les colonnes devoient donner l'aſſaut, de quel

côté

côté elles devoient ſe développer, et comment elles devoient s'appuyer. Au commencement les turcs tirèrent ſur cette cavalcade; mais comme il virent que cela ne faiſoit rien, ils ceſſèrent de tirer, et ne tentèrent pas même une ſortie.

Quand on eut pris les premiers éclairciſſemens, on dreſſa des batteries la nuit ſuivante à trente ou quarante braſſes l'une de l'autre ſur les deux ailes, ſous la direction du général-major d'artillerie Rticheff, et du prince Charles de Ligne ingénieur autrichien. A défaut de groſſe artillerie de ſiège, parcequ'on l'avoit transportée auparavant à Bender et à Kilia, on n'établit à chaque batterie que des pièces de douze, et des licornes: au total quarante pièces, qui compoſoient l'artillerie de campagne. L'établiſſement de ces batteries n'étoit qu'un masque pour tranquilliſer les turcs, en leur faiſant croire qu'on alloit faire le ſiége de la place dans les règles, et pour qu'ils ne ſe doutaſſent pas qu'on donneroit l'aſſaut tout d'un coup

coup. Pendant cette première nuit ils ne troublèrent pas les travailleurs le moins du monde. Zalotuchin étoit à droite ſous la batterie avec ſon régiment de grenadiers de Fanagorſch; le général Kutuſow étoit à gauche avec le corps des chaſſeurs de Buchi compoſé de quatre bataillons. Dès la pointe du jour les batteries commencèrent à jouer ſur la place; les turcs répondirent par un feu très vif, mais ils ne firent que peu de mal.

La place d'Ismaïl a un mille de circonférence depuis un côté du rivage du Danube jusqu'à l'autre, et un demi-mille du côté de l'eau. Elle a huit baſtions. Le rempart a trois toiſes d'élévation, et quelquefois quatre; et le foſſé en a ſix ou ſept de profondeur. Il y avoit une fauſſe braye au milieu des polygones de Bender et de Broki; c'étoient les ſeuls ouvrages extérieurs: et il y avoit à proximité un fort cavalier en maçonnerie, où quelques milliers d'hommes pouvoient ſe tenir. Le côté de l'eau étoit défendu par des remparts

parts et des batteries, qui faisoient un feu horisontal.

L'armée russe étoit en demi-cercle à un demi-mille de la place. Il y avoit quelques troupes encore plus rapprochées, de sorte que la grosse artillerie pouvoit les atteindre. En conséquence elles furent obligées de changer de position, et de s'éloigner davantage. D'une rive du Danube à l'autre elles formoient autour de la place un cercle qui avoit à-peu-près trois milles d'étendue.

Le contre-amiral Ribas canonoit continuellement la ville, et ce qui restoit de la flottille; les batteries turques répondoient par un feu soutenu. Deux jours avant l'assaut Ribas s'approcha de la place; il brûla et fit couler bas la plus grande partie des bâtimens ennemis, et il en échappa très peu. Il ne perdit qu'un brigantin qui sauta avec deux cents hommes.

Le sérasquier Auduslu-Bacha, vieux guerrier, qui avoit refusé deux fois la dignité de grand-

grand-visir, commandoit la place. Les troupes qui s'y trouvoient, sous les ordres de sept sultans, cousistoient en 43,000 hommes, dont presque la moitié étoient des janissaires, 8,000 hommes de cavalerie, et les troupes tirées des autres places, qui s'étoient rendues par capitulation, comme Chorin, Akierman, Palanka, ainsi qu'une partie de la garnison de Bender et de Kilia. Ces troupes avoient été reléguées à Ismaïl par punition, et le grand-seigneur avoit rendu, comme on l'apprit dans la suite, un firman, qui portoit que cette garnison ne devoit se rendre dans aucun cas, et que, si elle se rendoit, tout Bacha, sans autre forme de procès, feroit trancher la tête à ceux de la garnison qu'on trouveroit au-delà du Danube. Conséquemment il y avoit lieu de croire que cette troupe se défendroit jusqu'à la dernière extrêmité.

Le 9 décembre le comte envoya au sérasquier une lettre du prince Potemkin, et il y ajouta lui-même quelques lignes par lesquelles il

il le preſſoit de ſe rendre. Le ſérasquier ne répondit qu'au dernier écrit, dans une très longue lettre arabe en ſtyle bourſoufflé, où l'on comprenoit ſeulement: „Qu'il conſeilloit „aux ruſſes de ſe retirer, attendu que la ſaiſon „étoit avancée et très mauvaiſe, qu'ils étoient „expoſés à manquer de tout, et que la garni- „ſon avoit tout en abondance; ou bien qu'il „falloit lui donner un mois de répit pour ſe „concerter avec le grand-viſir."

On expédia le lendemain un officier, qui parloit aſſez bien le turc, et qui eut une confé- rence avec un Bim-Bacha. Celui-ci lui dit en paraboles orientales: „Que le Danube s'ar- „rêteroit dans ſon cours, ou que le ciel s'abaiſ- „ſeroit ſur la terre, avant qu' Ismaïl ſe rendit."

Le Comte fit une dernière tentative, et il envoya un billet au ſérasquier. Il employa les menaces, et l'aſſura ſur ſa parole d'honneur, que ſi le drapeau blanc n'étoit pas arboré dans la journée, on donneroit l'aſſaut, et que toute la garniſon ſeroit paſſée au fil de l'épée.

Beaucoup de turcs étoient diſpoſés à ſe rendre, mais le ſérasquier qui vouloit risquer tout, avoit pris de l'aſcendant ſur le plus grand nombre. Il ne répondit au billet que par ſon ſilence. Le Comte aſſembla le même jour un conſeil de guerre, où l'on recueillit les voix en commençant par les grades inférieurs. Il prononça un discours très énergique et plein de courage, ainſi que les harangues qu'il adreſſa enſuite à tous les corps individuelle- ment. Il leur montra les difficultés de la priſe, et les moyens de les ſurmonter; il leur fit enviſager que rien ne pouvoit réſiſter à la force des armes Ruſſes. Il leur peignit com- bien il étoit néceſſaire et important de prendre cette place que les turcs étoient ſi fiers de poſ- ſéder, et qu'ils croyoient imprenable. Il leur expoſa que deux fois l'armée ruſſe avoit paru ſous ces murs, qu'elle en avoit été repouſſée deux fois, et que pour la troiſième, il ne lui reſtoit plus qu'à vaincra, ou mourir avec gloire. Il trouva ſon armée pleine de zèle: ſes discours l'enflammèrent encore davantage,

et plusieurs même en furent touchés jusqu'à verser des larmes d'enthousiasme.

L'assaut d'Ismaïl fut ainsi décidé.

Le Comte avoit reçu par un courier du prince Potemkin, une lettre portant que, „s'il „n'étoit pas sur de son fait, il valoit mieux ne „pas risquer l'assaut.“ Le Comte fit en peu de lignes la réponse que voici: „Mes dispositions sont faites. L'armée Russe s'est déjà „présentée deux fois devant Ismaïl: il seroit „honteux de se retirer encore une troisième „fois sans succès.“

Il étoit déserté dans la soirée quelques cosaques qui avoient passé chez les turcs, et on n'en fut pas tout de suite informé au quartier général. Au commencement les turcs, ainsi qu'on le sut après la prise de la place, avoient voulu faire une sortie vigoureuse sur les deux batteries et sur le quartier-général, en menant sur les batteries huit milles janissaires, et quatre milles spahis, mais seulement deux milles Tartares sur le quartier-général, où le comte, suivant

suivant sa coutume n'avoit pas beaucoup de monde. La sortie eût fort incommodé les assiègeans, surtout à cause de leur peu d'artillerie qui ne consistoit qu'en quelques canons des deux batteries, et quelques pièces de régiment. L'assaut par bonheur commença plutôt, et fit évanouir leur projet. Cependant les turcs ne furent pas pris à l'improviste; la plus grande partie de la garnison n'avoit pas dormi; elle étoit sur les remparts, et probablement le rapport des déserteurs l'avoit engagée à se tenir sur ses gardes.

Nous ferons ici une observation remarquable, c'est que, si le comte eût différé l'assaut un seul jour, il eût peut être échoué complettement; car dans la soirée d'après l'assaut, il tomba un brouillard très épais qui rendit la terre si glissante, qu'il eût été absolument impossible de monter sur le rempart, et depuis lors on eût toujours rencontré le même obstacle, à cause de l'arrière saison.

Pendant la nuit qui précéda l'affaut on ne fit jouer que rarement les batteries, ainfi que l'artillerie de la flotte, afin d'endormir les turcs, et de leur faire croire qu'on manquoit de munitions. On avoit pris toutes les mefures, et donné les ordres pour l'affaut. Tout le corps des affiègeans étoit pret. Le Comte paffa la nuit fans dormir auprès du feu avec les officiers de fa fuite, et il attendit l'heure où l'on donneroit le fignal.

A trois heures après minuit partit la première fufée qui vouloit dire „tenez vous prets pour l'affaut;" à quatre heures, la feconde fufée „formez vous," et à cinq heures la troifième „en avant à l'affaut." Alors les fix colonnes de l'armée de terre, et les trois qui étoient fur l'eau marchèrent contre la place.

Il y avoit fur le flanc droit des troupes de terre, trois colonnes fous les ordres du lieutenant-général Potemkin, et fur le flanc gauche trois colonnes fous le lieutenant-général Samoilow. La flotte à rames et celle de Tfchornomorfch


Plan
du Siége d' Ismail
Le Danube.
A
A
B
C
D
E
F
G
I
a
h
1400 Toises

Aſſa

—

A. Poſi
B. Poſi
C. Retr
D. Deu
10
E. Deu
car
F. Situ
mi
G. Diſp
l'a
H. Tro
les
I. Réfe

Aſſaut et priſe d'Ismaïl.

Le 11 (22) Decembre 1790.

Explication des ſignes.

A. Poſition de la flotte à rames.

B. Poſition de la flottille de Tſchornomorſch.

C. Retranchements du général - major Arſenief.

D. Deux batteries ſur le flanc droit de la place, de 10 canons chacune.

E. Deux batteries ſur le flanc gauche, d'autant de canons.

F. Situation des deux colonnes au moment du premier ſignal.

G. Diſpoſitions après le ſecond ſignal pour donner l'aſſaut.

H. Trois cens travailleurs de Tſchornomonki ouvrant les paliſſades.

I. Réſerve de cavalerie.

a. Ancienne fortereſſe.

b. Nouvelle fortereſſe.

c. Redoute en maçonnerie avec 30 pièces de canon.

d. Porte de Brok.

e. Porte de Chorin.

f. Porte de Bender.

g. Porte de Kilia.

h. Sépultures.

i. Quartier des janiſſaires, batteries ſur les rives du Danube.

---

nomorſch étoient commandées par le contre-amiral Ribas; le tout étoit ſubordonné au commandement en chef du comte de Suworow, qui pour ſa perſonne et pour ſa ſuite avoit choiſi une place au milieu des colonnes, afin de mieux voir l'enſemble, et de pouvoir donner ſes ordres plus facilement [n]).

Le

n) La première colonne étoit commandée par le général-major Livotv. Elle conſiſtoit en 150 arquebuſiers, un bataillon de chaſſeurs de la ruſſie blançhe, et deux bataillons de grenadiers de fanagoriſch; la réſerve étoit compoſée de deux ſemblables bataillons. — La ſeconde colonne commandée par le général-major de Lasci, conſiſtoit en 150 arquebuſiers, trois bataillons de chaſſeurs de Scatarinoslaw, et le quatrième bataillon formoit la réſerve. — La troiſième colonne, commandée par le général-major Mecnob, étoit compoſée de 150 chaſſeurs, trois bataillons de chaſſeurs de Livonie, et la réſerve étoit formée de deux bataillons de fuſiliers de Troizi. — Les quatrième, et cinquième colonnes commandées par le général-major de jour, comte de Besborydco, conſiſtoient en 2500 coſaques du Don, avec une réſerve de 500 de ces coſaques. La cinquième avoit 5000 coſaques de nouvelles recrues, avec une réſerve de mille arnautes, et dans ces deux colonnes il y avoit deux bataillons de fuſiliers de Polozki. — La ſixième ſous le général-major Kotuſow, étoit compoſée de 120 arquebuſiers, trois bataillons de chaſſeurs de Buchſi, avec une réſerve de deux bataillons de grenadiers de Cherſon.

La cavalerie étoit poſtée à un huitième de mille ſous le canon de la place. L'aile droite conſiſtoit en ſix eſcadrons de cara-

Le temps fut ſombre et couvert jusqu'à neuf heures, au lieu qu'il avoit été clair et ſerein pendant la nuit précédente. Toutes les colonnes marchèrent en ſilence et dans le meilleur ordre contre la place. Les turcs ne tirèrent point. Mais quand les aſſiègeans furent arrivés à trois ou quatre cens pas, ils furent ſalués d'un feu de cartaches très vif, et ils ſouffrirent beaucoup.

Ils

carabiniers de Séveriſch, et deux régimens de coſaques du Don; l'aile gauche en dix escadrons de houſſards de Woroniſch, et deux régimens de coſaques du Don. (Les coſaques des quatrième et cinquième colonnes qui devoient monter à l'aſſaut étoient tous à pied. La cinquième partie avoit conſervé ſes longues piques, les autres les raccourcirent à-peu-près jusqu'à cinq pieds afin de pouvoir s'en ſervir plus commodément dans la mêlée.

La première colonne ſur l'eau commandée par le général-major Arſenief, conſiſtoit en deux bataillons de grenadiers de mer de Nicolaetſchw, un bataillon de chaſſeurs, et 2500 coſaques de Tſchornomorſch; ces troupes étoient embarquées ſur un brigantin, deux batteries flottantes, trois doubles chaloupes, treize Lançons, et quinze batteaux de Tſchornomorſch; leur artillerie étoit compoſée de 135 pièces tant canons que mortiers. La ſeconde colonne ſous Hettman Tſchipeka, conſiſtoit en deux bataillons de fuſiliers d'Alexéopol, 200 grenadiers de mer de Dneprow, et 1000 coſaques de Tſchornomorſch; ils étoient diſtribués ſur un pareil nombre de bâtimens, et ils

avoient

Ils s'approchèrent du foſſé où ils trouvèrent quelques endroits pleins d'eau qui leur venoit jusqu'aux épaules. Ils y jettèrent des fascines ſur lesquelles ils paſſèrent; enſuite ils poſèrent les échelles contre le rempart, qui avoit en quelques places tant d'élévation qu'il fallut attacher deux échelles enſemble, quoiqu'elles euſſent quatre ou cinq toiſes de longueur. Et comme on renonçoit ſur pluſieurs points à cette précaution afin d'opérer plus vite, les aſſaillans grimpèrent en s'aidant mutuellement,

et

avoient autant d'artillerie que la première colonne. La troiſième ſous le major des gardes Marcow, conſiſtoit en deux bataillons de grenadiers de mer de Dneprow, deux bataillons de chaſſeurs de la ruſſie blanche, un bataillon de chaſſeurs de Buchi, et 1000 coſaques de Tſchornomorſch. — La réſerve étoit compoſée de quatre bâtimens de transport pour des pièces de vingt-quatre, avec cent bateaux de Tſchornomorſch deſtinés à la descente des troupes réglées, ayant chacun une ou deux pièces, enſemble 150, et en totalité 567 canons avec vingt mortiers.

Le prince Charles de Ligne, le colonel duc de Fronſac, devenu depuis duc de Richelieu, et le comte de Langeron ſervoient comme volontaires dans les troupes de débarquement. Le comte Valérien Zubow, colonel et adjudant de l'Impératrice, commandoit dans la première colonne les deux bataillons de grenadiers.

et gagnèrent la hauteur à la faveur de leurs bayonnettes qu'ils avoient plantées dans le rempart.

Les arquebusiers de chaque colonne étoient au bord du fossé, d'où ils tiroient à la tête ceux qui défendoient le rempart, autant qu'ils pouvoient voir, malgré l'obscurité de la nuit, à la lueur des canonades qui partoient de la place. On se pressoit de toutes parts pour gagner le point important. Vers six heures le général Lasci arriva le premier sur le rempart avec la seconde colonne. La première et la troisième devoient le soutenir; mais elles furent arrêtées, et la première surtout rencontra de grands obstacles. Lasci fut serré de près, car, quoiqu'il eût déjà culbuté les turcs dans le chemin couvert, il en survint quelques milliers qui se défendirent le sabre à la main, et il ne pouvoit pas aller plus avant; mais peu de temps après les deux colonnes les plus proches de lui arrivèrent, et se joignirent à lui.

La première colonne avoit été dans une facheuse position. Après avoir franchi le fossé, elle

elle avoit rencontré une chaine de fortes palissades, qui s'étendoient jusqu' au rivage du Danube. Les grenadiers qui se trouvoient à cet angle-là le tournèrent presque tous, homme par homme, et les plus éloignés sautèrent par dessus les palissades. Il y avoit derrière ces palissades un second fossé. Ce ne fut qu' après l'avoir franchi qu'ils arrivèrent au chemin couvert. Les grenadiers de fanagorisch s'emparèrent du premier bastion. Ils attaquèrent, contre l'ordre qu'on leur avoit donné, le cavalier de pierre, qui se trouvoit entre ce premier bastion, et le second, et ils perdirent beaucoup de monde. Le colonel Zalotuchin les emmena du cavalier, et ils prirent le second bastion. Le général Meknob de la troisième colonne fut blessé à mort d'un coup de cartache, et le colonel Kwastow prit le commandement de sa colonne.

Kotusow, qui avoit pris les deux polygones du côté gauche de la place en face du fleuve, auroit été tout de suite sur le rempart avec

avec la première colonne, mais les quatrième et cinquième colonnes qui étoient près de lui, avoient éprouvé une vigoureuſe réſiſtance; elles avoient été repouſſées par les turcs, et il fut obligé d'envoyer à leur ſecours un bataillon de chaſſeurs pour les ſoutenir. A l'endroit où ces deux colonnes devoient paſſer, le foſſé étoit rempli d'eau, elle alloit jusqu'à la moitié du corps, et elle trempoit leurs longs habits de coſaques, de manière qu'ils eurent beaucoup de peine à gravir. Ils montèrent bien aux échelles; mais ils ne purent mettre le pied ſur le rempart à cauſe de la réſiſtance vigoureuſe qu'on leur oppoſa. Les deux colonnes furent culbutées à la fois du rempart dans le foſſé. Elles avoient entre elles la porte de Bender: les turcs l'ouvrirent, firent une ſortie en pouſſant de grands cris, et fondirent ſur eux au nombre de huit à dix mille hommes. Il y avoit même parmi eux une quantité de femmes, le poignard à la main. Il y eut une mêlée ſanglante; l'infanterie réglée de la réſerve y accourut en toute hâte: elle ſe fit jour

avec la bayonnette, et les coſaques ſe trouvant appuyés repouſſèrent les turcs. Ils hachèrent ceux qui ne purent pas regagner la ville ſur les ponts, ou ils les culbutèrent dans le foſſé. Alors ils firent une nouvelle tentative, ils ſurmontèrent toute réſiſtance, et ils s'établirent ſolidement ſur le baſtion qui leur fut déſigné ſur le chemin couvert. Kotuſow remarqua que les deux bataillons de réſerve, quoique maitres du rempart, étoient encore inférieurs aux turcs, et que les coſaques n'étoient pas aſſez nombreux pour leur faire tête. Il envoya en conſéquence à leur ſecours un bataillon de chaſſeurs de Buchi, ce qui les mit en état de ſe maintenir.

Chaque baſtion avoit ſon magaſin à poudre ſous le rempart. Auſſitôt qu'il y avoit un baſtion de pris, les vainqueurs établiſſoient une garde au magaſin, afin que les turcs ne puſſent pas faire ſauter le monde qui occupoit le baſtion. Cette garde à la vérité fut attaquée plus d'une fois par des rodeurs turcs; mais en les repouſſant elle préſervoit toujours le magaſin d'un malheur.

Le jour commençoit à paroitre; mais pendant l'obſcurité même on pouvoit parfaitement diſtinguer les avantages reſpectifs de l'attaque par le cri de guerre Hourra et Allah.

Avant que les ruſſes occupaſſent la porte de Bender, les turcs firent par cette porte une ſortie contre leur camp avec une cavalerie conſidérable. Il y avoit déjà quelques centaines d'hommes de paſſés; mais ils furent reçus par les coſaques à cheval qui les pourſuivirent jusques dans le camp ruſſe, et ils furent tous hachés. Le colonel Wolkow, qui étoit à proximité, accourut avec deux escadrons de houſſards de Woroni, chargea la cavalerie turque à la porte de Bender, en ſabra une partie, la culbuta, et alla reprendre ſon premier poſte. Alors la porte et les ponts furent occupés par les chaſſeurs de Buchi.

Dans le même tems que les colonnes s'avançoient par terre contre la place, les colonnes ſur l'eau, en conſéquence des ſignaux de fuſées, ſe formoient en deux lignes ſous un feu continuel

nuel

nuel à une verſte de la place. La première conſiſtoit en cent bateaux de Tſchornomorſch, ſur lesquels étoient les troupes réglées de débarquement. Il y avoit au centre et ſur les ailes quinze pareils bateaux montés par des ſaporogues; en ſeconde ligne étoient les brigantins, les batteries flottantes, les doubles chaloupes, et les lançons. Les deux lignes s'avancèrent dans cet ordre, et des deux côtés le feu devint toujours plus fort à meſure qu'on approchoit. Du côté de l'eau les turcs avoient, comme on l'a dit ci-deſſus, un rempart peu élevé, mais très fort, ſur lequel ils avoient placé 83 canons, la plupart de gros calibre, quinze mortiers, et un obus qui tiroit ſix quintaux de fer.

Le feu des mortiers de la ſeconde ligne, couvroit la canonade de la première, et lorsque ces deux lignes furent arrivées à force de rames à quelques centaines de pas du rivage, la ſeconde ſe partagea, et ſe porta ſur chacune des ailes de la première, de ſorte que le tout formoit un demi-cercle étendu. On tira vivement

ment

ment à cartaches, et le combat dura une bonne heure; mais comme il faisoit encore nuit, il n'y eut que quelques bâtimens russes d'endommagés: pas un seul ne fut coulé bas, et à sept heures la descente étoit effectuée sur tous les points. Les turcs avoient abandonné le peu de bâtimens qu'ils avoient.

La résistance par terre fut très opiniâtre; on se battoit à l'arme blanche. Le côté de l'eau étoit défendu par plus de dix milles turcs, parmi lesquels il y avoit des tartares. Le plus grand nombre fut obligé de sonner l'allarme; les autres se retirèrent dans les Chanas, qui sont des maisons solidement bâties.

A huit heures les russes étoient maitres des ouvrages de la place du côté de l'eau et de la terre. Alors l'assaut étoit terminé; mais on en vint aux mains dans l'intérieur de la ville, dans les rues, et dans les places publiques. On étoit aux prises de tous les côtés, il y avoit autant d'escarmouches et de petits combats, que de partis isolés; dans les rues étroites, les turcs firent

firent la résistance la plus opiniâtre et la plus désespérée; il y avoit encore à prendre un cavalier de pierre bien fortifié, avec plusieurs chanas en maçonnerie où les turcs avoient mis du monde avec quelques pièces de canon.

La cavalerie russe avoit introduit dans la ville par les quatre portes vingt pièces d'artillerie légère avec lesquelles on tiroit à cartaches sur les turcs. Ceux-ci n'avoient d'autres pièces que celles qui étoient dans les chanas.

Le premier chana qui fut pris, non loin de la porte de Bender, étoit un bâtiment qui donnoit sur le rempart, et dans lequel s'étoient établis 2000 turcs dont le canon incommodoit beaucoup les russes. Le comte remarqua que ce côté du chemin couvert étoit assez dégarni; il fit mettre pied à terre à deux escadrons de carabiniers, sous le major Estko, et il lui ordonna de s'emparer de cette position avec les troupes qu'il trouveroit. Il monta le rempart, se joignit à un bataillon de chasseurs de Buchi, traina les échelles derrière lui sur le rem-

rempart, et s'en ſervit pour monter au chana. Quoiqu'il éprouvât beaucoup de réſiſtance, il défit une grande partie de la troupe dans laquelle ſe trouvoit le Bacha qui avoit commandé ci-devant à Chilia. Quelques centaines d'hommes demandèrent leur pardon. Ce furent les premiers priſonniers qu'on fit, et on les emmena au camp par la porte de Bender.

Un de ces chanas, placé au milieu des autres maiſons, étoit un édifice très ſolidement bâti tout près d'un cavalier de pierres. Le lieutenant-général Potemkin y mena Zalotuchin avec ſon bataillon de grenadiers de fanagori, et il fit attaquer ce chana. Le combat dura près de deux heures. On fit ſauter la porte à coups de canon; les grenadiers pénétrèrent dans l'intérieur à la bayonnette, et tout fut culbuté. Enfin, après une vigoureuſe défenſe, quelques centaines d'hommes qui avoient échappé à la mort ſe rendirent priſonniers.

C'étoit là que s'étoit réfugié le malheureux ſérasquier Ausdulu-Bacha avec 2000 hommes des meilleurs janiſſaires, et quelques pièces de canon,

canon, et il croyoit pouvoir y braver tous les dangers. Il ſortit du chana, et vint ſur la place avec les autres priſonniers. Il portoit à ſa ceinture un riche poignard; un chaſſeur l'apperçut en courant, et voulut le lui prendre. Comme il y avoit quelques turcs qui n'avoient pas jetté leurs armes, un janiſſaire qui accompagnoit le ſérasquier voulut le défendre avec ſon ſabre. Il porta un coup, et au lieu du chaſſeur, il bleſſa au viſage le capitaine qui les menoit. A l'inſtant les ruſſes tombèrent avec la bayonnette ſur ce qui reſtoit, ils en hachèrent la plus grande partie, du nombre desquels fut le brave ſérasquier; on put à peine ſauver la vie à une centaine d'hommes, qui presque tous étoient des gens de ſa ſuite.

Les rues étant pour la plupart fort étroites, le comte n'avoit pas permis que la cavalerie perçat dans la ville. Il n'y eut que l'infanterie et les troupes de débarquement qui avancèrent peu à peu jusqu'au centre en ſe battant toujours.

 Avant

Avant midi Lasci arriva au milieu de la ville avec trois bataillons de chaſſeurs. Il rencontra un millier d'hommes presque tous tartares, dont les armes ſont de longues lances. Ils avoient mis pied à terre, et ils s'étoient établis dans un couvent arménien entouré d'une forte muraille. Il l'attaqua ſur le champ, le canonna, fit ſauter la porte et y pénétra. Le jeune ſultan Machſout Ghiray ſe défendit bravement avec ſon monde, et comme après un long combat il ne lui reſtoit plus que 300 hommes, voyant qu'il n'y avoit plus de ſalut à espérer, ils mirent bas les armes, demandèrent qu'on leur fit grace de la vie, et ſe rendirent priſonniers.

Les coſaques de la quatrième et de la cinquième colonnes, qui s'étoient avancés en même tems par les portes de Bender et de Kilia, furent attaqués ſur une grande place par une troupe ſupérieure en nombre, et bientôt ils ſe trouvèrent coupés. Mais un bataillon de chaſſeurs de Buchi vint à leur ſecours, et un gros parti de coſaques de Tſchornomorſch qui ſe

firent jour, tomba ſur le dos des turcs, les harcela, et les défit presque tous après un combat d'une heure.

Caplan Ghiray, frère du Kan, le plus brave des ſept ſultans qui ſe trouvoient à Ismaïl, le même qui s'étoit diſtingué à Schurſche par ſa valeur contre l'armée impériale, raſſembla ſa troupe autour de lui, fit ſonner l'allarme, et auſſitôt ſe raſſemblèrent ſur la place, au centre de la ville, environ deux mille tartares et turcs, il fut encore joint par un renfort conſidérable presque tout compoſé de cavalerie. Au bruit d'une muſique aſiatique il fond ſur les coſaques de Tſchornomorſch, il en charge pluſieurs de ſa propre main, les met en désordre et prend deux pièces de canon. Un bataillon de chaſſeurs, et deux bataillons de grenadiers de mer, et encore pluſieurs coſaques, qui ſe trouvoient à proximité, arrivent à la hâte. Il eſt entouré; cependant le combat ſe prolonge beaucoup: on renverſe les cavaliers et les janiſſaires à coup de piques, et de bayonnettes. Il tomba lui-

lui-même, et après une heure de carnage il ne restoit plus que 500 hommes, qui se rendirent prisonniers. Il en resta environ quatre mille sur la place.

Le cavalier de pierre tenoit encore. Pendant ce dernier combat, Ribas marcha sur ce cavalier avec deux bataillons de grenadiers de mer, un bataillon de chasseurs et mille cosaques de Tschornomorsch. Ce cavalier étoit occupé par le Mehaphis (le gouverneur d'Ismaïl) avec plus de 2000 janissaires et autres fantassins, et quelques pièces de canon. Il se défendit quelque tems; mais comme il avoit peu d'espoir de vaincre, puisque tout étoit défait autour de lui, et comme il craignoit le sort des autres, il ne laissa pas aller les choses à la dernière extrémité, et il se rendit prisonnier avec son monde. Ribas rendit au gouverneur son sabre et ses autres armes.

Il ne restoit plus qu'un très fort chana où les turcs se défendoient. Il étoit situé à-peu-près à une verste du cavalier et du rempart.

Ribas

Ribas alla encore l'attaquer, et la troupe qui l'occupoit composée de quelques centaines d'hommes se rendit après un combat assez court.

Vers deux heures après midi les troupes qui avoient donné l'assaut du côté de la terre, et du côté de l'eau, se trouvoient au milieu de la ville. Le comte avoit ordonné à huit escadrons de cavalerie, quatre de carabiniers et quatre de houssards, d'entrer avec deux régimens de cosaques des deux ailes par les portes de Broki et de Bender, et de balayer les rues où il se trouveroit quelques fuyards. Beaucoups de turcs, qu'ils rencontrèrent encore, et qui se défendoient comme des furieux, furent hachés pendant la marche. La cavalerie mit même pied à terre, et rechercha le sabre à la main ceux qui s'étoient cachés. Ils se rendirent, et furent faits prisonniers.

Vers quatre heures du soir la victoire des assaillans étoit complette, et ils étoient maitres d'Is-

d'Ismaïl, par le plus ſanglant aſſaut dont on ait entendu parler depuis pluſieurs ſiècles. La défenſe de tant de milliers de turcs fut terrible. Les femmes elles-mêmes ſe jettoient ſur les ſoldats avec le poignard ou d'autres armes à la main. Tout chef ruſſe alloit en héros au-devant du danger, tout ſoldat ſe battoit comme un lion. Ils combattirent pendant l'espace de dix heures ſans s'embarraſſer du péril, attaquant l'ennemi ſans relâche, ou enveloppés dans la mêlée. Leur bras étoit infatigable; rien ne pouvoit ébranler leur intrépidité. Dix heures plutôt ils étoient encore dans l'incertitude du ſuccès: maintenant ils en étoient aſſurés, et leurs pieds ſe baignoient dans les flots de ſang des ennemis qui naguère les bravoient; les rues et les grandes places étoient jonchées des cadavres turcs. Les corps animés d'un noble feu ſuivoient leurs chefs avec autant de docilité que de bravoure; comme ceux-ci combattoient ſouvent diſperſés, pluſieurs bataillons avoient perdu la moitié de leurs officiers, et pluſieurs fois des grenadiers et des coſaques furent

furent menés par des officiers de chaſſeurs et de fuſiliers.

On pourroit peindre ici des ſcènes de bravoure extraordinaire, ſi la matière n'étoit pas trop étendue, et n'excédoit les bornes qui nous ſont prescrites °). Ceux qui avoient aſſiégé Oczakow, et qui étoient à Ismaïl, ne mettoient aucune comparaiſon entre les deux ſièges. La priſe d'Ismaïl ſera toujours le plus grand monument de gloire des courageux et intrépides guerriers de Ruſſie.

On établit une garde dans la ville et ſur les remparts. Un bataillon de grenadiers de fanagori fut chargé de la grand' garde ſur le marché; on diſtribua quelques bataillons ſur le rempart, de fortes gardes aux portes, aux magaſins à poudre, ſur les petites places de mar-

°) Pluſieurs de ceux qui s'y étoient trouvés pouvoient à peine me décrite, avec quelle frayeur ils avoient revu quelques jours après l'aſſaut les places épouvantables, où ils avoient descendu on grimpé dans l'obſcurité de la nuit, et où ils n'oſoient s'aventurer même en plein jour.

marché, aux parvis des églises et des mosquées, et on fit faire des rondes, et des patrouilles dans toutes les rues. Le comte nomma le général-major Kotusow commandant d'Ismaïl.

On continua cependant de tirailler encore pendant la nuit, même jusqu'au lendemain matin, parcequ'il y avoit beaucoup de turcs dispersés dans les mosquées, dans les maisons, dans les caves, et dans les granges. Il y en eut plusieurs de massacrés; mais la plupart se rendirent prisonniers, et comme la place avoit été emportée d'assaut, on permit le pillage aux soldats pendant trois jours, comme on le leur avoit promis. Cela entraina encore de l'effusion de sang, parceque bien des turcs aimèrent mieux perdre la vie que leurs biens.

Le comte informa sur le champ le prince Potemkin de la prise d'Ismaïl en peu de mots, voici son billet: „Le drapeau russe flotte sur les remparts d'Ismaïl." On auroit pu entendre la grosse artillerie à Bender où le prince étoit alors.

Avant

Avant la chute du jour le lieutenant-général Potemkin et Samaïlow vinrent trouver le comte à la porte de Bender. Ils mirent pied à terre, et s'embrassèrent du meilleur coeur, et ils comblèrent les chefs de l'armée de félicitations et de remercimens sur cette grande victoire.

Le lendemain on célébra une fête en action de graces dans l'église du couvent de Saint-Jean: dans toutes les églises de régiment on fit la même chose, et l'on fit jouer à cette occasion sur tous les remparts l'artillerie qu'on avoit prise aux assiégés. Tous les généraux y assistèrent avec la plus grande partie des officiers supérieurs et d'état-major. De toutes parts on s'embrassoit, on se félicitoit et on pleuroit de joie. Chacun regardoit sa vie et celle de son ami comme un bienfait; chacun regardoit comme un bonheur d'avoir échappé à tant de périls, et de ne pas se trouver dans la classe nombreuse de ceux à qui la victoire avoit couté la vie. Plusieurs mêmes que la veille on avoit dit morts étoient sauvés, et se réjouissoient avec les autres.

Après

Après le ſervice divin, le comte ſe rendit à la grand' garde où étoit ſon bataillon de fanagori, et félicita cette troupe du plus brave régiment comme elle le méritoit; il témoigna auſſi la même reconnoiſſance et rendit la même juſtice aux autres corps, officiers et ſoldats, à la valeur desquels il étoit redevable de la priſe d'Ismaïl.

On commença enſuite à rédiger le rapport de la cour, et on fit une recherche pour ſavoir le nombre de ceux qui avoient ſuccombé à l'aſſaut. On y parvint tant par le calcul approximatif des victimes entaſſées dans les rues, dans les grandes places et ſur les remparts, que par le rapport des priſonniers.

Cette épouvantable journée couta ſeule aux Ottomans, par la ſupériorité des armes Ruſſes, quoique les Ruſſes fuſſent fort inférieurs en nombre, 33,000 hommes tant tués que bleſſés. On leur prit environ 10,000 hommes, Bachas, officiers et ſoldats, parmi lesquels il y avoit

200

200 tartares. Les ruſſes leur prirent auſſi 6000 femmes et enfans, 2000 chrétiens de Moldavie et d'Arménie, et plus de 500 juifs p).

Parmi les morts il y avoit ſix ſultans, le ſérasquier, un Bacha d'Arnautes, tous deux à trois queues, les deux gouverneurs de Kilia et d'Akierman, un Feld-Bacha, un Aga des janiſſaires, environ cinquante Bim-Bachas, Topſchi-Bachas, et autres du même rang. Au nombre des priſonniers étoit le ſultan Machſut Ghiray, le gouverneur d'Ismaïl à trois queues, et pluſieurs Bachas.

Du côté des Ruſſes la perte, ſuivant la relation, conſiſtoit en 1830 morts, parmi lesquels il y avoit 400 grenadiers de fanagori, et 2500 bleſſés.

Parmi

p) De toute l'armée, qui compoſoit la garniſon, il ne ſe ſauva qu'un ſeul homme. Il étoit légérement bleſſé; il tomba dans le Danube, où il trouva par hazard une poutre flottante qui le porta ſur l'autre rive. Ce fut lui qui donna au grand-viſir la première nouvelle de la priſe d'Ismaïl.

Parmi les morts il y avoit un brigadier et 65 officiers ſupérieurs et d'état-major; pour la plupart, ils avoient été tués à coup de ſabre. Parmi les bleſſés il y avoit trois généraux-majors (Mecnob l'un d'eux mourut bientôt), et 220 officiers ſupérieurs et d'état-major.

Quoiqu'on fut en hyver, il fallut néceſſairement prendre des précautions contre les maladies épidémiques et contre la peſte qu'on avoit lieu de craindre à cauſe de cette quantité inouie de corps morts. En conſéquence on employa les 10,000 priſonniers, à tour de rôle, à enlever leurs gens et leurs chevaux morts, et comme on ne pouvoit pas ouvrir tant de foſſes aſſez promptement, on les jetta tous dans le Danube, et en ſix jours tout feu terminé.

Les Ruſſes prirent ſoin d'enterrer leurs gens, qui furent portés hors de la place, et inhumés ſuivant l'uſage de l'égliſe. Pluſieurs officiers dont les corps n'étoient pas hachés, et qui étoient encore reconnoiſſables, furent enterrés dans le cimetière, et le brigadier Ripopierre

pierre eut ſa ſépulture dans l'egliſe du couvent de Saint-Jean, où l'on trouva encore le général Weiſsmann, qu'on y avoit enterré à la première guerre des turcs.

On trouva dans cette place des richeſſes conſidérables, et les ſoldats firent un énorme butin.

Il y avoit 232 bouches à feu (y compris 32 pièces, qui ſe trouvèrent ſur huit Lauçons compoſant le reſte de la flotte à rames), tous canons de métal (excepté dix de fer), pour la plupart de très gros calibre, couleuvrines de 18 livres de balle, obus, et mortiers.

Beaucoup de grands et petits magaſins à poudre, avec une immenſe proviſion de poudre. Une grande quantité de bombes et de boulets, qu'on ne ſe donna par la peine de compter, et de peſer.

345 drapeaux (presque tous enſanglantés), dont deux de Sainjak (grands drapeaux des gouverneurs de Bender et d'Ismaïl, en tout il n'y en a que cinq de cette espèce, dans l'empire ottoman). Le grand, unique, et ſuperbe drapeau du Kan des tartares. Sept riches Bunſchucs ou queues de cheval. (Les ſoldats en avoient déjà pillé pluſieurs.)

250 bâtons de drapeaux. Les drapeaux mêmes dont plusieurs d'une étoffe riche brodée en or ou en argent, avoient été arrachés par les soldats et les cosaques; ils s'en étoient fait des ceintures pour se parer, et ils les portoient comme marques d'honneur. On en perdit une partie.

Une grande provision d'orge (dont on fait que les turcs nourrissent leurs chevaux aulieu d'avoine), et beaucoup de foin. L'approvisionnement de farine pour nourrir pendant six mois toute l'armée turque, beaucoup de viandes sèches, fumées, et salées, et une quantité de bestiaux vivans.

Une abondance de caffé, de tabac, de sucre, de ris, de toute sorte de vivres, et de grandes richesses dans les boutiques des marchands; car, outre qu' Ismaïl est une place de commerce considérable, on y avoit transporté d'énormes richesses des places qui avoient capitulé, de Kilia, de Chorin, d'Akierman et de Bender.

Environ 10,000 chevaux restés vivans, dont plusieurs d'une beauté rare, et beaucoup de harnois et d'équipages très riches.

On estimoit à dix millions de piastres la valeur de toutes les richesses trouvées dans Ismaïl.

Le comte suivant son désintéressement ordinaire ne garda rien de ce qu'on lui présenta, pas

pas même un cheval; et il s'en alla comme il étoit venu, ne remportant que le titre glorieux de vainqueur d'Ismaïl.

Deux jours après la prise le contre-amiral Ribas donna un grand repas sur la flotte; on fit jouer l'artillerie de tous les bâtimens, et comme elle étoit considérable, toutes ces salves ressembloient à un tonnerre continuel. Le lieutenant-général Potemkin donna le lendemain un pareil repas, auquel se trouvèrent entre autres le jeune sultan Machsut Ghiray et le gouverneur d'Ismaïl. Soit que ce fût l'effet de la stupeur, de l'insensibilité, ou de la dissimulation, ils étoient d'assez bonne humeur, et parurent prendre part à la gaieté de la féte. On n'épargna pas non plus la poudre pendant ce repas.

Aussitôt qu'on eut enlevé les morts, et nettoyé les rues qui ressembloient à un champ de bataille, on prit des mesures pour le départ des troupes, et le transport des prisonniers. Com-

Comme il y avoit une foule de bleſſés, on avoit établi dès le commencement un grand hopital dans l'intérieur de la ville. On transporta les priſonniers par Bender en Ruſſie, ſuos l'escorte des régimens de coſaques qui alloient en quartiers d'hyver; pour qu'on eût ſoin d'eux, et qu'ils fuſſent bien traités, le comte chargea un lieutenant-colonel de ſa ſuite d'accompagner l'escorte.

Afin de diminuer les embarras du transport des priſonniers turcs, et en même tems pour faire plaiſir aux officiers, qui avoient exposé leur vie au plus grand péril, le comte leur permit de choiſir et de garder pour eux des priſonniers de tel âge, et de tel ſexe qu'il leur plairoit, à la charge de s'obliger par écrit à les entretenir et à les bien traiter.

Une ſemaine après la priſe d'Ismaïl, le comte partit auſſi, et retourna à Galacx. Le régiment de grenadiers de fanagori le ſuivit, ainſi que les autres troupes qui appartenoient à ſon corps. Le général Kotuſow reſta en qualité de commandant à Ismaïl, avec ſon corps de

de chaſſeurs de Buchi composé de quatre bataillons, deux régimens d'infanterie et quatre régimens de coſaques du Don. Les autres corps ſe retirèrent à Bender et prirent leurs quartiers d'hyver.

Peu de tems avant l'aſſaut il vint au comte un officier avec une lettre de l'Empereur Léopold; mais le comte ne la lut pas, et il en remit la lecture après la priſe, parceque ſon ame toute entière étoit occupée de cette opération. C'étoit la réponſe de l'Empereur à la lettre de félicitation que le comte lui avoit écrite au ſujet de ſon couronnement. Peu de temps après ſon retour à Galacx, il reçut auſſi une lettre de ſon excellent ami le prince de Cobourg; ce dernier lui témoignoit par les expreſſions les plus vives, toute la part qu'il prenoit à la grande victoire qu'il avoit remportée. Il lui marquoit combien la priſe d'Ismaïl étoit importante pour les intérets de l'autriche, et cette obſervation ſe vérifia bientôt après, lorsque, la nouvelle étant arrivée à Tſchiſtow, les conférences furent interrompues, et il en réſulta une criſe très vive.

 La

La lettre de l'Empereur étoit conçue en ces termes:

Mon cher Comte Suworow.

„Je conferverai à jamais le fouvenir des fervices im-„portans que vous avez rendus à ma maifon pendant „le cours de la guerre qui vient de finir. Je reçois „donc la lettre que vous m'avez écrite le 8 du cou-„rant avec une fatisfaction d'autant plus particulière, „que je fuis convaincu de la fincérité des fentimens „que vous me témoignez, et de votre dévouement. „De votre côté vous pouvez être bien affuré, que je „verrai toujours avec plaifir toutes les occafions, de „vous donner des marques de la bienveillance diftin-„guée avec laquelle

je fuis

à Vienne, le 25 Novembre 1790. Votre affectionné

Léopold.

Le mois fuivant, en Janvier 1791. Le comte alla à Pétersbourg, où l'Impératrice le reçut avec beaucoup de bonté. Bientôt après il fut nommé lieutenant-colonel du régiment des gardes de Bréobrafchenski, et on fit frapper une grande médaille en or et en argent au fujet de fa dernière victoire.

SEPTIE-

SEPTIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Suworow voyage fur les frontières de Suède. Il eft nommé au commandement des troupes de terre, et de la flotte ftationnée fur les rives de Finlande. Il établit plufieurs redoutes dans cette contrée. Conclufion de la paix avec les turcs. Le comte eft nommé au commandement de l'armée fur les frontières de Turquie, et il part pour Cherfon. Lettre de l'Impératrice au comte.

La Suède avoit fait la paix l'année précédente: mais comme la guerre des turcs n'étoit pas encore terminée, les cabinets étrangers tâchèrent d'exciter cette puiffance à une rupture. Cependant elle n'eut pas lieu.

Suworow étoit deftiné à commander les troupes de Finlande; il reçut un ordre autographe de l'Impératrice, de fe porter fur les frontières du pays, et de donner un projet de fortification. Il revint en moins de quatre femaines, il remit fon rapport, et bientôt après

 il

il s'en retourna pour mettre la main aux fortifications des frontières.

Le prince de Naſſau-Siegen, amiral en chef de la flotte ſtationnée ſur les rives de Finlande, étoit allé avec la permiſſion de l'impératrice, joindre les princes françois ſur le Rhin, pour ſervir contre la révolution de France, et après ſon départ le comte fut chargé du commandement de la flotte, ainſi que des troupes de terre.

Cette flotte conſiſtoit en huit frégates à rames, ſix chébecs, un coutres bombardier, un jack, 100 chaloupes canonnières, et neuf batteries flottantes, au total 850 pièces de canon; elle étoit ſous les ordres du contre-amiral Traverſoy et du général-major Herrmann. Le comte avoit ſous ſes ordres en troupes de terre et de mer 25,000 hommes.

Une partie de cette flotte hyverna cette année et l'année ſuivante dans les ports du ſud; l'autre partie reſta mouillée dans le nouveau

veau port de Rotſchowhalm ſur les frontières de Suède; mais pendant l'été une flotte à voiles croiſa au large, et une partie de cette escadre à rames croiſa le long des côtes.

La tour de Neuſchlott, qu'on nommoit la groſſe tour ayant ſauté peu de tems après la paix avec la Suède, le comte prit des meſures pour la rétablir. Il en fit un gros baſtion, avec un feu vertical et horiſontal.

Sur les bords de la rivière Kymen qui eſt aux confins de la Suède, il établit la petite redoute Parta, le fort Oſirnoi, la redoute Utti, le fort Likola, et la principale forteresse Kymen-Gorod. Le dernière couvroit du côté de la terre le beau port de Rotſchershalm, composé de pluſieurs isles, et qui n'eſt commandé d'aucun côté, et qui par cette raiſon eſt fort ſupérieur au Schwéabourg des ſuédois ſitué en face. On mit beaucoup de ſoin à fortiſier toutes ces petites isles, on éleva auſſi une batterie de ſoixante groſſes pièces ſur un banc de ſable de la tour de pierres Gloria, à quel-

quelque diſtance de la mer. En totalité il y eut neuf cens canons deſtinés à la défenſe du port. La Souveraine reçut le comte à ſon retour en lui diſant avec bonté: „Vous m'avez fait préſent d'un nouveau port."

Le comte Besborodko conclut la paix avec les turcs au mois de décembre 1791 à Jaſſi. Le prince Potemkin étoit mort quelques mois auparavant dans le voiſinage de cette ville. En conſéquence de ce traité de paix, la Porte fut obligée de céder à la Ruſſie Oczakow avec ſon diſtrict jusqu'au Dnieſter. Cette perte fut d'autant plus ſenſible aux Turcs, qu'au commencement de cette guerre ils ſe flattoient de reprendre la Crimée, mais ils n'y réuſſirent pas.

L'éclat de cette mépriſe humiliante joint à la politique des François, qui ſe mêlèrent des intérets de la porte, et qui, ſuivant les gazettes firent promettre aux turcs par Semonville, une flotte conſidérable, et des troupes de débarquement pour l'année ſuivante, mit les

ru ſſes

ruſſes dans la néceſſité de prendre des meſures, pour être ſur la défenſive aux frontières, et Suworow fut envoyé ſur la fin de 1792 en cette contrée. On lui donna le commandement des troupes dans les trois gouvernemens de Catherinoslaw, de Crimée, et des pays nouvellement conquis jusqu'à l'embouchure du Dnieſter. Il établit ſon quartier-général à Cherſon, où il reſta environ deux ans.

Lettre de ſa majeſté l'impératrice à l'occaſion de la fête de la paix:

Comte Alexandre Waſilowitſch.

„Le jour de la fête de la paix nous rappel-„lant votre mérite, et les exploits par lesquels „vous vous êtes diſtingué, Nous avons jugé à „propos de vous gratifier d'un diplôme dans „lequel nous reconnoiſſons toutes vos brillan-„tes actions, ainſi que les meſures de défenſe, „et les différentes opérations auxquelles vous „avez mis la dernière main dans les années „nombreuſes, et à jamais glorieuſes de votre „ſervice. Mais en témoignage de notre con-

„fiance

„fiance en vous, et en confidération de vos „connoiffances, et de la fageffe de vos vues, „nous mettons à votre difpofition un ordre „militaire de Saint-George de la feconde claffe, „afin que vous puiffiez en décorer à votre „choix celui que vous en jugerez le plus digne „par fes talens militaires et par fa bravoure. „Nous vous envoyons en outre comme une „marque de notre bienveillance impériale une „bague et un cordon q)."

à St. Pétersbourg, le 7. Septembre 1793. Catherine.

q) On eftime à 60,000 roubles la valeur de la bague et du cordon.

Table des planches. Vol. II.

Les 4 plans et les 5 planches fes rapportent aux pages fuivantes

